

DJERBA

CARNET DE VOYAGE



ENVOYEZ UNE VRAIE CARTE POSTALE DEPUIS VOTRE SMARTPHONE



NOTRE NOUVEAU JARDIN !



2,49 €

Timbre inclus

Voilà une semaine que nous sommes arrivés et il fait toujours aussi beau ! Demain nous partons en randonnée 3 jours et après c'est plage et palmiers. Allez on pense quand même un peu à vous, et on attend surtout votre carte d'Australie le mois prochain !

On vous embrasse,
Simon & Clotilde

Caroline & Cyril Faivre
12 Boulevard de la Liberté
59000 Lille

FRANCE

Bureau des postes - Envol Zola
Envoyez des cartes postales réelles aux voyageurs

Share your pictures for real - www.okiwi-app.com • Available on Appstore and Google Play



Download on the
App Store



ANDROID APP ON
Google play

SHARE YOUR PICTURES FOR REAL

www.okiwi-app.com

Bienvenue à Djerba !



Plage de Sidi Mehrez, zone touristique de Djerba.

© AUTHOR'S IMAGE

Fermez les yeux quelques instants et rêvez de Djerba... Les parfums enivrants des épices, le folklore d'une île généreuse, le farniente sur un sable chaud, les doigts brûlés par le thé à la menthe ou collés par de succulentes pâtisseries, et les heures passées à négocier, sourire aux lèvres, avec les vendeurs des souks. Rendez-vous avec un riche patrimoine où des habitants, calmes et fiers comme le sont

les paysages, ont su préserver ce que l'histoire leur a offert. Une terre de contrastes, pétrie d'islam, influencée par l'Occident, où tradition et modernité se défient et s'embrassent tour à tour. Punique, romaine, Vandale, byzantine, aghlabide, fatimide, hafside, turque, husseinite puis française avant d'être indépendante... C'est une Tunisie aux grandes valeurs, fière et libre qui vous attend. Une Tunisie capable de créer la surprise et de renverser, le 14 janvier 2011, un président à la tête du pays depuis plus de 23 ans. Une Tunisie toute neuve prête à se réinventer sous vos yeux.



Chott el Djérid.

© IVANMATEEV - ISTOCKPHOTO

SOMMAIRE

DÉCOUVERTE

Les plus de la Tunisie	9
La Tunisie en bref	10
La Tunisie en 20 mots-clés.....	12
Survol de la Tunisie	17
Histoire.....	21
Population	28
Arts et culture	31
Festivités.....	48
Cuisine tunisienne	50
Sports et loisirs.....	52
Enfants du Pays	54

VISITE

Djerba.....	58
Houmt Souk.....	58
Se restaurer	59
Sortir	62
À voir – À faire	62
Shopping	64

Erriadh.....	65
Se restaurer.....	65
À voir – À faire	66
Shopping	67
El May	67
Mahboubine.....	67
Midoun	68
Se restaurer	68
Sortir	69
À voir – À faire	69
Zone touristique	69
Se restaurer	69
Sortir	70
À voir – À faire	71
Sports – Détente – Loisirs.....	72
Aghir.....	74
Se restaurer	74
Sports – Détente – Loisirs.....	75
El Kantara.....	75
Guellala	76
Ajim	77
Borj Jilidi.....	77



L'entrée de la ferme des crocodiles, Djerba.



© AUTHOR'S IMAGE

La grande cascade de Tamerza.

■ ESCAPADES ■

À la journée 80

Gightis	80
Zarzis.....	80
Se restaurer.....	82
À voir – À faire	83
Gabès	83
Mareth	85
Médenine.....	85
Metameur	86
Toujane.....	86
Matmata	88
Tamezret.....	89

En deux jours 90

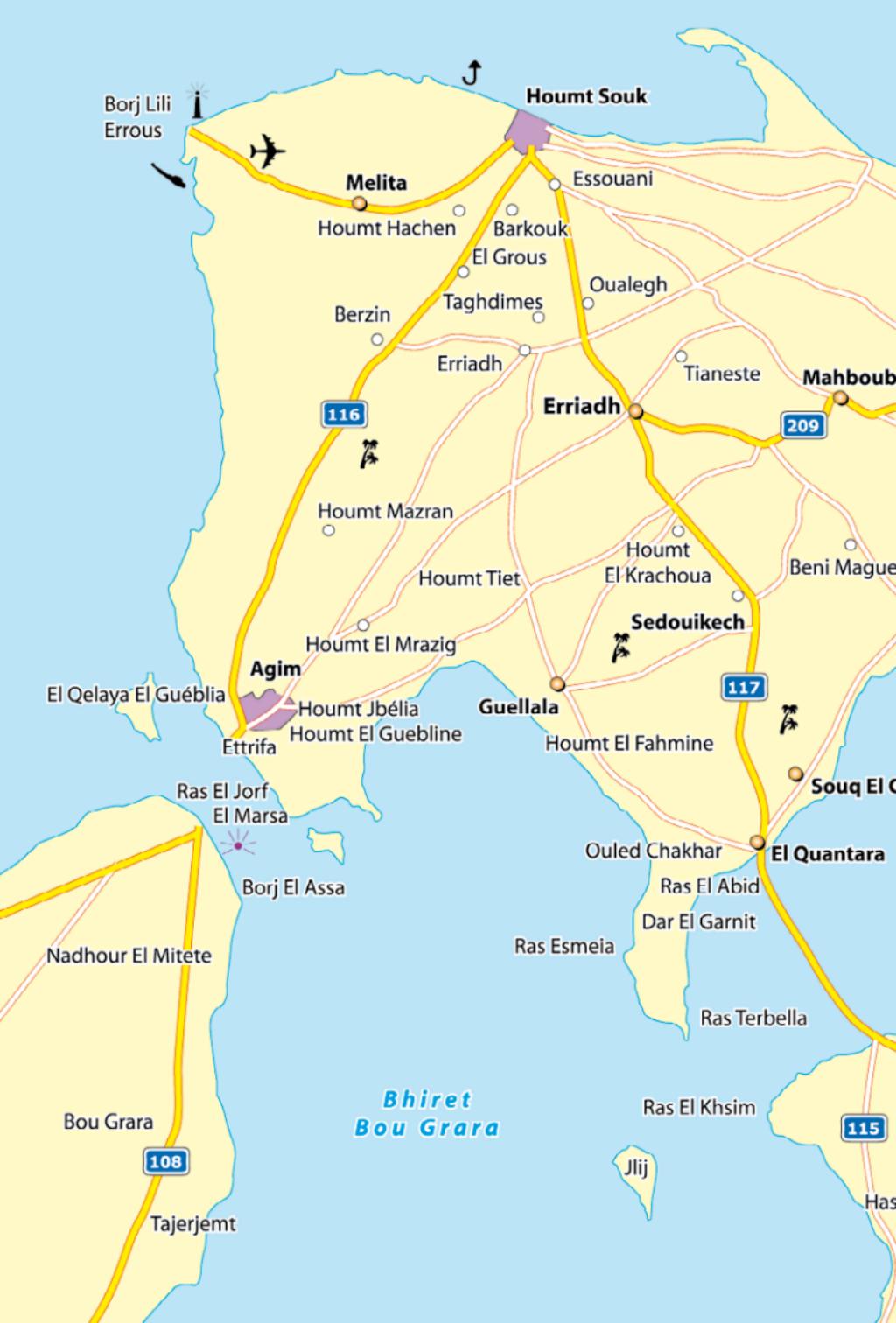
Le nord de Djerba	90
<i>El Hamma</i>	90
<i>Mahrès</i>	90
<i>Thyna</i>	91
<i>Sfax</i>	91
Îles Kerkennah	97
Le sud de Djerba.....	102
<i>Ksar Haddada</i>	102

Ghomrassen 103

Tataouine	103
Ksar Ouled Soltane	104
Chenini	104
Douiret.....	105
Ksar Ghilane	106
L'ouest de Djerba	106
Kébili	106
Douz	106
Zaafrane	108
Sabria	111
Tozeur.....	111
Nefta.....	116
Gafsa	119
Metlaoui.....	121
Tamerza	125
Midès.....	125
Chott El Djérid	125

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé	128
Index	134



Plage de Sidi Mahres



0 5 Km

ine

Midoun

Ras Taguermes

Taguermes

Ras Rougga

Plage de la Seguia

Aghir

941

Guebli

Borj Kastil

Mer Méditerranée

Djerba

Ras Marmour

Hassi Jerbi

Sanghou

117

Sidi Chamakh

si Jallaba

Eddakhla

- Aéroport international
- Point de vue
- Pêche sous-marine
- Mouillage
- Phare
- Palmeraie

Borj el Kébir, Houmt Souk.

© AUTHOR'S IMAGE



DÉCOUVERTE





La grande cascade de Tamerza.

© AUTHOR'S IMAGE

LES PLUS DE LA TUNISIE

Un soleil généreux toute l'année

Du soleil à perte de vue, présent en moyenne 8 heures par jour. Se lever heureux en sentant ses rayons sur la peau, s'endormir comblé au doux souvenir de sa lumière rythmée par le chant du muezzin... Dans la fraîcheur de l'hiver ou la chaleur de l'été, en Tunisie, le soleil brille à la fois dans le ciel et dans les cœurs.

Dépaysement garanti

Les images d'Orient ne cessent d'habiter nos rêves et notre imaginaire. En Tunisie, ces clichés deviennent réalité. De la petite boutique reculée et son étalage de légumes et d'épices aux souks colorés et animés dans ces ruelles où il fait bon se perdre ; des ânes portant nonchalamment une famille entière aux chameaux qui se dandinent sur des dunes de sables infinies ; des calèches tirées par des chevaux aux palmiers qui se disputent le ciel, aux vagues qui sans cesse cherchent la terre... Autant de couleurs, de sensations et d'odeurs dont on ne se lasse pas.

Une destination bien-être

Thalassos, balnéo, spa et autres cures de jouvence offrent de plus en plus de possibilités aux voyageurs en quête de détente ; selon que l'on souhaite juste requinquer un corps fatigué par une année de travail ou plus sérieusement trouver un traitement adapté à des problèmes de santé plus incom-

modants, on trouvera toujours la thérapie adéquate. Deuxième destination mondiale dans ce registre, la qualité des soins et des infrastructures est internationalement reconnue et les tarifs encore abordables.

La richesse culturelle

La Tunisie porte en elle la marque d'un passé riche, puissant et mouvementé. On trouve dans tout le pays des vestiges de ces civilisations brillantes : Berbères, Phéniciens, Carthaginois, Romains, Byzantins, Arabes... Le patrimoine archéologique de la Tunisie est particulièrement remarquable et les recherches ne cessent de dévoiler, aujourd'hui encore, de nouveaux secrets enfouis. Les amateurs de vieilles pierres, d'histoire, de musées seront comblés. La culture contemporaine a aussi son mot à dire, une myriade de festivals sont programmés dès le mois d'avril, principalement l'été et jusqu'en décembre. Musique, art populaire, tradition, théâtre, cinéma, patrimoine, sport, etc. La Tunisie est généreuse.

L'hospitalité

L'accueil tunisien est légendaire : « Soyez le bienvenu » est la phrase fétiche de ce peuple chaleureux et souriant. On ne compte plus le nombre de personnes qui nous invitent à goûter le couscous chez eux alors qu'on vient à peine de les rencontrer. Les Tunisiens sont toujours heureux que des étrangers s'intéressent à leur pays et discutent volontiers avec les touristes.

LA TUNISIE EN BREF

Le drapeau tunisien



Le drapeau de la Tunisie fut adopté au milieu du XIX^e siècle. Le champ rouge, l'étoile et le croissant sont des symboles caractéristiques de l'Empire ottoman. Le fond rouge représente le sang des martyrs et rappelle la conquête turque de 1574. Le blanc symbolise la paix alors que le croissant représente l'unité de tous les musulmans et les branches de l'étoile les cinq piliers de l'islam.

Pays

- ▶ **Nom officiel :** République tunisienne.
- ▶ **Capitale :** Tunis.
- ▶ **Superficie :** 163 610 km².
- ▶ **Langue officielle :** arabe.

Population

- ▶ **Nombre d'habitants :** 10 937 521 habitants.
- ▶ **Densité :** 67 hab/km².
- ▶ **Taux de natalité :** 16,9 %.
- ▶ **Taux de mortalité :** 5,94 %.
- ▶ **Espérance de vie :** 75,7 ans.
- ▶ **Taux d'alphabétisation :** 79,1 %.
- ▶ **Religion :** musulmane (99,1 %).

Économie

- ▶ **Monnaie :** dinar tunisien.
- ▶ **PIB :** 47,13 milliards US\$.
- ▶ **PIB/habitant :** 4 329,1 US\$.
- ▶ **PIB/secteur :** primaire (18,3 %), secondaire (31,9 %), tertiaire (49,8 %).
- ▶ **Taux de croissance :** 2,8 %.
- ▶ **Taux de chômage :** 17,2 %.
- ▶ **Taux d'inflation :** 6,1 %.

Décalage horaire

Même heure qu'en France en hiver, une heure de moins en été.

Climat

Le soleil aidant, la Tunisie offre en toute saison la garantie d'un séjour fort agréable.

Tunis

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
7° / 15°	7° / 16°	9° / 18°	11° / 21°	14° / 25°	18° / 29°	20° / 32°	21° / 32°	20° / 30°	16° / 25°	12° / 21°	9° / 16°



Sur le souk de Djemaa el Fna

© NATALIYA HORA – SHUTTERSTOCK.COM

LA TUNISIE EN 20 MOTS-CLÉS

Bab

La « Bab », « porte » en arabe, désigne tout particulièrement les accès par lesquels on pénètre dans la médina (la vieille ville arabe, par opposition à la ville de construction plus récente). Les babs donnent souvent leur nom aux quartiers environnants. Les portes du désert sont elles aussi généralement représentées symboliquement par une bab, sorte d'arche séparant la route des premières dunes.

Café

Les Tunisiens sont d'inégalables consommateurs de café. À tout moment de la journée, les hommes affluent sur les terrasses. Mais entre le direct, le café crème, l'express, l'express allongé, le

capucin ou encore le café turc, difficile parfois de s'y retrouver ! Un petit décryptage s'impose. Si vous aimez le café classique, commandez un express ou un express allongé, deux fois plus long. Tout se complique toutefois si vous l'aimez plus élaboré, car la nuance entre le café crème, le café direct et le capucin se joue à un nuage de lait près : le premier est bien dilué, le dernier n'en a qu'une touche, et le second se place entre les deux ! Enfin, le fameux café turc est servi avec son marc ; c'est selon nous le plus original... Réservé aux vrais amateurs !

Chameau

Malgré la confusion des termes, en Tunisie, vous n'apercevrez aucun chameau. Ou plutôt si, des chameaux d'Arabie, à savoir des dromadaires.

© LUKASZ JANST - SHUTTERSTOCK.COM



Dromadaires dans le désert de Douz.

Vérifiez par vous-même : une seule bosse pointe sur le rond de leur dos. Apprivoisé dès le II^e millénaire avant J.-C., particulièrement résistant aux conditions du désert, l'animal herbivore était autrefois exploité par les nomades pour sa capacité de travail, son cuir, sa viande et son lait. Aujourd'hui, il a la cote auprès des touristes, au bonheur des chameliers qui font revivre cette culture et ses valeurs d'hospitalité, de fierté et de connaissance grâce au tourisme de méharées et de randonnées dans le désert. Et pour les audacieux, steaks de dromadaires vous seront servis dans certains restaurants du sud !

Chicha

Ce que les hommes fument doucement dans le narguilé, ce sont des feuilles bouillies d'une plante appelée tombac ou « tabac à la pomme ». A Tunis, les bars où l'on fume de la chicha sont signalés par une enseigne lumineuse figurant un narguilé, mais on en trouve vraiment partout, dans les grandes villes comme dans les villages les plus reculés.

Dar

Dar Miloud, Dar Cheraït, Dar Saïd : le dar, c'est la maison en arabe, la maison Miloud, la maison Cheraït, la maison Saïd. Un terme très usité et primordial dans une région où la famille, qui tient une importance capitale, se définit souvent par rapport à son foyer. Pour demander comment va la famille, on questionne d'ailleurs souvent : « Comment va le Dar ? ». Par ailleurs, l'émergence des maisons d'hôtes, souvent nommées Dar, fait resurgir le terme au profit de cette nouvelle forme d'offre hôtelière.

Femmes

De tous les pays arabes, la Tunisie est certainement un de ceux où la gent féminine bénéficie de plus de libertés. Égalité des sexes, droit au divorce, abolition de la polygamie, droit de vote et éligibilité, âge minimum du mariage à 18 ans, contraceptifs en vente libre, droit à l'avortement ; débutée pendant les années Bourguiba, la libération de la femme ne cesse de se confirmer en Tunisie, et ce n'est pas la nouvelle Constitution du 26 janvier 2014 qui viendra ternir le tableau. Entre parité hommes-femmes dans les assemblées élues, égalité des salaires entre les sexes, protection des acquis de la femme et lutte contre les violences conjugales, la Tunisie se montre de plus en plus progressiste. En zone rurale et dans la vie familiale toutefois, la réalité peut rester plus nuancée.

Guerre des Étoiles

Matmata, Ong Jamel, Chott el Djerid, Médenine, Ksar Ouled Soultane, Ksar Haddada : voici quelques-uns des lieux que George Lucas a choisis pour tourner ses célèbrissimes Star Wars. Tous situés dans le sud du pays, sur la diagonale Tozeur-Tatouine. Pour les inconditionnels des périples de Luke Skywalker...

Hammam

Composant typique et très important de l'édifice du monde islamique, le hammam est destiné à la purification du croyant et à son hygiène corporelle. Mais ce lieu a également, et surtout, une fonction sociale. On s'y rend pour se laver, bien sûr, mais aussi pour se rencontrer et échanger les dernières nouvelles.

Henné

Le henné (*Lawsonia inermis*) est une plante qui pousse sous les climats chauds et secs, principalement du Maroc à l'Inde, en passant par l'Egypte, la Syrie, l'Iran ou le Pakistan. C'est sa feuille, séchée et réduite en poudre, que l'on utilise dans les pays musulmans pour la teinture des cheveux, des doigts, des paumes de mains et des plantes de pied. La poudre de henné naturel est d'un très beau vert doux.

Inch 'Allah

« Si Dieu le veut ». Cette expression ponctue souvent les phrases. Il n'est pas rare qu'après avoir dit « à tout à l'heure », on vous réponde « inch Allah ! ». C'est un fatalisme inhabituel en Occident ; et pourtant, c'est une belle leçon de vie, rien n'est jamais sûr, on s'en remet à Allah.

Jasmin

Le jasmin blanc a été ramené du Proche-Orient par les Arabes au XVI^e siècle. Vous croiserez certainement un vendeur habillé d'une chéchia, chemise blanche, gilet brodé, pantalon bouffant et babouches, avec un bouquet coincé entre le haut de l'oreille et la tête. Le bouquet de fleurs enfilées sur une tige de roseau puis noué d'un fil est en forme de cône.

Louage

Rapide, pratique et peu onéreux, le louage est un moyen de transport national en Tunisie. Forme institutionnalisée du covoiturage, ces minibus ou grands taxis collectifs accueillent jusqu'à 8 passagers et filent d'une destination à une autre dès que toutes les places sont prises. Les voitures affublées de bandes jaunes

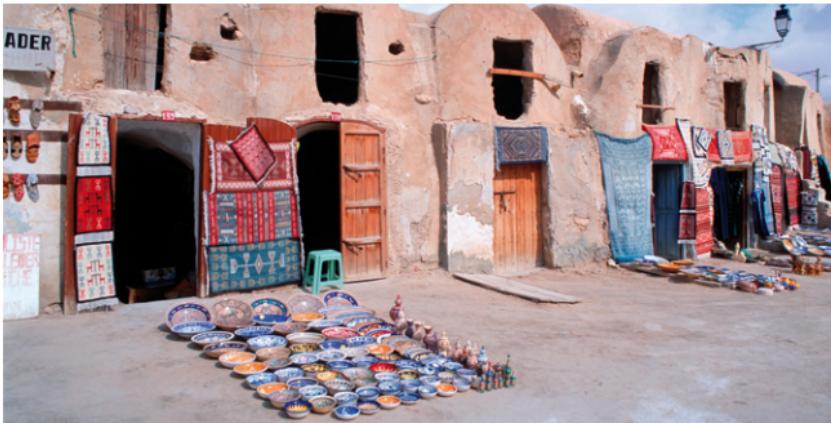
parcourent les plus courtes distances. Les bandes bleues, elles, désignent les liaisons interurbaines dans un même gouvernorat, et les bandes rouges les trajets les plus longs. On achète son ticket dans les stations (chaque ville en possède au moins une) ou auprès du conducteur, on choisit sa place et on boucle sa ceinture (quand elle existe). Car les louages ont pour réputation d'aller vite, très vite, les conducteurs ayant pour intérêt de faire le plus de liaisons par jour, et les accidents sont assez fréquents.

Médina

« Ville », en arabe. Le mot désigne maintenant la vieille ville entourée de remparts et dont l'architecture dépend de la Grande Mosquée, par opposition aux quartiers de construction plus récente. Les souks s'organisent donc à partir de la mosquée, les métiers les plus nobles d'abord (parfumeurs, libraires, etc.) puis, à mesure qu'on s'éloigne du lieu de prière, les métiers plus bruyants ou polluants.

Muezzin

Attaché à une mosquée, ce fonctionnaire religieux musulman appelle du haut du minaret, cinq fois par jour, les fidèles à la prière. On est toujours un peu surpris d'entendre son chant résonner dans toute la ville par haut-parleurs interposés, sans bien pouvoir localiser d'où vient l'appel qui ne manque pas d'interiquer par ses effluves de sacré ; d'autant qu'il y a souvent plusieurs mosquées dans un même quartier (surtout dans la médina) et les chants des différents muezzins se superposent donc de manière assez surréaliste. Le premier chant est au lever du soleil, les heures varient donc selon le trajet de l'astre royal.



Ksar et ghorfas de Médenine.

Mosaïques

Héritage de l'époque romaine, la Tunisie possède l'une des plus belles collections de mosaïques au monde. Cet art juxtapose des fragments carrés de pierre et de marbre appelés tesselles, pour reproduire des scènes de vie quotidienne, de chasse, des légendes, des mythologies... Des chefs-d'œuvre à admirer au musée du Bardo à Tunis, à celui de Sousse ou sur le site de Bulla Regia.

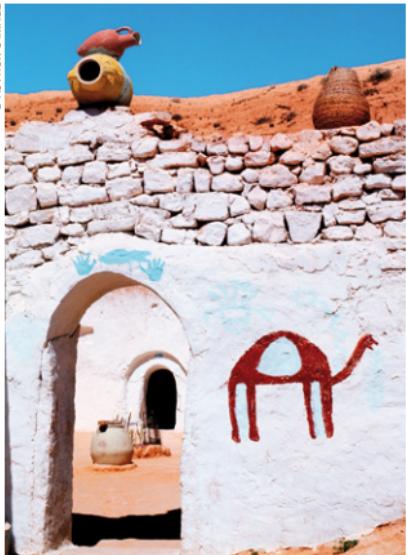
Olives

Olive, en arabe zitoune. Vous verrez très souvent ce nom en Tunisie : Restaurant Zitoune, Le Zitoune, Zitouna... La culture des oliviers remonte à l'époque phénicienne et fut développée par les Romains qui en organisèrent le commerce. La Tunisie est le pays de l'olive par excellence. Les paysages tunisiens sont jalonnés d'oliviers, en particulier entre Sousse et Monastir, dans la région de Sfax. Les plus grandes concentrations se trouvent dans ces régions. A ce jour, la Tunisie possède 57 millions de pieds

d'oliviers. Elle est le deuxième exportateur d'huile d'olive au monde après l'Espagne, ce qui représente la moitié des exportations agricoles du pays. Certains se lancent aujourd'hui dans la culture biologique de l'olive.

Palmeraie

Le saviez-vous ? Les palmeraies des oasis sont structurées selon trois niveaux de végétation qui permettent de cultiver une multitude de fruits et légumes. Au premier niveau, le plus haut et le plus évident : les palmiers-dattiers. Suite aux campagnes de sensibilisation des producteurs tunisiens pour préserver les dattes, les régimes sont souvent protégés des insectes ou de la pluie par des plastiques et des moustiquaires. Au deuxième niveau, juste en dessous, les arbres fruitiers : grenadiers, orangers, bananiers... Au raz du sol, enfin, les cultures basses : carottes, navets, salades, piments... Un vrai paradis pour le visiteur, qui n'a plus qu'à goûter !



Maison troglodytique de Matmata.

Souk

A ne pas confondre avec la médina, la vieille ville, le souk désigne uniquement le marché qui s'y trouve ; on peut trouver des souks en dehors de la médina (demandez dans ce cas la place du marché) ainsi que des médinas sans souk.

Superstitions

Qu'il s'agisse de superstitions conscientes ou d'anciennes croyances transformées au fil des siècles en habitude, les méthodes pour conjurer le mauvais œil abondent en Tunisie. La main de Fatma et le poisson en sont les symboles les plus courants, que tous, même les moins superstitieux, utilisent sous forme de bijoux, de porte-clés, de tissus par exemple. Lorsque l'on construit une maison, il n'est pas

rare de couler un poisson dans la dalle de béton, ou de recouvrir les murs de motifs de poisson avant de les peindre. Le dialecte arabe tunisien en est lui aussi tout imprégné : pour protéger quelqu'un que l'on affectionne, on dira « Houta alik » (« poisson sur toi ») ou encore « Khemsse houtete alik » (« cinq poissons sur toi »). Dans le même esprit, lorsque quelqu'un vous souhaite « bonne chance » à la fin d'une conversation, c'est un peu l'équivalent de l'expression arabe « Rabi Mahak » (« que dieu vous protège »). Pour éloigner le mauvais sort en quelque sorte.

Thé

A la fin du XVIII^e siècle, ne sachant que faire des grands surplus de thés amassés dans ses comptoirs coloniaux, la Compagnie des Indes ouvre de nouveaux marchés, les juifs font la promotion et la distribution du thé vert dans les ports marocains. Les Chinois ont l'opium, les Indiens d'Amérique l'eau de vie, et le Maghreb le thé. À l'époque, on ne boit que des infusions thérapeutiques de menthe, de sauge ou de marjolaine, avec son rituel social, symbole du plaisir partagé, le thé fait l'unanimité. Un miracle se produit alors, qui fait le bonheur des gens et la fortune des marchands : la fusion entre le thé, la menthe verte, le sucre et la théière. En un demi-siècle, la nouvelle boisson inonde le Maroc, le Sahara avant de conquérir l'Algérie et la Tunisie où les Turcs avaient introduit l'usage du café. En Tunisie, il existe deux variétés de thés : le thé vert et le thé rouge plus fort et plus sucré. On la consomme généralement avec le café. La tradition est d'en offrir un verre au visiteur de passage.

SURVOL DE LA TUNISIE

Géographie

Situation géographique

Frontière nord du continent africain à 137 miles au sud de la Sicile (à 2 heures d'avion de Paris, 1 heure 30 de Genève et 45 minutes de Rome). Bordée au nord et à l'est par la Méditerranée, à l'ouest par l'Algérie et au sud par la Libye et le Sahara.

► **Superficie** : 163 150 km², soit trois fois et demie plus petite que la France et vingt fois plus grande que la Corse. Près de 40 % de la superficie du territoire est occupée par le désert du Sahara, le reste étant constitué de terres très fertiles.

Littoral

Le littoral tunisien s'étend sur 1 298 km de côtes dont 600 km de plages. C'est dans sa partie orientale (d'Hammamet à Djerba) que le littoral est le plus touristique.

► **D'Hammamet à Sousse** s'étendent de longues plages de sable où se construisent des complexes balnéaires de plus en plus importants, à l'image de Hergla (1 200 hectares au nord de Sousse, avec une capacité d'hébergement limitée mais des centres d'animation, de thalassothérapie, un golf et un village traditionnel...), Yasmine Hammamet (achevé en 2003) et dernièrement Mahdia (avec la station intégrée de Ghedhabna, au sud).

► **De Sousse à Sfax s'étend la région du Sahel** : royaume des oliviers et des amandiers. Au nord de la Tunisie, sur la côte allant de Bizerte à Tabarka, le paysage est plus sauvage, ourlé de falaises et de plages.

Désert

Le Sud de la Tunisie s'enfonce en pointe dans le Sahara dont il englobe une partie. C'est, du point de vue des paysages, la partie la plus fascinante de la Tunisie. Si vous décidez de renoncer quelques jours au confort de votre hôtel de bord de mer pour suivre une expédition dans le désert, vous comprendrez que ses trois, quatre ou cinq étoiles ne sont rien en comparaison des myriades d'étoiles que le ciel magique du désert vous réserve.



DÉCOUVERTE

Lac salé de Chott el Djérid.

Paysage de dunes mouvantes modelées par le vent et de zones rocallieuses, le désert ne laisse personne indifférent. De nombreuses agences de voyages proposent des excursions en 4X4, des séjours dans des campements nomades et même des méharées, la plupart de ces dernières étant organisées à partir de Douz. Dans le désert souffle le simoun (ou semoum) par vives rafales, il recule les limites du désert en faisant jaillir des gerbes de sable. Lorsqu'il surprend une caravane en déplacement, il oblige les dromadaires à barquer (à se coucher) et les hommes à chercher refuge à l'abri de leurs bêtes et se réfugier sous leur chèche (longue écharpe de coton).

Climat

La température moyenne est de 11,4 °C en décembre et de 29,3 °C en été. La Tunisie, à la croisée des chemins entre l'Orient et l'Occident, à la pointe de l'Afrique du Nord, au bout des montagnes de l'Atlas, au centre même des pays méditerranéens, est le plus petit pays du Maghreb. C'est la dorsale tunisienne qui sépare les zones soumises au climat de la côte méditerranéenne de celles au climat aride engendré par le Sahara qui fait une telle différence entre le Nord et le reste du pays. La pluviométrie annuelle varie selon les régions. L'aridité importante de la saison estivale est principalement due au sirocco. Les températures moyennes du pays sont de 30 °C en juillet et 12 °C en décembre. Le pays bénéficie également d'un taux d'ensoleillement dépassant les 3 000 heures par an. Sur les régions côtières, le climat est doux au printemps et à l'automne, plus chaud en été avec une brise marine sur les plages. On peut se baigner jusqu'en octobre, voire novembre.

Environnement

La Tunisie fait partie intégrante de l'espace méditerranéen aux paysages multiples. Les steppes, le désert, les forêts, la mer s'y côtoient. Le pays s'emploie à préserver en priorité ce patrimoine riche et fragile. Une véritable culture de l'environnement est née, de laquelle dépend le bien-être des générations actuelles et à venir. Si les campagnes ne sont touchées par les problèmes écologiques que dans une moindre mesure, les abords des grandes villes, comme Tunis ou Sfax, sont très concernés par la pollution. L'Etat s'efforce donc d'harmoniser protection environnementale et développement économique.

Faune et Flore

Faune

► **Sur terre.** La Tunisie est peuplée de 78 espèces de mammifères dont 28 sont des espèces rares et 7 espèces protégées ou menacées d'extinction comme le lion d'Atlas (éradiqué en 1927) et le guépard. Le pays est mondialement connu par la diversité de la classe des reptiles. Parmi ceux-ci, le lézard est chassé et tué pour être vendu empaillé aux touristes ou pour sa chair guérisseuse. La Tunisie a vu disparaître de très nombreuses espèces, comme les éléphants, les cheetahs, les lynx, les gazelles. Les fauves (lions, panthères, léopards...) ont disparu depuis près d'un siècle. La société tunisienne protectrice des animaux a établi un programme de conservation et d'élevage pour les espèces menacées. On essaie actuellement d'en réintroduire



Site de Ong Jamel (le cou du chameau).

certaines comme les mouflons et les antilopes. Dans le désert, on trouve des lézards, rongeurs, serpents et scorpions, plus difficilement des fennecs et sans aucun problème des dromadaires. Au sud-ouest de Bizerte, on rencontre le buffle d'eau, le sanglier, le porc-épic, la loutre. A Djerba, ce sont mangoustes, chacals, hyènes, reptiles, fennecs et dromadaires.

Dans le parc national de Chaâmbi vivent gazelles, mouflons, hyènes, aigles, vautours et faucons.

► **Dans les airs.** 352 espèces d'oiseaux ont été recensées en Tunisie. Cette faune est constituée d'espèces sédentaires et en migration hivernale lorsque les oiseaux rejoignent les zones humides. Le pays compte de nombreux parcs nationaux où il est possible d'observer la faune locale. Classé « réserve de la biosphère » en 1977 par l'UNESCO, le parc national de Bou Hedma au sud-ouest de Sfax abrite dans sa savane des échassiers comme l'outarde dont la chair est appréciée et deux espèces d'antilopes : l'addax et l'oryx, dans

la frange des hautes steppes, on y a également introduit l'autruche. Dans le parc national d'Ichkeul, de nombreuses espèces d'oiseaux sont recensées l'hiver. Dans les marécages du golfe de Gabès se réunissent flamants roses, goélands, échassiers. Des aigles et des faucons sillonnent également le ciel tunisien. Djerba est aussi une étape pour certains oiseaux migrateurs, comme les flamants roses.

► **Dans la mer.** La faune marine reste peu connue, les études à ce sujet manquent. Cependant, les eaux tunisiennes ont une importante population d'invertébrés (mollusques, crustacées, éponges, etc.). La population des vertébrés qui peuple ses eaux est composée de mammifères, même si le phoque moine semble avoir disparu. Le golfe de Gabès est riche en oiseaux marins. Les tortues marines sont protégées. On dénombre également 59 espèces de poissons cartilagineux et 227 de poissons osseux (sur 532 en Méditerranée).



Palmeraie dans la région de Tozeur.

Flore

La présence de la végétation en Tunisie dépend de sa résistance à la sécheresse surtout pendant l'été, car les vents chauds du sud présentent une sérieuse menace pour les plantes et les arbres. Avec leurs petites feuilles rugueuses qui limitent l'évaporation, le chêne-liège, le chêne vert ou l'olivier sauvage résistent. Le pin d'Alep est très résistant également. Ce sont les plantes herbacées qui souffrent, elles flétrissent et se dessèchent.

Entre le Sahel méditerranéen et le Sahara, seuls résistent : l'alfa, une herbe appelée aussi « spart », qui est employée dans la fabrication de cordages, d'espadrilles ou de papier d'imprimerie, et le chanvre dont les feuilles sont utilisées pour la confection de tissus. Dans le désert, les graminacées vivaces pénètrent le sol jusqu'à plusieurs mètres pour emmagasiner

l'humidité et résister au sirocco. Le tamaris permet de laisser passer le vent tout en donnant de l'ombre, les bivouacs se font en général près des points d'eau dans des zones où poussent les tamaris, le soir les bois morts sont bien utiles pour préparer le feu de camp. Les palmiers dattiers poussent dans les alentours des chotts El Jerid, El Fejej, El Rharsa, grâce à des nappes souterraines. Djerba et la presqu'île de Zarzis échappent à la sécheresse grâce à une couronne méditerranéenne.

Pour résumer, la flore tunisienne comprend principalement, au nord, des chênes-lièges, eucalyptus, arbousiers, pins et thuyas ; dans la région du Sahel, des oliviers et des orangers. Au sud, vous trouverez des oasis de palmiers dattiers ainsi que des cactus, des chardons, des arbustes d'épines et, partout, la figue de Barbarie.

HISTOIRE

DÉCOUVERTE

La Tunisie romaine [146 av. J.-C. - 439 ap. J.-C.]

En 46 avant J.-C., César annexe le royaume numide. Rebaptisé « Afrique consulaire » c'est la Tunisie actuelle, la région de Constantinople, et la bande côtière de la Tripolitaine (actuelle Libye). Les Romains font de gigantesques travaux hydrauliques et un immense réseau routier. L'Afrique consulaire devient une des régions les plus prospères de l'Empire romain. Elle est le grenier à blé de Rome. Auguste, succédant à César, se lance dans la reconstruction de Carthage. Mais avec le déclin de l'Empire romain, la région connaît une grande période de troubles aux IV^e et V^e siècles.

La Tunisie vandale et byzantine [429-647]

En 429, la tribu germanique des Vandales s'emparent de Carthage. Mais l'effondrement de leur puissance est rapide et les Romains établis à Byzance (actuelle Istanbul) s'y établissent de nouveau. Ils doivent se défendre contre des tribus berbères et des invasions par la mer. On peut voir, encore aujourd'hui, un grand nombre d'ouvrages défensifs byzantins de cette époque.

La Tunisie aghlabide [800-909]

Au VII^e siècle la province est attaquée par les Arabes musulmans, et Carthage tombe en 698. Sous la dynastie arabe des Aghlabides (800-909), Kairouan devient un grand centre de culture islamique. C'est une ère de prospérité : irrigation, agriculture, artisanat, commerce transsaharien avec le Soudan.

La Tunisie fatimide et ziride [909-1148]

Indignés par la vie dissolue des Aghlabides, des Chiites convertissent un grand nombre de Berbères et renversent cette dynastie en 909. Ils fondent la dynastie des Fatimides (de Fatima, fille du Prophète).

Au X^e siècle, l'Egypte devient fatimide et Le Caire est leur nouvelle capitale. Mais les tribus bédouines des Banu Hilal ruinent ensuite le pays. Profitant de ces troubles, les Normands, qui s'étaient emparés de la Sicile en 1072, occupent les principaux ports tunisiens (1143-1148). Cette domination normande prend fin en 1159, quand le conquérant almohade Abd el Moumin, venu du Maroc, achève l'unification du Maghreb par la conquête de la Tunisie.

Retrouvez l'index général en fin de guide

La Tunisie hafside [1159-1534]

Au XIII^e siècle, les Almohades désignent un gouverneur, Abou Zakariyya, qui proclame l'indépendance, et fonde le royaume hafside (1236-1534). Il établit sa capitale à Tunis.

Sous la dynastie des Hafslides, la Tunisie connaît son apogée. Elle est la principale puissance du Maghreb.

Ses échanges avec les pays européens et avec l'Afrique de l'Ouest se développent. L'arrivée des Andalous fuyant une Espagne de plus en plus christianisée est bénéfique au royaume.

Mais après l'essor des premiers règnes, la dynastie commence à décliner et s'effondre complètement en 1534.

La Tunisie turque [1534-1704]

Le corsaire turc Barberousse s'empare, en 1534, de Bizerte, de Tunis, de Kairouan, des ports de la côte orientale. Directement menacés, les Espagnols organisent dès 1535 une expédition avec Charles-Quint, et occupent Tunis. La ville n'est délivrée que 40 ans plus tard et la Tunisie devient une province ottomane gouvernée par un pacha avec les beys (ministres des finances) et les deys (chefs de l'armée).

En 1590, ce régime est renversé par des deys. Mourad Bey et son fils, Hammouda Pacha fondent ensuite la dynastie hérititaire des Mouradites.

Celle-ci est renversée, début XVIII^e, par Hussein Ben Ali Tourki, turc d'origine grecque, qui fonde la dynastie husseinite.

La Tunisie husseinite [1710-1881]

Au début du règne des Husseinites, l'économie prospère, grâce en particulier aux actes de piraterie qui fournissent au pays sa principale source de revenus.

Se constitue une classe de commerçants bourgeois, instruits, où se mêlent Turcs, Andalous et juifs venus d'Espagne ou d'Italie. Hammouda Pacha (1777-1813) fait construire des palais, comme celui de la Manouba. A la fin du XVIII^e siècle, le bey est un véritable souverain, assez indépendant de l'Empire ottoman.

La France occupe Alger en 1830 et Constantine en 1837. Son intérêt pour la Tunisie s'accroît. Les famines et les épidémies affaiblissent la régence et favorisent l'intervention française. Les beys font alors appel à des conseillers étrangers et tentent de moderniser les institutions. Mais les impôts augmentent, ce qui provoque la révolte de 1864. La Tunisie est dès lors contrainte de se placer sous la tutelle d'une commission financière anglo-franco-italienne, ce qui fait d'elle une proie potentielle pour ces trois pays.

Le protectorat français [1881-1957]

Prenant prétexte d'incursions en Algérie, Jules Ferry dépêche une expédition punitive et les troupes françaises imposent au bey le traité du Bardo (12 mai 1881) « pour assurer le rétablissement de l'ordre et la sécurité de la frontière et du littoral ». Puis la convention de La Marsa (8 juin 1883) précise le régime du protectorat : le bey doit abandonner à la France la défense nationale, la politique

étrangère, la réforme de l'administration. Le pays passe bientôt intégralement sous contrôle français. La construction de chemins de fer, de ports, et le développement de la culture de l'olivier favorisent l'essor économique du pays. La résistance tunisienne commence dès 1907 avec le parti des « jeunes Tunisiens », intellectuels ayant suivi leurs études à Paris. Mais ce mouvement a du mal à rallier les populations.

1920, nouveau parti politique, le parti libéral constitutionnel ou Destour. Habib Bourguiba entre alors en scène, décidé à réformer le pays et à restaurer la culture islamique. En 1924, il part étudier à Paris. A son retour, son engagement indépendantiste prend forme. Il oriente le parti dans un sens purement tunisien, libéral et laïque. Mais à la suite de désaccords au sein du parti, Bourguiba quitte le Destour et forme le néo-Destour (mars 1934). Six mois après, les Français le déclarent illégal et arrêtent Bourguiba. Il passe deux ans en prison. Libéré en 1936 par le gouvernement Léon Blum, il est de nouveau arrêté en 1938, puis déporté en France jusqu'en 1942, date à laquelle il est libéré par les Allemands. Il se rend en 1945 au Caire, où la Ligue arabe vient d'être fondée, puis parcourt le monde pour trouver des soutiens.

En septembre 1949, il rentre en Tunisie où un accueil triomphal lui est réservé et il entre au gouvernement du bey.

Les Français sont prêts, en 1950, à entamer des négociations avec Bourguiba, mais changent brutalement d'avis. Bourguiba appelle alors le peuple à la lutte armée. Il est encore arrêté et emprisonné en 1952, ce qui ne stoppe pas les violences. Après deux années de troubles, Pierre Mendès-France débarque à Carthage, et reconnaît dans son

« discours de Carthage » l'autonomie interne de l'Etat tunisien.

Les conventions sont signées en 1955. Le 1^{er} juin 1955, Bourguiba est accueilli triomphalement par la population et par le bey.

Le 20 mars 1956, la France reconnaît l'indépendance totale de la Tunisie. Le néo-Destour remporte une majorité écrasante aux élections d'avril 1956. Bourguiba devient chef du gouvernement et, le 25 juillet 1957, il proclame la déchéance de la monarchie beylicale et l'établissement de la République.

De l'indépendance à aujourd'hui

La Tunisie adopte une démarche favorisant progrès et modernité. Bourguiba en est le principal acteur.

Dès 1956, Bourguiba abolit la polygamie, proclame l'égalité entre hommes et femmes, interdit la répudiation.

La Tunisie engage un développement global et planifié : infrastructure économique et sociale, enseignement, santé publique. C'est un îlot de stabilité et un modèle de modération dans un monde arabe déchiré par les conflits. Mais Bourguiba installe un culte de la personnalité, terrorise son entourage et son gouvernement. Le pays se révolte. Les émeutes deviennent sanglantes. En 1978 puis en 1984, Bourguiba tente de sauver la situation en renvoyant son Premier ministre. Alors arrive à la tête du pays le Premier ministre Zine el-Abidine Ben Ali. Le 7 novembre 1987 est le jour du « coup d'Etat médical » : un groupe de 7 médecins signe un rapport médical disposant que le président Bourguiba se trouve dans l'incapacité de gouverner.

Cette mise en retraite forcée résonne comme un véritable « coup d'Etat médical » : le Premier ministre Zine el-Abidine Ben Ali vient de déposer Bourguiba.

► **Les années Ben Ali.** Dès sa prise de fonction le 7 novembre 1987, le nouveau président annonce « une ère nouvelle pour la Tunisie », « une société juste, équilibrée, démocratique ». Les premières mesures semblent aller dans ce sens. La Constitution est amendée pour supprimer la présidence à vie. Le Code électoral est modifié, l'opposition entre pour la première fois à la Chambre des députés en 1994. Par ailleurs, Ben Ali fait de la lutte contre l'intégrisme son cheval de bataille. Il affirme son attachement à l'émancipation de la femme, annonce sa non-acceptation définitive du parti islamiste tunisien, et adopte une attitude répressive implacable contre l'intégrisme, ce qui lui valut durant tout son règne l'appui des Occidentaux et notamment de la France.

Sur le plan économique, le succès semble également présent. Dès 1995, la Tunisie signe un accord d'association avec l'Union européenne. Le gouvernement renforce et encourage la création d'entreprise. Un fonds de solidarité nationale est aussi créé afin d'améliorer les conditions de vie dans les zones déshéritées. Le pays connaît une période de croissance économique exceptionnelle, la plus forte du continent africain. Ben Ali signe par ailleurs une réforme de l'enseignement et rend la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, permettant d'atteindre un taux de scolarisation d'environ 99 %. Mais, derrière ces succès, transparaît un régime de plus en plus reprochable. Violations des droits de l'homme, libertés d'expres-

sion et de la presse quasi nulles, intimidation et harcèlement des opposants politiques, élections dont la légitimité est contestée... Alors que la situation devient plus difficile dans un pays en proie au chômage, les Tunisiens ont de plus en plus de mal à accepter le président et le clan familial (notamment sa belle-famille, les Trabelsi) qui l'entoure, souvent qualifié de mafieux. Le 5^e mandat de Ben Ali est alors brutalement écourté en 2011 alors que le président prévoyait d'en briguer un sixième en 2014.

► **La révolution de Jasmin et la chute de Ben Ali.** En janvier 2011, la Tunisie vit un bouleversement historique. Des manifestations populaires virulentes, débutées en décembre 2010, prennent tant d'ampleur qu'elles conduisent, le 14 janvier 2011, à la chute du président Ben Ali, qui quitte précipitamment le pays après 23 années passées à la tête du pouvoir. Le premier souffle de contestation naît à Sidi Bouzid le 17 décembre 2010, dans le centre du pays, l'une des régions les plus déshéritées de Tunisie, suite à la protestation d'un marchand de fruits et légumes Mohamed Bouazizi, qui s'immole par le feu pour dénoncer la saisie de ses produits par la police. Des manifestations de soutien dans les autres villes du centre du pays (Gafsa, Kasserine, Gabès, etc.) prennent forme spontanément, condamnant chômage, injustice sociale, népotisme et corruption. En quelques jours, ces manifestations isolées se propagent dans tout le pays (Sousse, Sfax puis Tunis). Pour enrayer les émeutes, les forces de police, bras armé du régime de Ben Ali, mènent une répression violente qui fait plusieurs centaines de morts (il y en aura plus de 238 au total).



Synagogue de la Ghriba.

© AUTHOR'S IMAGE

Ville de Tozeur.

© AUTHOR'S IMAGE



C'est à ce moment-là que Michèle Alliot-Marie, ministre française de la Défense, propose une aide logistique à la police tunisienne, aide qui sera interprétée comme un soutien de la France au régime de Ben Ali... Mais les revendications continuent, et se transforment en une véritable révolution dénonçant le régime Ben Ali. Les manifestants demandent explicitement la démission du président. Pas même les promesses de celui-ci, qui assure qu'il quittera le pouvoir à la fin de son mandat, qu'il entreprendra des réformes pour l'emploi ou qu'il organisera des élections législatives anticipées, n'apaisent l'insurrection. Ben Ali ordonne à l'armée d'intervenir et de tirer sur la foule, ce que refuse le général Rachid Ammar en se rangeant aux côtés des manifestants. La situation pousse alors le dirigeant à fuir précipitamment Tunis le 14 janvier 2011, pour s'exiler en Arabie saoudite. Le président déchu laisse derrière lui un pays exultant, qui crie avoir retrouvé sa liberté, mais qui reste sous tension. La révolution tunisienne vient d'avoir lieu, montrant la voie à suivre aux autres peuples arabes. Le Printemps arabe vient de commencer.

► **Une transition sous tension.** Les premières élections libres du pays, celles du 23 octobre 2011 visant à définir la composition de l'Assemblée constituante, ont abouti à une majorité en faveur du parti islamiste Ennahda.

Une coalition a été formée avec deux partis laïcs et un accord de partage du pouvoir passé fin 2011. Moncef Marzouki a été élu président de la République, Mustapha Ben Jafar, président de l'Assemblée, et le poste de Premier ministre est revenu au secrétaire général

d'Ennahda, Hamadi Jebali, dont le parti détient la majorité des portefeuilles et les ministères régaliens. Le 13 mars 2013, ce dernier laissera finalement sa place à Ali Larayedh, du même parti. Composée de 217 membres, l'Assemblée constituante est élue pour élaborer la nouvelle Constitution. Deux ans et trois mois de travail laborieux et d'accords difficiles aboutiront finalement à l'adoption, le 26 janvier 2014, de ce texte tant attendu, succédant à la loi constitutive du 16 décembre 2011, qui organisait provisoirement les pouvoirs publics après la suspension de la Constitution de 1959. Un nouveau cap pour la Tunisie, qui s'accompagne du départ à la tête du gouvernement d'Ali Larayedh, remplacé par Mehdi Jomaa, indépendant. Quant aux élections législatives et présidentielle, après avoir été repoussées à plusieurs reprises, elles sont finalement fixées fin 2014. À l'issue du second tour, Béji Caïd Essebsi a été élu président de la République au suffrage universel.

La démocratie tunisienne est attaquée de plein fouet en 2015. Le 18 mars, une fusillade devant le parlement tunisien suivie d'une autre fusillade contre les bus touristiques et d'une prise d'otage dans le musée du Bardo a causé la mort de 24 personnes, soit 22 victimes et 2 terroristes. Cette action est revendiquée le lendemain par l'Etat islamique. Trois mois plus tard à peine, une fusillade sur une plage et dans deux hôtels touristiques plonge le pays dans l'émoi ; à Port El-Kantaoui, des touristes sont pris pour cible : 38 d'entre eux sont tués. Enfin, le 24 novembre, la série noire reprend de plus belle et une bombe explose dans un bus de la sécurité présidentielle à Tunis faisant au moins 12 morts et 17 blessés.

POPULATION

Démographie

Avec presque 10,9 millions d'habitants dont 23,1 % de moins de 15 ans, la Tunisie est un pays relativement jeune dont l'espérance de vie est estimée à 75 ans au lieu de 68 ans en 1992. 67 % de la population vit en ville, et l'urbanisation ne cesse de progresser. La capitale Tunis et son gouvernorat comptent à eux seuls pas moins de 1 004 500 habitants, soit près de 10 % de la population nationale. La population se concentre dans les régions côtières, en effet, seulement 30 % de la population vit dans les régions arides du Sud et du Centre qui représentent pourtant 70 % de la superficie du pays. Sfax est la deuxième plus grande ville avec 969 800 habitants recensés dans son gouvernorat en 2013 –, suivie de Sousse, Ettadhamen-Mnihla (agglomération de Tunis), Kairouan et Gabès. La Tunisie est caractérisée par une uniformité culturelle et politique bien supérieure à celle de ses voisins maghrébins. Le pays connaît en particulier une unité linguistique et religieuse sans exemple ailleurs au Maghreb : 98 % des Tunisiens sont musulmans. Sur ces 98 %, 96 % sont arabophones et 2 % restent berbérophones. Les 2 % de la population non-musulmane sont pour l'essentiel des juifs, installés en Tunisie depuis toujours, très attachés à leur culte, mais aussi très arabisés. S'ils se trouvent séparés du reste de la population sur le plan religieux, leur intégration à la

société s'est faite progressivement, au cours d'une cohabitation de plusieurs siècles.

Langues

La langue officielle de la Tunisie ainsi que la langue maternelle de presque tous ses habitants est l'arabe. Cette langue, que l'on écrit de droite à gauche, est difficile à apprendre. Chaque caractère s'écrit de différentes manières selon qu'il est isolé ou qu'il se trouve au début, au milieu ou à la fin d'un mot. On n'écrit que les 28 consonnes, dont des semi-consonnes qui ont permis de supprimer un usage superflu des voyelles.

Il existe différentes variations de la langue arabe : la langue classique, « écrite », est la langue du Coran, pratiquée par une petite élite. Le dialecte maghrébin est la langue courante en Tunisie. Ce dialecte a emprunté nombre de mots aux langues berbère, française et espagnole, et sa prononciation présente de nombreuses différences avec l'arabe classique.

Mode de vie

Éducation

« Lis » étant le premier mot du Coran, il était normal que tout soit fait pour que l'enfant puisse s'instruire dans ce pays musulman. L'Etat garantit le droit à l'éducation à tous les enfants en âge d'être scolarisés. Généralisé depuis les premières années de l'indépendance,

l'enseignement est devenu, depuis 1991, obligatoire pendant une durée de 9 ans, pour tous les enfants de 6 à 16 ans. Aujourd'hui, plus d'un Tunisien sur quatre fréquente l'école et près de la totalité des enfants sont scolarisés. Pour éduquer il faut scolariser, cette priorité mise en place dans le cadre du Programme national de l'alphabétisation a porté ses fruits. La réforme a touché l'ensemble des trois cycles d'enseignement (primaire, secondaire et supérieur).

Traditions

Les valeurs traditionnelles reposent sur quelques principes de base :

- **L'obéissance due au père**, détenteur de l'autorité sur la famille au sein de laquelle la femme joue également un rôle primordial.
- **L'honneur**, lié à trois valeurs essentielles : la tribu, le clan et la famille.
- **La parole donnée qui**, en l'absence de document écrit, équivalait il y a encore peu de temps à un contrat moral et juridique.
- **L'hospitalité** à l'égard de toute personne venant de loin.
- **La liberté enfin**, valeur fondamentale puisque le véritable nom des Berbères, Imazighen, signifie « les hommes libres ».

Mœurs

Traditionnellement, les filles doivent être vierges lors de leur mariage, cette exigence est toujours d'actualité. Néanmoins, dans les grandes villes comme Tunis, les mœurs sont plus souples à ce sujet...

Il n'est pas rare qu'avant de se marier les jeunes femmes aient connu d'autres hommes, l'essentiel étant qu'elles semblent être vierges à leur mariage ; pour cela elles peuvent subir une petite opération... Certains couples vivent aussi en concubinage ; ce n'est, certes, pas fréquent, et pas non plus très bien vu par l'entourage, mais cela dénote néanmoins d'un certain changement de mentalité.

Mariage

Il reste un but pour presque toutes les jeunes filles tunisiennes. Avant d'être l'occasion de grandes réjouissances familiales et de fêtes parfois somptueuses, le mariage est un acte civil et religieux : il obéit à certaines règles précises. Depuis l'entrée en vigueur du Code du statut personnel, l'âge légal du mariage est de 17 ans et la polygamie est illégale. Le divorce remplace la répudiation.



© CLEDAINE - ISTOCKPHOTO

Femme berbère de Chenini.



Mosquée d'El May.

Le régime tunisien ne donne aucun pouvoir au mari sur l'administration des biens propres de son épouse. D'autre part, le mariage ne peut avoir lieu sans le consentement explicite de la femme. La cérémonie traditionnelle reste exceptionnelle et peut durer deux semaines, le plus généralement trois jours ou même parfois seulement un jour pendant lesquels la future mariée est parée des plus belles tenues, maquillée, épilée ; ses pieds et ses mains sont recouverts de dessins au henné.

Famille

On ne pourra qu'être sensible à la chaleur qui émane de la cellule familiale tunisienne. On trouvera la famille très traditionnelle, avec le père en chef incontesté, dans les campagnes. En ville, les femmes travaillent, ont des postes à responsabi-

lités, et les enfants vont chez la nounou. Quoi qu'il en soit, ville ou campagne, la famille est le noyau autour duquel tout gravite. La femme y tient un rôle prépondérant et l'enfant en est le centre.

Structure sociale

La structure de la société tunisienne est divisée en trois classes, la haute bourgeoisie, l'élite qui comprend une petite part de la population ; la classe moyenne représentant 80 % de la population et les pauvres. Aujourd'hui, 80 % des familles tunisiennes sont propriétaires de leur logement. Il est vrai que pour se marier l'homme doit être propriétaire ; soit il possède sa propre maison, soit il va vivre chez ses parents avec sa femme.

Religion

La population tunisienne se caractérise par une homogénéité religieuse et linguistique très marquée. Musulmane, elle ignore les clivages religieux. Arabe, elle ne connaît pratiquement pas les clivages linguistiques (arabophones/berbérophones) existant en Algérie et au Maroc.

D'après les termes de la Constitution, la Tunisie est une « République libre, indépendante et souveraine ; sa religion est l'islam sunnite ». La Constitution tunisienne dans son article 1er sépare clairement la vie civile de la vie religieuse. Chacun peut pratiquer sa religion. Mais, malgré les prises de position de Bourguiba visant à diminuer l'influence de la tradition religieuse, celle-ci, à l'image du ramadan particulièrement observé, reste prépondérante dans la vie quotidienne. Point incontournable : le président de la République doit impérativement être musulman.

Architecture

Le premier cadre de la vie de l'islam a été le monde des villes. Les deux centres de la vie musulmane sont traditionnellement la Grande Mosquée, où les croyants se rassemblent le vendredi pour la prière de midi, et le bazar adjacent, où les échoppes sont disposées dans un certain ordre par rapport à la mosquée. Les marchands de livres et de papier étaient les plus proches de celle-ci, puis venaient les marchands de tissus, etc., des métiers les plus nobles aux plus bruyants. Depuis une centaine d'années, les anciennes structures urbaines ont été ébranlées par l'influence de la civilisation occidentale. De nouvelles villes ont poussé à côté des anciennes, souvent fondées par des puissances coloniales. La différence est nette entre les deux concepts. A la chaleur des rapports humains dans les quartiers de la médina, avec leurs ruelles imbriquées les unes dans les autres, se substitue l'isolement occidental, avec ses larges avenues et ses grands immeubles.

Mosquées

Le meilleur symbole de cet urbanisme traditionnel est la mosquée, principal édifice de la vie collective. Parmi elles, on distingue celles de quartier et la mosquée principale dite Grande Mosquée. C'est dans cette dernière qu'a lieu la prière solennelle du vendredi. Mosquée (*djamaa*, en arabe) signifie « le rassemblement ». C'est donc l'endroit où l'on se rassemble, cinq fois par jour, pour

une prière collective. Chaque quartier possède la sienne, plus ou moins récente, plus ou moins décorée. Elle se compose d'une salle de prière, d'une cour, éventuellement d'un minaret et d'une salle d'eau. Chacun de ces éléments trouve une justification dans l'exercice du culte.

► **La salle de prière est le lieu de culte habituel.** Cependant, les musulmans peuvent aussi prier chez eux. L'intérêt de cette salle repose sur le contact qu'elle permet, non pas avec Dieu, mais avec les autres fidèles. Avant chaque prière, le musulman doit réaffirmer sa foi en Dieu et son allégeance au prophète Mahomet, à voix haute, par une formule rituelle énoncée, lors de l'appel à la prière, par le muezzin.

► **Le mur de prière (qibla) est orienté vers La Mecque.** Les fidèles s'alignent pour prier ensemble devant le mihrab, niche creusée dans la qibla et indiquant la direction de la Ville sainte. Le minbar, la chaire à prêcher où officie l'imam, peut être excentré ou situé devant le mihrab.

► **La cour fait office de vestibule** et, éventuellement, de lieu de prière en été, lorsqu'il fait trop chaud.

► **Le minaret :** c'est la tour d'une mosquée du haut de laquelle le muezzin invite les fidèles musulmans à la prière. Les minarets turcs ont une forme octogonale alors que les tunisiens ont une forme carrée. Les minarets carrés sont dits d'influence malékite (tunisienne), les octogonaux sont typiques des hanafites (Ottomans).

► **La salle d'eau :** indispensable pour les ablutions.

La Grande Mosquée se situe habituellement au centre même de la cité islamique. Tout autour se trouvent différents souks, dont les plus luxueux aux abords immédiats.

La mosquée est aussi un lieu d'apprentissage du Coran pour les jeunes du quartier. Dans la Grande Mosquée comme dans les medersas environnantes sont dispensés des cours aux étudiants. On y célèbre aussi les mariages, et on y récite les prières des morts.

Il est possible de visiter certaines mosquées à condition de porter une tenue décente.

Les trois boules

Vous remarquerez sur les coupoles des mosquées trois boules superposées (une grosse, une moyenne et une petite) terminées par un croissant. Le croissant représente l'islam, mais les trois boules ? Selon une légende, ces trois boules renfermaient le coffre-fort de la mosquée. On y gardait les économies pour la restauration de l'édifice. Placé à cet endroit, le magot paraissait en sûreté. Pour s'en emparer, il aurait fallu grimper, ce qui exigeait des aptitudes sportives, en étant en plus exposé à la vue de tous les citoyens...

Marabout

Nombreux au Maghreb et en Tunisie, les marabouts sont des édifices généralement cubiques surmontés d'une coupole blanche. Ce sont les dernières demeures des ascètes (les marabouts) dont elles tirent leur nom. Ces religieux sont considérés comme des saints et des faiseurs de miracles. De nos jours,

ils continuent à faire l'objet d'une grande vénération populaire. Contrairement à l'image que nous avons de ces guérisseurs en Occident, les marabouts ne se vendent pas et n'effectuent pas d'autopromotion assidue comme certains individus peuvent le faire dans les rues de Paris par exemple. Ils restent généralement cloîtrés dans leur retraite afin de trouver la sérénité nécessaire à la pratique de leur talent et viennent en aide aux personnes en difficulté qui les sollicitent.

Il faut venir à Nefta, notamment au 3^e jour de l'Aïd el Kébir (sacrifice du mouton), pour voir l'animation qui règne autour de ces marabouts : personnes stériles, malades ou en quête de spiritualité se pressent auprès des guérisseurs pour obtenir secours et apaisement. Certaines familles n'hésitent pas à faire des centaines de kilomètres et à dormir sur place pour pouvoir approcher un marabout.

Médinas et souks

La médina désigne la vieille ville située à l'intérieur des remparts. Noyaux arabes des villes tunisiennes, les médiinas sont des centres d'animation pittoresques avec leurs ruelles tortueuses, leurs souks d'artisanat bariolés et variés.

Ne manquez pas la médina de Tunis (préférez une visite matinale ou dominicale, afin d'éviter les bousculades et de pouvoir contempler tranquillement les étals sans être trop agressé), celle de Sousse qui domine la casbah, la vieille ville de Mahdia évoquant la splendeur de la dynastie fatimide et celle de Tozeur dont l'absence de souk en son enceinte rend le lieu plus magique encore. Au bazar aboutissent les principales rues

des différents quartiers. Ces rues se ramifient en ruelles, et celles-ci en impasses. Le brouhaha s'estompant petit à petit, on pénètre dans une oasis de calme, rompu çà et là par les voix des femmes et les rires des enfants derrière de hauts murs blancs.

Dars

Dar veut dire en arabe « la maison de » ; employé au masculin il désigne les grandes demeures de notables, situées en général dans un quartier résidentiel, loin du désordre urbain. On en trouve souvent dans les médinas. Le Dar Othman sur Tunis date de la fin du XVI^e siècle, c'est l'un des plus anciens et des plus beaux de la capitale. Sa façade de style hafside est splendide, la décoration intérieure est faite de céramique. Le musée régional de Tunis se trouve dans le Dar Ben Abdallah qui appartenait au peintre français Albert Aublet. Les bureaux du Premier ministre et du ministère des Affaires étrangères sont installés dans le Dar El Bey, ancienne demeure du XVII^e siècle. Aujourd'hui, quelques étrangers qui aspirent à la tranquillité achètent ces anciennes demeures pour les transformer en chambres d'hôtes, dans le

même esprit que les riads du Maroc, service personnalisé et beaucoup d'amour au rendez-vous.

Artisanat

Si on parle d'artisanat, on pense immédiatement aux souks. C'est en effet dans les souks qu'est né, au XVII^e siècle, le véritable artisanat, pas celui de pacotille que proposent aujourd'hui toutes les boutiques de simple revente. Les artisans tissaient les étoffes de lin ou de coton, les safsaris de soie. La majorité des habitants de la médina étaient tisserands, mais on y trouvait également des tanneurs, des cordonniers, des selliers... Dans les souks, on ne travaillait que les matières nobles, bougies, cierges, parfums, bijoux, livres, reliures. C'est à l'extérieur, en périphérie de la ville, qu'étaient installés forgerons, teinturiers, potiers, menuisiers et autres commerçants. L'artisanat tunisien constitue l'un des secteurs les plus dynamiques de l'économie locale, et l'une des activités professionnelles les plus anciennes et les mieux réparties à travers le pays. C'est un artisanat enrichi de multiples influences artistiques et culturelles qui ont marqué le pays, à l'origine de l'incomparable diversité de ses produits. Chaque ville a sa spécialité.



Poteries vendues dans les souks.

Bijoux

Comme partout, les bijoux tunisiens ont leur petite particularité. Empruntant à l'Orient comme à l'Occident, ils sont tous différents d'une région à l'autre. Dans le nord, ils sont d'inspiration turque ; dans la région du Sahel, d'influence syrienne et égyptienne ; dans l'ouest, ils sont moins sophistiqués et assez semblables aux bijoux algériens ; dans le sud, les bijoux émaillés, d'origine hispano-mauresque, sont l'œuvre des artisans juifs ou musulmans chassés d'Espagne et réfugiés à Djerba. Tous ces bijoux traditionnels, en argent de préférence, rappellent les symboles puniques, avec perle, ambre, turquoise et corail.

Coraux et bruyères de Tabarka

Le corail, le liège et la bruyère sont les richesses naturelles des côtes de Kroumirie. De nombreuses boutiques à Tabarka vendent des bijoux en corail et des objets en liège. Sachez, pour l'anecdote, que les pipiers de Saint-Claude venaient autrefois chercher leur bruyère à Tabarka pour la confection de leurs célèbres pipes. C'est ainsi que l'on trouve sur place, à Tabarka, une petite fabrique très appréciée des amateurs.

Tapis

Le tissage des tapis était l'art traditionnel des nomades. Aucun autre artisanat n'exprimait plus parfaitement les possibilités et les besoins de cette vie. Les femmes tissaient des tapis avec la laine et le poil des troupeaux que les hommes menaient paître. La teinture provenait des plantes et des insectes. Les tapis ainsi tissés étaient parfaitement adaptés à la vie sous la tente et à même le sol. Dans les communautés sédentaires, les

tapis servaient également à recouvrir des aires consacrées, comme mausolées ou mosquées. Ils témoignaient de la richesse et du goût des marchands et des princes et faisaient l'objet d'un commerce lucratif avec l'Europe. Ils sont tous différents et caractéristiques de la région qui les produit, mais les plus réputés proviennent de Kairouan. Bien que l'aspect folklorique de ces endroits puisse paraître un peu factice, on peut toujours visiter un atelier (ou un musée) qui n'est en général qu'une boutique disposant d'un choix suffisamment important pour en briguer le titre. Tout en sirotant un verre de thé à la menthe, on y contemple les plus beaux spécimens de zarbia, d'alloucha, en pure laine d'agneau et points noués, ou encore de mergoum, tapis tissé à poils ras, à décorations géométriques. Un peu partout, on peut trouver aussi de petits kilims, également tissés et à des prix également plus abordables, ce qui leur vaut un succès grandissant. Quant aux très beaux tapis kairouanais, ils atteignent – même après marchandage – des sommes qui peuvent approcher, voire dépasser, les 1 500 €, selon des critères relatifs à la superficie, la densité du tissage, c'est-à-dire le nombre de fils au mètre carré (160 000 à 250 000 pour les plus beaux, soit 400 à 500 au mètre linéaire), et la complexité des motifs. Dans le sud, le tapis est plus sobre. On trouvera également des kilims et des mergoums, de très beaux tapis berbères à points noués, aux motifs souvent simples, mais d'une grande noblesse dans le dessin et les couleurs. A découvrir dans les boutiques de la zone touristique de Tozeur, par exemple. Dans le nord, le tapis est plus chaud, le matériau est à la fois fonctionnel et esthétique.

QUE RAMENER DE SON VOYAGE EN TUNISIE ?

35

► **Marionnettes.** En bois, revêtues de tissus colorés, elles sont vendues dans pratiquement tous les souks de Tunisie. Anciennes, voire pièces d'antiquité ou parfois bien trop neuves, ces marionnettes représentent le bey, ses guerriers ou des personnages de la vie quotidienne : le musicien, l'artisan, le janissaire... Remplissant les souks de leur gaieté, de leurs couleurs et de leurs mystères, elles sont le symbole de l'artisanat tunisien. De 5 à 50 DT en fonction de la taille.

► **Vannerie.** Couffins, paniers, sacs, chapeaux... un large éventail d'objets confectionnés avec des feuilles de palmier, de jonc, de halfa. On les trouve principalement dans le sud : Gabès, Tozeur mais aussi à Nabeul.

► **Cuir.** Le cuir en Tunisie a une longue histoire. Sacoches, portefeuilles, sacs à mains, cartables, ceintures, babouches... les produits sont de qualité. On les trouve dans tous les souks et en particulier à Djerba, à Tunis et à Kairouan. Les prix sont corrects.

► **Extrait de parfum.** Jasmin, ambre, citron, fell, lavande, musc... Autant de fragrances qui prolongeront votre voyage par les sens. Dans la médina de Tunis vous trouverez de nombreux parfumeurs, encore faut-il distinguer les vrais artisans parfumeurs travaillant de manière traditionnelle et procédant encore avec la distillation ! Compter 500 millimes le gramme d'extrait, environ 8 DT le flacon.

► **« Machmoum ».** Ce bouquet de fleurs de jasmin piquées sur de petites tiges ficelées, posé délicatement sur l'oreille des Tunisiens a embaumé votre séjour de son envoûtant effluve. Puisque ce bouquet est un souvenir éphémère, la Maison de Senteurs dans la médina de Tunis (87, rue Jamâa Ezzitouna, en face de la mosquée Ezzitouna,) a commercialisé un bien joli savon, qui, lui, a une durée de vie un peu plus longue : le savon Mechmoum, sur porte-savon en céramique, reprend la forme et évidemment le parfum du fameux bouquet (environ 5 DT).



© AUTHOR'S IMAGE

Ksar et ghorfa de Médenine.

QUE RAMENER DE SON VOYAGE EN TUNISIE ?

36

► **Pâtisseries.** Fleur d'oranger, pistache, amande, pignon... la pâtisserie tunisienne est riche en saveurs (et en calories !). Ramenez avec vous quelques Makhroud, Ghraiba, Baklawa, Mlabes..., vous ravirez les papilles de vos amis. C'est bien moins cher qu'en France et c'est made in Tunisia.

► **Dattes.** La Tunisie produit une grande variété de dattes, dont les Kenta, Allig, Khuwat, et les fameuses Deglet Nour, les plus consommées au monde (proviennent des oasis de Nefta à la frontière algérienne). Il y en a pour tous les goûts. Vendues sur branche ou en vrac, on les trouve dans la plupart des marchés et même dans les boutiques de l'aéroport et sur le bateau (mais sous conditionnement).

► **Poteries de Nabeul ou de Sejnane.** Nabeul est bien évidemment la capitale de la poterie tunisienne. Elle est connue pour ses céramiques poreuses et sa vaisselle vernissée de couleur jaune ou verte. On la trouve sous toutes ses formes dans tous les souks de Tunisie. Celle de Sejnane, beaucoup moins connue, est pourtant remarquable. Berbère, elle se distingue par son aspect primitif : motifs géométriques ou figuratifs, ses formes humaines ou animales... On la trouve plus rarement dans les souks.

► **Tapis de Kairouan.** Le tapis de Kairouan se décline en quatre catégories : Alloucha, Zarbia, Mergoum et Kilim. Un passage à Kairouan pour choisir parmi la multitude de couleurs et de motifs. Attentions toutefois aux arnaques et aux achats forcés dans de faux musées ! Renseignez-vous, avant tout achat, auprès de l'office de l'artisanat, qui a mis en place un système de contrôle qualité et qui édite un guide de l'achat du tapis.

► **La Khamsa (ou main de Fatma).** Très connu dans les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, le symbole de la main de Fatma est très visible en Tunisie et notamment sur les bijoux. Dorée ou en toc, ornée de décorations plus ou moins kitsch, on la trouve également en argent d'une sobriété et d'une magnifique simplicité dans de vieilles boutiques d'antiquaires à Djerba ou ailleurs. Un beau cadeau. On la trouve à tous les prix.

► **Bijouterie.** Orfèvrerie d'or à Tunis ; parures d'argent à Nabeul et à Sfax ; bijoux en or et en argent massif à Monastir, à Mahdia et à Sousse ; argent massif et filigrane à Djerba.

► **Bois.** Meubles et instruments de musique traditionnels, fabriqués à Aïn Draham et à Kelibia.

► **Cages à oiseaux.** Originaires de Sidi Bou Saïd. L'artisan qui un jour les créa était loin de penser qu'elles feraient le tour du monde. Il n'est nul besoin d'y enfermer un oiseau. On peut les utiliser comme simple boîte aux lettres, y mettre une plante... L'imagination fait le reste. Ce sont leurs lignes qui font leur beauté, elles se suffisent à elles-mêmes.

► **Cuivre.** Emaillé, ciselé ou gravé, spécialité de Tunis et de Kairouan.

► **Verre soufflé.** Dans la tradition syrienne, égyptienne ou vénitienne, les articles des ateliers de Nabeul, d'Hammamet, de Tunis et de Gammarth (espace Sadika).

► **Vêtements.** Djellaba, burnous, caftans... Des poupées en habits traditionnels. De très belles broderies, des dentelles à Raf Raf.

Gabès est célèbre pour ses tapis dont les motifs s'inspirent des châles de laine que portent les femmes du sud les jours de cérémonie. Seul point commun entre tous ces tapis, le noir, le bleu nuit et le rouge, qui sont les couleurs traditionnelles.

► **Les couvertures animalières** de la région de Gafsa présentent des couleurs magnifiquement contrastées et des motifs stylisés, souvent géométriques, figurant des hommes, des femmes, des croix, des poissons ou des chameaux.

Tissage

Le tissage est une activité féminine qui s'exerce sur des métiers archaïques d'origine égyptienne. Leur introduction daterait de l'expédition en Egypte de Meryey, fils de Ded, roi des Libou vers 1225 av. J.-C. C'est sur ces métiers, verticaux ou horizontaux, que sont tissés des tissus en laine. Chez les Berbères, on tisse le bakhnoug (châle de mariage), la assaba (bandeau de tête), la wazra (le burnous à capuche), la battania, le hemel (couvertures), le kilim (tapis à larges bandes noires, bleues et orangées). Le travail de l'alfa donne lieu également au tissage des nattes, des couffins à anses et des blassacs (sacs que l'on attache sur le dos des chameaux ou des ânes pour le transport de marchandises).

Vêtements traditionnels

Les vêtements traditionnels féminins sont la fouta, longue tunique portée sur un pantalon léger en tissu brodé ; le safsari, voile traditionnel généralement blanc, plus rarement noir.

Les hommes portent le saroual, pantalon bouffant à ceinture large et ajustée dont les jambes, boutonnées à leur extrémité,

s'arrêtent au-dessus de la cheville ; la jebba, vêtement à larges emmanchures ; la gandoura, tunique sans manches tombant jusqu'aux chevilles. Les couvre-chefs sont la chéchia ou le turban. Ce sont surtout les habitants des campagnes qui restent fidèles à une tradition vestimentaire, car en ville, tant pour les hommes que pour les femmes, les vêtements européens supplacent les costumes traditionnels qui ne sont portés désormais que pour les grandes cérémonies.

Marchés

Il ne faut pas manquer les marchés, en particulier dans les petites villes du centre où, sans aucun objectif touristique, ils sont exclusivement approvisionnés pour la consommation quotidienne et dépourvus de colifichets. Les exposants arrivent très tôt (autour de 5h30 ou 6h en été). Ce sont ces marchés qui sont les véritables souks d'antan. On trouve là tout ce qui répond aux nécessités journalières : aussi bien les fèves et les épices que les casquettes américaines ; de la quincaillerie, de la robinetterie et de la plomberie ; des fruits ; des volailles, que vous choisissez vivantes et que l'on tue et fait cuire dans l'instant si vous le souhaitez.

► **Marchés hebdomadaires.** Véritables curiosités, ils s'organisent sur les places publiques où ils étaient la plus grande variété de produits : artisanat, fruits et légumes, friperie, animaux... Vous pouvez vous joindre à cette animation joyeuse et remplir votre cabas à la mode locale. Ces marchés commencent souvent la veille en été et se terminent aux environs de 14h, c'est donc le matin qu'il faut y aller.

Cinéma

La première salle de cinéma fut inaugurée à Tunis en 1908. Ce n'est qu'en 1922 que Samama Chickly réalisa le premier film tunisien, orientaliste, *Zohra*. Vinrent ensuite Omar Khlifi et les jeunes réalisateurs engagés dans la lutte sociale et coloniale, comme Abdellatif Ben Ammar avec *Une si simple histoire*, *Sjénane*, *Aziza* (dans les années 1970), et Naceur Ktari, Brahim Babai, Mahamoud Ben Mahmoud...

Le premier succès cinématographique international fut le *Hallaouine* de Férid Boughdir, suivi des films complexes, analysant les problèmes sociaux liés aux structures fondamentales du pays, comme les films de Nouri Bouzid qui bouleversèrent les consciences : *L'Homme de cendres* et *Les Sabots en or*. *La Saison des hommes* (1999) de Moufida Tlatli est l'un des rares films africains et arabes figurant dans la sélection officielle au festival de Cannes. Il représente ces cinémas-là dans la section « Un certain regard », hors compétition. Lors du festival de Cannes 2014, deux films tunisiens ont naturellement trouvé leur place : *Le Challat de Tunis*, l'un des 19 films sélectionnés par l'ACID, projeté mais hors compétition, et *Une journée sans femme*, court-métrage de Najwa Limam Slama.

Les femmes réalisatrices occupent une place importante en Tunisie comme dans tout le cinéma arabe. Moufida Tlatli et Nadia el Fani sont en tête de liste. Moufida Tlatli, classique, se fit connaître avec *Les Silences du palais*, fresque de la bourgeoisie tunisoise des années 1950. *La Saison des hommes* raconte la vie des Djerbiennes, seules onze mois sur douze lorsque leurs maris partent travailler à Tunis. Avec Nadia el Fani et son

Tanitez-moi, le cinéma tunisien révèle une autre de ses facettes, plus intellectuelle et beaucoup plus moderne.

2001 a vu naître une nouvelle étoile dans le ciel tunisien : Latifa Arfaoui. Youssef Chahine, le grand réalisateur égyptien, lui a donné sa chance dans *Silence... on tourne*. Venue du chant, Latifa était si fascinée par le cinéma qu'elle ne fut pas bien longue à accepter le rôle principal de Malak.

Entre 2001 et 2002, dix films auront vu le jour en Tunisie. Khaled Ghorbal, Nidhal Ghatta, Abdelatif ben Amar et bien d'autres se seront remis au travail derrière la caméra. En comparaison avec les autres années, cette production fut l'annonce de l'éveil du cinéma tunisien.

Naceur Khmir, né en 1948, est écrivain, conteur, peintre, sculpteur, calligraphe et réalisateur. Il a réalisé plusieurs films dont *Le Collier perdu de la colombe* (1990), *Les Baliseurs du désert* (1984), *L'Ogresse* (1977) et *Le Muet* (1975). Son nouveau film de 36 minutes Bab'aziz a participé à la compétition officielle des Journées cinématographiques de Carthage en 2006. Il nous faut citer également Tayeb Louhichi et Ridha Behi dont les réalisations ne manquent pas d'intérêt. La réalisatrice Selma Baccar a réalisé un drame social en 2006, *Fleur d'oubli* : l'histoire d'une femme bourgeoise qui, dans les années 1940, se laisse consumer par une drogue qui l'emmène jusqu'à la démence.

L'année 2008 est marquée par les Journées du cinéma européen (JCE), qui ont lieu du 20 novembre au 5 décembre. Il s'agit de la treizième édition. Parmi les invités sont présents Claudia Cardinale, Franck Dubosc, Eric et Ramzy et Patrick Bruel. Ces journées proposent également des ateliers et des rencontres avec des cinéastes et des critiques. Parmi les dernières productions

qui ont marqué les esprits, retenons deux films : *La Tendresse du loup*, réalisé en 2007 par Jilani Saadi, et *L'Autre Moitié du ciel*, réalisé en 2008 par Kalthoum Bornaz et produit par Les Films de la Mouette. L'histoire de deux jumeaux âgés de 20 ans, Selima et Selim, orphelins de mère qui est morte en les mettant au monde. Ils vivent à Tunis avec leur père Ali, grand avocat au barreau de Tunis. Ali ne s'est jamais remis du décès de sa femme. Il tient les jumeaux pour responsables de sa mort.

La révolution de 2011 a inspiré de nombreux films ou documentaires, tels que *Plus jamais peur* de Mourad Ben Cheikh (le plus connu à l'étranger), *Bastardo* de Nejib Belkadhi, *Je ne meurs jamais* de Nouri Bouzid, *Dégage* de Mohamed Zran, *C'était*

mieux demain de Hinde Boudjemaa ou encore *Maudit soit le phosphate* de Sami Tlili. Cette nouvelle liberté d'expression acquise depuis la révolution n'a pas fait que des heureux, puisque les islamistes s'en sont pris au cinéma notamment au film *Making of* de Nouri Bouzid dénonçant l'intégrisme, l'attaque du cinéma Africart après la projection du film *Laïcité inchallah* de Nadia El Fani et enfin les manifestations devant la télévision Nessama après la diffusion du film franco-iranien *Persepolis*. Enfin, un très beau film *Le Professeur* de Mahmoud Ben Mahmoud sorti en septembre 2012, rappelle les années de braise sous Bourguiba et permet de comprendre le régime politique tunisien avant la révolution.

Les films tunisiens les plus connus

Les films tunisiens qui ont reçu un fier succès sont :

- ▶ ***L'Homme de cendres***, Nouri Bouzid, 1986. Sélection officielle festival de Cannes, ce film a raflé 8 prix internationaux.
- ▶ ***Les Sabots en or***, Nouri Bouzid, 1989. Sélection officielle festival de Cannes et premier prix au Maroc.
- ▶ ***Halfaouine***, l'enfant des terrasses, Férid Boughdir, 1990.
- ▶ ***Bezness***, Nouri Bouzid, 1992. A obtenu trois prix à la quinzaine des réalisateurs de Cannes.
- ▶ ***Les Silences du palais***, Moufida Tlatli, 1994.
- ▶ ***Un été à La Goulette***, Férid Boughedir, 1995.
- ▶ ***Saïda***, Mohamed Zran, 1997.
- ▶ ***La Saison des hommes***, Moufida Tlatli, 1999.
- ▶ ***Le Chant de Noria***, Abdellatif ben Ammar, 2002.
- ▶ ***Odyssée***, Brahim Babay, 2003.
- ▶ ***Fleur d'oubli***, Selma Baccar, 2006. Sélection officielle festival de Cannes.
- ▶ ***Le Professeur***, Mahmoud Ben Mahmoud, 2012.
- ▶ ***Le Challat de Tunis***, Kaouther Ben Hani, 2014.

L'envers du décor

Dans les années 1970, de nombreuses productions ont planté leur décor en Tunisie. Quoi de mieux que les décors naturels pour ces péplums tournés à Monastir, Sousse, Hergla et Bizerte !

Star Wars nous révéla le sud et son paysage étonnamment lunaire. En effet, Lucas a tourné à deux reprises dans le chott El-Jérid, sans compter Ksar Ghilane. Quant au *Patient anglais*, il doit une bonne partie de son succès à la beauté naturelle du Sahara tunisien. Avant les tournages de tous ces films à grand spectacle, la Tunisie avait déjà accueilli Anthony Quinn, Laurence Olivier, Ava Gardner et Jean-Paul Belmondo. Et, dans les années 1980, le bateau de Polanski avait mouillé au port el Kantaoui pour le tournage de *Pirates*. Pour les besoins des cinéastes, ça et là poussent des villages éphémères, du faux qui ressemble si bien à du vrai sur la pellicule. C'est peut-être l'influence des gens du cinéma qui a favorisé en Tunisie la construction des villes nouvelles comme Yasmine Hammamet, avec de vraies fausses médinas et de faux vrais souks...

Danse

La danse orientale est associée à un rite ancestral, à la fécondité puisque la danseuse dédiait autrefois sa prestation à une divinité dans l'espoir de porter en elle un enfant. Les mouvements d'ondulations du ventre du bassin sont d'ailleurs une reproduction des attitudes de la future mère lors de l'accouchement. Mais peut-on parler de musique orientale sans aborder la danse appelée vulgairement « danse du ventre » ? Il est vrai que, présentée comme elle l'est par certains

tour-opérateurs, cerise sur le gâteau en fin de soirée, pratiquée par de médiocres « interprètes », elle apparaît plutôt comme une suite de mouvements à teneur plus sexuelle que sensuelle. Pourtant ces déhanchements et ces arabesques de foulards ondulent sur une musique profonde et troublante. De tout temps, l'Orient a su évoquer la sensualité par ses épices, ses parfums, ses arts, mais aussi par le corps de la femme. Le talent des danseuses émérites dévoile un véritable art tissé de multitudes de variantes et de déclinaisons dont résultent une fluidité et une aisance à couper le souffle ; rien de vulgaire ne ressort de ce spectacle, mais la beauté de l'ondulation, la finesse du doigté, la sensualité de cet art. On reste comme hypnotisé par le mariage des gestes, du son, des accessoires, du rythme musical lancinant...

La tenue légère (malgré son poids) est vite occultée pour laisser la place au plus profond respect face à la virtuose. Dans le monde arabe, une tradition consiste à inviter une danseuse chikhat lors des festivités comme le mariage ; la danse est alors censée rapprocher les jeunes mariés pour leur apporter longue vie et une grande descendance...

► Pour apprendre les rudiments de cet art si délicat, il est possible de prendre des cours ; à Rockland, école de danse professionnelle et chaleureuse, on enseigne, entre autres disciplines, la véritable danse orientale dans toute sa sensualité. Tarifs dégressifs et paiements en plusieurs fois ; la direction, à l'écoute de ses élèves, se met en quatre pour vous permettre d'apprendre en toute sérénité (133, rue Championnet, Paris 75018, Tél : 01 42 51 15 86 – www.rocklanddanse.fr).

Littérature

Si les civilisations précédentes, et notamment les puniques, ont été prolifiques en écrits, l'histoire littéraire de la région commence surtout avec les grands écrivains originaires de l'Africa, quand Rome a eu remplacé Carthage : Apulée, Tertullien et saint Augustin. N'est-ce pas en Ifriqiya, et plus précisément à Kairouan, qu'apparaissent les premiers grands écrits littéraires ? Entre les VIII^e et X^e siècles, cette ville est ce que l'on peut appeler une cité de poètes, de théologiens, d'historiens. C'est à Kairouan qu'Ibn Khaldun écrit, au XIV^e siècle, son *Histoire des Berbères*. Né à Tunis au XIV^e siècle, ce grand historien et philosophe a éclairé d'une lumière nouvelle les débuts de la Tunisie après le premier millénaire. Son œuvre principale est le *Livre des considérations sur l'histoire des Arabes, des Persans et des Berbères*. On a donné son nom à de nombreux monuments et rues.

Les *Mille et Une Nuits* doivent également beaucoup aux conteurs tunisiens, les fdawi, qui aimaient à chanter les aventures de Shéhérazade.

C'est dans l'entre-deux-guerres qu'apparaît, en Tunisie, une littérature contemporaine aux formes les plus diverses, en arabe littéraire ou en langue française. La naissance du roman tunisien remonterait à 1906, avec *Al Haifa wa siraj al layl* de Salah Souisi. Classés dans différentes catégories, les écrits comme toujours suivent l'histoire. L'arrivée de la littérature de langue française a suivi l'implantation du protectorat (1881). Les premières décennies du XX^e siècle virent se développer la littérature de voyage, celle des écrivains français en visite en Tunisie qui continuaient la tradition de

Chateaubriand, d'Alexandre Dumas ou de Maupassant comme André Gide ou, plus tard, Montherlant. Les œuvres d'avant-guerre furent marquées du sceau d'une vision établie, obéissant aux stéréotypes d'une littérature coloniale avide d'exotisme et de « scènes de la vie du bled ». Parallèlement, la figure d'Abou el Kacem Chebbi s'impose. Jeune poète moderne (1909-1934), l'un des premiers à critiquer la poésie arabe ancienne, il participe au renouvellement de cet art en s'inspirant du romantisme européen. Alors que le protectorat français bat son plein, il évoque des thèmes tels que la liberté, l'amour, la nature et l'oppression, et publie de nombreux recueils, dont *L'Hymne à la vie* et son fameux *Ela Toghat Al Alaam*, dans lequel il critique le « tyran oppresseur » qui s'est « moqué d'un peuple impuissant ».

Le roman patriotique voit le jour en 1956 avec Mohamed Laroussi et surtout Mohamed Mokhtar Jannet. L'historique arrive avec Béchir Kraïef et ses *Barg Ellil* et *Bellara*, qui remontent le temps et retracent la colonisation espagnole au XVI^e siècle. Béchir Ben Slama a été plus inspiré par la colonisation française. Quant au roman réaliste, il s'intéresse aux rapports entre les catégories sociales ainsi qu'aux problèmes de l'exode rural de l'émigration et du rôle de l'intellectuel. Ezzedine Madani, qui s'interroge sur la condition humaine au sein d'une société éclatée, se rangerait plutôt du côté des intellectualistes. Mustapha Fersi se pose le problème de l'identité arabe, Hitchem Karoui traite de la crise de civilisation et de la défaite des Arabes dans la quête de liberté absolue et de progrès. Citons également l'œuvre de Chabbi, *Les Chants de la nuit*, un auteur du début du siècle dernier qui aspirait, lui aussi, à la liberté.

Le roman psychologique est plus particulièrement le domaine des femmes, de même que la poésie. Un auteur contemporain, Abdelaziz Belkhodja, écrit de nombreux livres sur la Tunisie et sa puissance au temps de Carthage, puissance dont il rêve encore dans *Le Retour de l'éléphant*. Son plus grand succès, très largement lu en Tunisie, se nomme *Les Cendres de Carthage* aux éditions Apollonia.

Parmi les auteurs contemporains les plus connus, nous nommerons :

► **Ali Becheur, *Jours d'adieu, 1997 – Tunis Blues***, Clairefontaine, 2002. Un portrait de Tunis à travers deux hommes et trois femmes aux destins contrastés.

► **Rafik Darragi, *Le Faucon d'Espagne***, 2^e édition, L'Harmattan, Paris, 2003. Il raconte la destinée du « Dernier des Omeyyades » fuyant Damas, tombé entre les mains d'Es-Saffah, le premier des Abbassides. Un voyage au cœur du Liban, de l'Egypte et du Maghreb qui se terminera en Espagne. *Egilona la dernière Reine Wisigoth*, L'Harmattan, 2002. Aux prémices du VII^e siècle, Egilona, l'épouse de Roderick fait face à la nouvelle province arabe instaurée grâce à la trahison du comte Julien.

► **Habib Selmi, *Les Amoureux de Beya***, Actes Sud, 2003. Une écriture raffinée et évasive sur la vie des paysans tunisiens. *Le Mont des chèvres*, Actes Sud, 1999. Chronique fantastique, mais terre à terre, sur la prise de fonction d'un instituteur dans les montagnes isolées d'un village agricole. Un petit notable lui fait face.

► **Emna Belhadj Yahia, *Tasharej***, 2001. L'histoire d'une trentenaire en conflit avec le retour aux traditions d'une mère émancipée. Chronique frontalière, 1991.

► **Mohamed Harmel, *Sculpteur de masques***, BERG, 2013. À la fois récit d'aventure et expérience initiatique, ce conte aux influences Fantasy et philosophes raconte l'histoire d'un jeune Indien qui quitte son village vers le mont des origines pour demander la rédemption à l'ancêtre fondateur. Ce qu'il va découvrir va chambouler son existence et sa destinée.

Médias

Journaux

Plus de 50 publications nationales et 550 journaux et magazines étrangers sont distribués en Tunisie. *La Presse* et *Le Temps*, sont les principaux quotidiens en français. Aujourd'hui libres, ils étaient pendant plusieurs décennies largement contrôlés par le ministre de la Communication. Outre les informations nationales et internationales, on pourra trouver, dans les pages consacrées aux nouvelles locales, des informations utiles : horaires de bus et de trains, les expos, les spectacles, etc. Leur prix est de 600 millimes. A Tunis, on trouvera les journaux français le jour même, à Hammamet ou à Sousse le lendemain, et à Tozeur deux jours plus tard.

Radios

La diffusion radiophonique a commencé en 1936. Le système comporte aujourd'hui 6 radios nationales, 5 radios régionales, une quinzaine de radios privées, ainsi que, depuis septembre 2014, 8 radios associatives.

► **Radios nationales**. Radio Tunis, Radio Jeunes, Radio Tunisie Culture et Zitouna FM diffusent en langue arabe et

sur tout le territoire. Radio Tunis Chaîne Internationale (RTCI) diffuse quant à elle dans tout le pays sauf au nord du cap Bon, en français, anglais, allemand, italien et espagnol. C'est une radio sympathique à la programmation musicale variée et fournissant de l'information dans toutes les langues. On comprend mieux en l'écoutant la formidable capacité des Tunisiens à s'exprimer en plusieurs langues. Ce multilinguisme, nécessaire dans le commerce, témoigne d'une grande capacité d'adaptation et aussi d'une belle ouverture d'esprit. RTCI est entièrement animée par des jeunes de moins de 30 ans. Enfin, dernière en date, Shems FM diffuse depuis 2010 sur le Grand Tunis, le cap Bon, Bizerte, Sousse, Monastir, Sfax, Kairouan et Gafsa, en arabe.

Radios régionales. On en compte cinq : Radio Sfax, Radio Monastir, Radio Le Kef, Radio Gafsa et Radio Tataouine. Elles diffusent en langue arabe dans leur région respective.

Radios privées. Sur la capitale, Radio Mosaïque FM fait un carton – sur 94.9 MHZ – www.mosaiquefm.net. Oxygène FM est également appréciée des Tunisiens.

Télévision

La télévision tunisienne, qui fut inaugurée le 31 mai 1966, comprend aujourd'hui TV1 en arabe (l'ancienne Canal 7), diffusant 13 heures par jour (15 heures les samedis et dimanches) et dont les programmes sont transmis par satellite depuis 1992 et la chaîne TV2 (en arabe), qui a commencé à émettre en 1994. Outre ces deux chaînes nationales, on trouve également deux télévisions privées, Nesma TV et Hannibal TV. On

reçoit par voie hertzienne France 2 ; la Rai Uno, la première chaîne italienne ; Canal Horizons (avec une partie des programmes de Canal +). Outre les studios de production de Tunis, il existe une unité de production télévisée à Sfax et une autre à Monastir. Les grands hôtels sont tous dotés du câble et certains établissements secondaires également.

Musique

La musique tunisienne appartient à la grande famille de la musique arabe, à laquelle elle emprunte ses modes (maqams) et ses rythmes (ouasns) caractéristiques. Parmi les formes principales de musique classique figurent la nouba, la plus ancienne, d'origine andalouse (et aussi appelée maalouf), le choughoul et le bachraf (d'origine turque).



© ALESSANDRO0770 - SHUTTERSTOCK.COM



La musique tunisienne a été également influencée par le mezoued, le foundou et le zindali, les trois formes principales de musique populaire, de même que par les pays arabes du Moyen-Orient (particulièrement l'Egypte, la Syrie et le Liban). Parmi les musiciens, chanteurs et compositeurs tunisiens les plus célèbres, on peut citer Khémaïs Tarnane, Raoul Journou, Saliha, Habiba M'Sika, Salah Mehdi, Ali Riahi et Hédi Jouini, et le compositeur et chanteur de mezoued Hedi Habouba surnommé « l'oiseau ».

► **Maalouf.** Le soir sur Djerba, lorsque la grosse chaleur est tombée, que le crépuscule incite à la rêverie, quelques notes de musique viennent s'insinuer dans le paysage.

Si certains établissements se consacrent assidûment au disco, d'autres ont la bonne idée d'initier le visiteur au maalouf. Originaire de Séville, cette musique fut introduite en Tunisie par des réfugiés andalous au XV^e siècle. Les musiciens s'installent dans un

coin du restaurant ou dans le moelleux d'un salon maure. Doucement l'atmosphère change. Ce n'est pas le chant des sirènes qui attira Ulysse, mais on se plaît à croire que ça y ressemble. C'est le maalouf, une mélodie lancinante et fascinante à la fois. L'ensemble, en général, se compose de trois musiciens. L'un joue de l'harmonium, un autre de la darbouka, un tambour de terre cuite tendu d'une peau de poisson, le troisième d'un tambourin, du violon, du luth ou de la flûte. Plutôt nostalgique, le maalouf chante souvent le regret de la patrie ou de l'amour perdu. Composé de séries de motifs se succédant, dans un ordre fixe, il part lentement, puis accélère, l'émotion allant crescendo jusqu'à atteindre son paroxysme de puissance et de profondeur. C'est principalement grâce à des confréries religieuses que ce genre musical a pu perdurer dans tout le pays jusqu'au début du XX^e siècle. Grâce à quelques mélomanes, cet art et ses règles se sont maintenus.

Créée en 1930, une association culturelle s'emploie également à la préservation du maalouf, qui aurait sûrement fini par disparaître de Tunisie si le gouvernement n'avait pas programmé son enseignement au Conservatoire national de musique.

Mezoued. Tirant son nom d'un instrument à vent d'origine bédouine ressemblant à une cornemuse composée d'une outre en peau de chèvre et de deux tuyaux de rosiers perforés, le mezoued est l'une des musiques populaires les plus notoires de Tunisie. Un parfait ensemble de mezoued comporte ladite cornemuse, bien entendu, mais aussi des percussionnistes et des chanteurs. Largement apprécié pour ses mélodies festives, ce style s'est développé dans les franges les moins privilégiées de la population, dans les campagnes d'abord, puis, surtout, dans les villes. Par ses chants n'hésitant pas à utiliser le dialecte, l'argot ou les paroles bon enfant comme mode d'expression, il s'est érigé spontanément comme contre-culture musicale, défiant les formes classiques respectueuses de règles et codes définis. Le mezoued a alors souffert, pendant de nombreuses années, d'une mauvaise réputation, avant d'être finalement largement reconnu, au point d'occuper aujourd'hui la tête des ventes de musique tunisienne. Parmi les nombreux joueurs de mezoued, on peut citer des artistes tels que Khatoui Bou Oukez et Chédly El Meddel, Naji Ben Nejma, Belgacem Bouguenna, Hedi Habbouba, Hbib Jbali, Lotfi Jormana, Ouled Jouini, Fathi Weld Fajra ou encore Walid Ettounsi.

Rap tunisien. Aujourd'hui, à côté de cette musique traditionnelle classique, on peut entendre comme partout du rap

tunisien. La révolution du jasmin a permis à de nombreux rappeurs d'exprimer cette rage de liberté et de rappeler l'injustice de l'ancien régime. Les derniers titres portent sur le chômage et le désespoir de la jeunesse mais également de l'intégrisme. Parmi les groupes qui se produisent en Tunisie, on citera Karkandan, T-Men, Klay BBJ & Hamzaoui Med Amine et bien sûr Bendir Man, véritable porte drapeau anti-Ben Ali. S'il n'est pas aisément de se faire une place au soleil dans l'univers musical traditionnel tunisien, l'ouverture, des jeunes en particulier, aux sons et aux rythmes occidentaux promettent de beaux jours aux artistes pop en devenir.

Dj'ing. La scène tunisienne commence à faire parler d'elle au niveau international. Sur les pas du pionnier des années 1980, DJ Lassaad Ben Haddeda, Karim Sialla reprend le flambeau dans les meilleures discothèques du pays. Il a les moyens de vous faire aimer la house.

Peinture et arts graphiques

L'école de Tunis s'est créée, dans les années 1940, autour du peintre Pierre Boucherie. Ouverte à tous les jeunes talents tunisiens de l'époque, elle a formé des artistes aujourd'hui renommés : Abdelaziz Gorgi, Ammar Farhat, Yahia Turki...

Dans les années 1960, l'école se scinda en deux groupes, les uns se réclamant de Paul Klee, les autres se spécialisant dans la calligraphie coufique. Après 1970, certains artistes choisirent la diversité des formes abstraites ou semi-abstraites, une écriture picturale originale et personnelle.

Krystian [1944]

Un artiste à part entière et entièrement à part !

Né en Normandie, diplômé en esthétique générale, il fait ses études à l'école des beaux-arts de Rouen. Krystian fait partie d'une communauté d'artistes internationaux établis depuis quelques années en Tunisie. Ce groupe, aidé par des mécènes internationaux, prend en charge le développement et le perfectionnement de jeunes artistes tunisiens. Ce foisonnement d'idées trouve sa concrétisation dans le festival de Mareth, avec son exposition de sculptures urbaines le long du littoral. Il expose un peu partout en Europe, mais aussi en Floride en 1999. Il remporte divers prix et distinctions. Lorsqu'il débarque en Tunisie après sept années passées auprès de la famille présidentielle du Tchad en tant que peintre personnel, il fonde à Tozeur une école d'esthétique et y enseigne pendant trois ans. Cette période lui apporte tout le mysticisme et la philosophie des portes du désert et le quotidien de la vie locale. Le jour de son vernissage, il dit d'ailleurs : « La Tunisie, mon modèle d'inspiration. » Impressionniste et impulsif, spécialiste de l'acrylique et du relief par le collage, sa genèse s'inspire du porte-drapeau de la peinture réaliste, Bernard Buffet. Qui aime Sagan, Prévert, Brassens aime déjà Krystian et son esprit rebelle, anticonformiste, sulfureux et avec un petit grain de folie. Le cocktail d'un artiste à part entière et entièrement à part. Pour lui rendre visite, voir la partie consacrée à « Djerba Erriadh ».

De nombreuses femmes s'y firent remarquer, apportant une originalité toujours teintée de « tunisianité ».

► **Les orientalistes.** Ils rêvaient d'un Orient idyllique ; ils le reproduisirent, au XIX^e siècle, dans leur peinture. Ils furent nombreux à s'inspirer de la Tunisie : Kunz, Erlanger, Delacroix... Il y eut ensuite Roubtzoff, Alexandre Fichet, Nardus, Berjolle... Le réalisme dominait chez Boucherie, comme en témoignent ses paysages colorés de La Goulette, de Bizerte, ou ses champs de blés tunisiens. C'était l'époque où Gide sirotait son thé au café des Nattes avec Paul Klee, qui venait de tomber amoureux de la lumière de Sidi Bou Saïd, de son « soleil d'une sombre force ». August Macke immortalisa Sidi

Bou Saïd et Hammamet. Mosès Lévy, lui, croquait, tout en demi-teinte, les plages grouillantes de l'époque.

Théâtre

Le théâtre connaît une sorte de renaissance en Tunisie après l'indépendance. Le grand acteur de cette époque, Ali Ben Ayed, joua un rôle décisif dans le renouveau du théâtre tunisien. Ce fut un grand promoteur, créateur de pièces internationales ou tunisiennes. Mahmoud Messadi, un autre nom célèbre, s'est fait remarquer avec une œuvre au titre significatif, *Le Barrage*, drame de la terre tunisienne. Ces dernières années, une pièce a marqué son époque Yahia Yaïche – *Amnesia* de Fadhel Jaibi et Jalila



Marionnettes en bois.

Baccar, qui rêva avant l'heure de la chute de Ben Ali. Tous les deux ans, les Journées théâtrales de Carthage font retentir leurs trois coups. Les troupes tunisiennes côtoient pendant ces journées des troupes internationales. De nombreuses salles, souvent installées dans de vieux palais, offrent toute l'année divers spectacles.

Traditions

Marionnettes. Dans les souks tunisiens, il n'est pas rare de voir de grandes marionnettes de bois pendues contre un mur. D'origine sicilienne, elles ont été adoptées par la Tunisie au moment où

celle-ci était partagée entre l'Orient et l'Occident. Généralement, les marionnettes revêtent les tenues de guerriers, mais elles se glissent également dans la peau de personnages de la vie sociale (mendiants, porteurs d'eau, princes, janissaires, esclaves...). Elles furent la joie des petits et des grands au siècle dernier ; aujourd'hui, malheureusement, cette distraction semble quelque peu obsolète face à la télé, au cinéma et à la vidéo, et les ficelles ne s'emmêlent que du chagrin de n'être plus actionnées. Un festival de la marionnette a lieu chaque année, à Djerba, courant novembre.

Hatim Elmekki (1918-2003)

Ses soixante années de carrière ont fait de lui un peintre aux multiples expositions en Tunisie et à l'étranger, (Pékin, Washington, Berlin...), un mosaïste, un affichiste de renom, et un dessinateur de timbres-poste qui a signé plus de 500 travaux philatéliques pour une demi-douzaine de pays ainsi que les Nations unies.

► **Lire :** Hatim Elmekki ou la tentation du péché, Jean Goujon, 1980, éditions Ceres Productions.

FESTIVITÉS

Février

■ LES DUNES ÉLECTRONIQUES

NEFTA

www.dunes-electroniques.com

Un ovni dans la petite ville oasis de Nefta, en plein cœur du désert du Djerid ! Ce festival de musique électro parfaite-ment hors du commun se tient lors d'un week-end autour du 20 février.

Mars

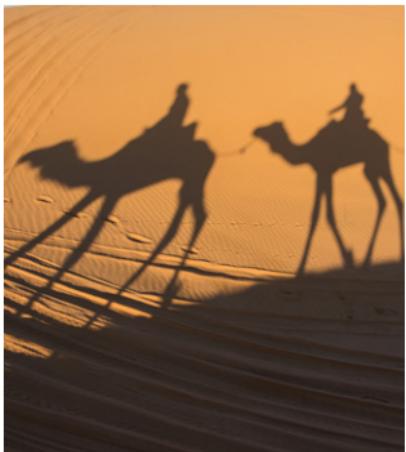
■ FESTIVAL DES KSOUR

SAHARIENS

TATAOUINE

Il a lieu en mars à Tataouine et invite à découvrir l'histoire tumultueuse de la civilisation berbère qui a su conserver, au cours des siècles, ses traditions et ses chants. Défilés, reconstitutions, expositions, visites de villages fortifiés...

© WAYFARRER LIFE - SHUTTERSTOCK.COM



Le désert de Douz

Mai

■ PÈLERINAGE DE LA SYNAGOGUE D'EL GHIRIBA

ERRIADH

3 semaines après la pâque juive. Dans la synagogue d'El Ghriba, la plus ancienne d'Afrique, située à environ 8 km de Houmt Souk, a lieu chaque année un pèlerinage important pour la diaspora hébraïque du monde entier.

Octobre

■ FESTIVAL POP IN DJERBA

Plusieurs artistes pop mais aussi rock et electro se donnent rendez-vous sur la plage de Sidi Mehrez dans la zone touristique pour faire vibrer l'île.

Novembre

■ FESTIVAL DE MARIONNETTES

Un festival qui se tient chaque année sur l'île de Djerba et qui ravit généralement les petits comme les grands.

Décembre

■ FESTIVAL DU SAHARA

DOUZ

www.festivaldouz.org.tn

Le désert est en fête, courses de chameaux et de chevaux, folklores, mariages traditionnels. Loin d'être seulement mercantile, le festival permet aux étrangers d'approcher le

Le calendrier et les fêtes musulmanes

C'est le calendrier lunaire que les Arabes ont choisi de suivre depuis l'Antiquité. Le calendrier musulman utilise douze mois de 29 et de 30 jours, soit 354 jours. Un décalage s'opère par rapport au calendrier grégorien, ce qui explique pourquoi le mois de ramadan, par exemple, ne tombe jamais à une date fixe, mais avance chaque année de onze jours. Le calendrier musulman débute, selon la date fixée par le calife Omar, le 15 juillet 622, premier jour de l'année lunaire durant laquelle le prophète Mohammed a pris la fuite pour Médine. Les grandes fêtes musulmanes sont :

- ▶ **L'hégire**, qui marque le départ du prophète Mohammed vers Médine (le 1^{er} du mois de Moharram).
- ▶ **Le mouled al Nabi** qui célèbre la naissance du prophète Mohammed (le 12 du mois de Rabi' el-Awal).
- ▶ **La lailat al miraj**, qui commémore l'ascension du prophète Mohammed au ciel (le 17 du mois de Rajab).
- ▶ **La lailat al qadar**, à la fin du mois de ramadan, qui rappelle la descente du Coran sur le prophète choisi par Dieu.
- ▶ **L'aïd el fitr**, appelée aussi « petite fête », qui vient conclure le mois de ramadan.
- ▶ **L'aïd al adha**, connue plutôt sous le nom d'aïd al kabir (le 10 du mois de Zull-Hijja), la « grande fête », qui fait mémoire du sacrifice d'Abraham d'un mouton à la place de son fils Isaac, raison pour laquelle sont égorgés des moutons à cette occasion, selon un rituel fixé par le droit.

Sud profond, en allant au-devant de ces hommes heureux de nous faire découvrir leur culture. Si vous venez à cette période, réservez les hôtels à l'avance, ils sont souvent complets et plus chers !

FESTIVAL INTERNATIONAL DES OASIS

TOZEUR

Le festival international des oasis de Tozeur est considéré comme la plus grande manifestation culturelle et touristique du Sud. Sa naissance remonte à 1938 sous l'appellation : « fête du

palmier-dattier ». Interrompu pendant la Seconde Guerre mondiale, il ressuscite à l'aube de l'Indépendance tunisienne. C'est en 1991 qu'il deviendra un festival international. Au programme, animations de rue, défilés, spectacles retracant le mode de vie et les traditions des habitants du Djérid, représentations théâtrales, ateliers de peintures, parades de troupes folkloriques et liturgiques, projections de films et diapos, course de chevaux et démonstrations de la récolte des dattes dans la palmeraie.

CUISINE TUNISIENNE

La cuisine tunisienne allie toutes les influences : arabe, turque, maltaise, italienne et européenne. Les ingrédients de base sont ceux de toute la Méditerranée : huile d'olive, tomate, coriandre, basilic, menthe, piment (harissa) et poivre.

Produits et spécialités

On trouve des fruits en abondance toute l'année, la composition des étals variant selon les saisons. Les pastèques dès le mois de mai, les oranges, les pêches. La fin octobre est très attendue pour la récolte des dattes qui viennent accompagner les

délicieuses grenades sur les marchés. Les dattes les plus recherchées, qui poussent sur les palmiers de la région de Tozeur, s'appellent les « deglet an nour », doigts de lumière. En saison, les marchés regorgent de poires, de cerises, de pommes, d'abricots mais aussi de piments et de cornichons. Autour de Gabès, et plus généralement des régions de palmeraies, on se régale de la sève du palmier (legmi : eau-de-vie de palme qui doit être consommée dans les 24 heures).

Les poissons, frits ou grillés, abondent le long des côtes tunisiennes : La Goulette, le port de pêche de Tunis, est réputée dans tout le nord du pays, comme Sfax sur la côte est. On y pêche les poissons méditerranéens, la dorade, le loup et le rouget, mais aussi le mullet, très répandu, et le mérou, que l'on cuisine à la sfaxienne.

Le mouton et l'agneau sont les viandes les plus cuisinées en Tunisie. Le porc étant absent pour raisons religieuses (sauf dans les complexes touristiques) et le bœuf discret (malgré quelques vaches dans les plaines centrales), il reste la volaille. On trouve bien sûr beaucoup de poulets et de dindes, mais la cuisine de ceux-ci ne nous a pas franchement convaincus.

Les pâtisseries

Elles font partie de la culture du pays et chaque petit village possède son café-pâtisserie, où l'on boit le thé en mangeant une douceur. Ces pâtisseries orientales sont très sucrées et souvent à base de miel. A goûter en priorité, le fameux gâteau de dattes, le makroud et un gâteau parfumé à la fleur d'oranger, aux amandes ou aux pistaches appelé le baklava. L'assida est une semoule aux noisettes et aux œufs. Les cornes de gazelle, vendues dans le sud, sont des crêpes au miel dont la forme évoque l'excroissance frontale de ce gracieux animal.

Boissons

► **Bière.** La marque nationale de bière, la Celtia, qui occupe le terrain depuis des décennies, a toujours le vent en poupe même si, dans les cafés, le thé

Le couscous

Le couscous est le plat national. C'est une semoule préparée à la vapeur, accompagnée d'agneau, de mouton, de poulet ou de poisson et de légumes (pommes de terre, petits pois, carottes, pois chiches...). La qualité des divers composants varie très nettement d'une préparation à l'autre. Attention, les Tunisiens aiment manger épicé, voire très épicé, et il est bon d'éviter les énormes piments verts qui décorent souvent le couscous ; le simple contact avec la semoule sur laquelle ils reposent rend celle-ci plutôt hot ! Le m'hamsa est un couscous gros grains avec raisins secs, tomates séchées et agneau.

et les jus de fruits gardent la préférence des autochtones dans la journée.

► **Café.** Les Tunisiens en sont de grands consommateurs, le « café-clope » est une institution.

► **Jus de palme.** Le jus de palmier que l'on récupère en coupant la tige d'une feuille de palmier, se boit frais et dans la journée après avoir été tiré du palmier.

► **Thé.** A table, si vous voulez vraiment vivre à la mode locale, vous vous passerez de vin et boirez du thé.

► **Vin.** Si la consommation d'alcool n'est pas vraiment encouragée par l'islam, cela n'empêche pas la Tunisie de produire d'excellents vins rouges, mais aussi des blancs et des rosés remarquables.

Excepté dans les hôtels touristiques, le vin n'est pas servi dans les restaurants le vendredi, mais vous trouverez aussi des hôtels qui n'en proposent pas du tout. Le prix des vins importés est, bien sûr, plus élevé.

En règle générale, on ne trouve d'alcool que dans les bars, les hôtels ou les restaurants gastronomiques.

Si vous aimez les boissons fortes, ne

manquez pas de goûter l'alcool de figue, la boukha, ou la liqueur de datte, la thibarine. Allongée d'eau pétillante, elle constitue un excellent long drink.

Habitudes alimentaires

Les Tunisiens, comme les Français, prennent deux repas par jour plus le petit déjeuner, et la sieste après le déjeuner reste assez pratiquée. Chaque journée commence par un bon café noir ; à cet effet, de nombreux cafés ouvrent à 4h ou à 5h du matin. Un repas complet commence généralement par une salade méchouia, une salade tunisienne ou un brick. Entrée qui se mange souvent sans couverts avec du pain. Ensuite vient le couscous, une spécialité différente selon les régions, ou la grillade, viande ou poisson accompagnée de frites et de salade ou bien un ragoût et la pastèque ou le melon. C'est un repas typique, mais il en est d'autres tout aussi riches. Dans les familles pauvres, le couscous est le repas quotidien qui se prend une fois par jour. Au déjeuner, il n'est pas rare que les Tunisiens ne prennent qu'un brick avec un peu de salade.

SPORTS ET LOISIRS

Plongée

La paix absolue, s'unir à l'immensité de l'eau et la contempler autrement. Les eaux du pays regorgent d'endroits insolites, de fonds surprenants. En effet, les eaux tunisiennes sont parmi les plus poissonneuses et les mieux préservées du bassin méditerranéen.

Les meilleures plongées se font de mai à octobre. Quelques centres homologués sont présents, ils sont majoritairement professionnels et la sécurité est respectée. La région de Tabarka propose une vingtaine de sites de plongée et des cours pour débutants. Les autres sites intéressants en Tunisie sont Bizerte, Hammamet avec des épaves comme l'Alaz ou le Takrouna, Port El Kantaoui, Monastir, Mahdia, Djerba et Zarzis (épaves, grottes, fond rocheux...). La faune sous-marine est représentée par les dauphins, les mérous, les sars, les daurades, les raies et les éponges.

Kitesurf

L'île de Djerba est en train de devenir une référence pour le kitesurf sur le bassin méditerranéen. Les meilleurs spots s'y trouvent et des centres proposent cours et location de matériel : un excellent moyen pour découvrir ou parfaire ce sport et à des prix très doux. Sachez que le vent est presque toujours on shore, pas de problèmes pour décoller votre aile et l'on a souvent pied dans la lagune.

Thalasso - Thermalisme

► **Histoire d'eau.** La Tunisie, avec ses 130 km de côtes, est un pays profondément marin. Ce trait a marqué son histoire, et il continue de le faire. La Tunisie moderne est une destination balnéaire de choix, avec une nouvelle donne : le lancement de la thalassothérapie, il y a déjà quelques années.

Aujourd'hui, il s'agit de la deuxième destination mondiale en matière de thalasso.

Aussi différents que variés, ces centres ont un dénominateur commun : soigner par la mer ; son environnement et ses produits sont un moyen des plus efficaces pour retrouver une bonne santé... ou la conserver. Si cette activité est relativement récente en Tunisie, elle ne s'en inscrit pas moins dans une tradition plusieurs fois millénaire d'utilisation de l'eau à des fins thérapeutiques.

► **Fille de la mer.** La thalassothérapie moderne, née sur les rivages brumeux anglais et bretons, s'est magnifiquement acclimatée ces dernières années au littoral beaucoup plus ensoleillé de la Méditerranée. Les eaux de Tunisie sont en outre les plus pures et les plus vivantes du bassin. C'est à Sousse que s'implanta le premier centre en 1994, puis vint Hammamet, etc. Tournant le dos au style « clinique », les centres se trouvent dans des infrastructures hôtelières des plus luxueuses. Il n'y a pas de mal à se faire du bien,

surtout si la qualité est là, et elle y est, puisque la compétence de ces centres de thalasso en Tunisie est reconnue internationalement.

Jeux

Il est très fréquent de voir aux terrasses des cafés des hommes jouer au backgammon ou aux dominos en fin de journée. Les Tunisiens jouent également beaucoup aux cartes dont la belote... Deux jeux de cartes sont très répandus : la scopa et le rami.

► **La scopa** est un jeu italien qui nécessite un jeu de 40 cartes destiné à 2 ou à 4 joueurs. Le gagnant est celui qui arrive le premier à 21 points. Le jeu commence avec 3 cartes par personne et 4 cartes découvertes sur la table. Chacun joue à son tour, et lorsque les trois cartes sont jouées, on redistribue trois cartes jusqu'à épuisement du paquet. On essaie de remporter, avec les cartes en main, l'équivalent en points sur le tapis (exemple : un « sept » peut emporter un « sept », ou un « six » et un as, ou un « cinq » et un « deux », etc.). Les cartes restant à la fin du tour reviennent à celui qui a fait le dernier pli. A chaque nouvelle donne, il est possible de faire 4 points : 1 point si on a le sept de carreau, un point si on a le plus grand nombre de cartes, un point si on a 3 « sept » ou 2 « sept » et 3 « six », un point si on a le plus de cartes à carreau. La scopa (qui compte un point supplémentaire par scopa) consiste à « faire tapis », c'est-à-dire à emporter avec une seule carte les ou la dernière(s) carte(s) présente(s) sur le tapis.

► **Le rami** est un jeu de 108 cartes dont 4 jokers. A partir de deux personnes. Connu également sous le nom de « gin ».

► **Les casinos** dans les stations balnéaires comme Djerba ou Hammamet attirent également de nombreux Tunisiens, mais cette pratique reste néanmoins très peu répandue.

Vie nocturne

Le soir, les cafés sont souvent couverts de monde et les bars se remplissent dans les villes touristiques, mais pas uniquement de touristes. Les trentenaires du bled disent que depuis la fermeture de la discothèque Baraka, les choses ont bien changé : terminée l'époque festive et insouciante. Les genres et les personnes ont simplement évolué mais c'est pareil partout ; en France aussi on regrette les bons vieux slows et notre DJ quasi privé qui interrompt toutes les musiques pour dire bonsoir au nouveau venu. L'ambiance familiale laisse désormais place à la nouvelle culture « clubbing électronique & cybernétique ». Sur ce tableau, on peut parler véritablement d'une vie nocturne en Tunisie. Tous les hôtels d'un certain standing exploitent une boîte de nuit ; si ce n'est pas le cas du vôtre, direction les discothèques indépendantes dans les villes comme Tunis et sa banlieue, Djerba, Hammamet et Sousse. Beaucoup de jeunes Tunisiens, hommes et femmes confondus, sortent le soir en boîte de nuit ; le pays est d'ailleurs classé parmi les meilleures destinations clubbing et DJing dans le monde.



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com



VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

ENFANTS DU PAYS

Hatem Ben Arfa

Fils d'un international tunisien et symbole du mélange des cultures, Hatem est également footballeur professionnel. Franco-tunisien né en 1987 à Clamart dans les Hauts-de-Seine, il a la double nationalité. Contacté par Roger Lemerre pour intégrer l'équipe nationale tunisienne lors de la Coupe du monde 2006, il préfère tenter sa chance en équipe de France. Raymond Domenech le sélectionne pour la première fois en octobre 2007 contre les îles Féroé ; il marque un but. Après avoir marqué un deuxième but contre la Norvège durant l'été 2010 et avec l'arrivée de Laurent Blanc, il est sélectionné pour faire partie des 23 joueurs de l'équipe de France pour l'Euro 2012. Après avoir évolué à l'Olympique de Marseille, il a rejoint en 2010 le club anglais de Newcastle puis 2014 le club de Hull, également en Angleterre. Et en 2015, il est revenu sur le devant de la scène française avec son club de Nice où il excelle au point d'être appelé par Didier Deschamps, le sélectionneur de l'Equipe de France, à quelques mois seulement de l'Euro 2016. A suivre...

Abdelwahab Bouhdiba

Né à Kairouan en 1932, il est écrivain et président de l'Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts. Philosophe et sociologue, il a écrit *La Sexualité en Islam* et s'est beaucoup penché sur l'étude de la condition des rapports hommes/femmes.

Michel Boujenah

Né le 3 novembre 1952 à Tunis, Michel Boujenah rejoint la France avec ses parents à l'âge de 11 ans. Après avoir passé son bac, il passe le concours de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, mais est recalé notamment à cause de son accent juif tunisien. Un échec qui ne l'a pas abattu, puisqu'en 2014, il a à son actif 14 rôles au théâtre, 5 à la télévision et 31 au cinéma !

Dany Brillant

De son vrai nom Dany Cohen, le chanteur est né à Tunis en 1965 et s'installe en France avec ses parents alors qu'il a un an. Il grandit donc à Sainte-Geneviève-des-Bois, puis à Paris dès l'âge de 12 ans. Si ses parents l'imaginent médecin, lui se passionne tôt pour le théâtre, le cinéma et la musique. Auteur de poèmes à ses heures perdues, il deviendra plus tard une figure de la chanson française, inspiré par des artistes tels que Charles Aznavour, Yves Montand, Georges Moustaki, Maxime Le Forestier, Leonard Cohen ou encore Georges Brassens. À son actif : dix albums dont un best-of en 2012, ainsi que quelques rôles et apparitions au cinéma, notamment dans le troisième opus de *La Vérité si je mens* !

Claudia Cardinale

Si l'actrice est connue pour ses nombreux rôles dans les films des plus grands réalisateurs italiens (Visconti, Fellini...), c'est la Tunisie qui l'a vue grandir et qui

la remarque pour la première fois en la désignant lors d'un concours « plus belle italienne de Tunisie ». Véritable tremplin, puisque la récompense de ce concours est un voyage à Venise lors de la Mostra. Débute alors rapidement une longue carrière auprès des plus grands réalisateurs. Née en 1938 à Tunis, Claudia Cardinale passe toute son enfance et son adolescence dans le quartier de la rue de Marseille. Tunisienne depuis trois générations, sa famille revendique ses attaches au pays du jasmin. Adorée des Tunisiens, Claudia reviendra à la Goulette, en 1996, jouer son propre rôle dans le film de Férid Boughédir, *Un été à la Goulette*. A lire, *Ma Tunisie*, aux éditions Timée : l'actrice revient en images et en textes sur les lieux de son enfance.

Bertrand Delanoë

L'ancien maire de Paris est né à Bizerte, où il fit ses premiers pas. Ce n'est qu'à 14 ans qu'il quitta la Tunisie pour venir en France. On peut donc dire qu'il est un enfant du pays ; il y retourne très régulièrement.

Mohammed Gammoudi

L'un des athlètes les plus connus de Tunisie, grâce à son titre olympique conquis à Mexico sur 5 000 mètres, aux Jeux de 1968. Contrairement à ses voisins du Maghreb, l'Algérie et le Maroc, la Tunisie n'a pas une tradition d'athlètes de haut niveau ; un exploit de ce type avait à l'époque marqué les esprits.

Elie Kakou

L'humoriste phare des années 1990, de son vrai nom Alain Kakou, est né à Nabeul le 12 janvier 1960. Il débute sa carrière en tant qu'animateur au Club Med, puis sur les planches d'un restaurant-cabaret de la cité phocéenne en France, avant de poursuivre plus sérieusement au théâtre parisien du Point-Virgule. En 1993 et 1995, il participe à la célèbre tournée des Enfoirés. En 1995, il est nommé aux Victoires de la musique dans la catégorie « meilleur humoriste », ses spectacles font un carton. Il poursuivra ainsi sur sa lancée jusqu'en 1999, débutant même une carrière au cinéma. Il s'éteindra pourtant prématurément le 10 juin cette année-là des suites d'un cancer du poumon.

Abdellatif Kechiche

Acteur, scénariste et réalisateur depuis les années 2000, Abdellatif Kechiche, né 7 décembre 1960 à Tunis, s'est véritablement fait connaître du grand public avec son film *La Vie d'Adèle*, pour lequel il a remporté la Palme d'or au festival de Cannes 2013. Ses œuvres prennent généralement une base sociale et mettent en avant l'intrinsèque, à savoir les scènes de la vie quotidienne, banales, parfois insignifiantes. Aujourd'hui, Abdellatif Kechiche s'impose comme l'un des grands du renouveau de la production cinématographique hexagonale.

Une appli futée
pour partager
tous ses
bons plans
et gagner
des guides

© Fotolia

pour télécharger l'appli



Fondouk, ancienne halte pour voyageurs, Houmt Souk.

© AUTHOR'S IMAGE

VISITE



DJERBA

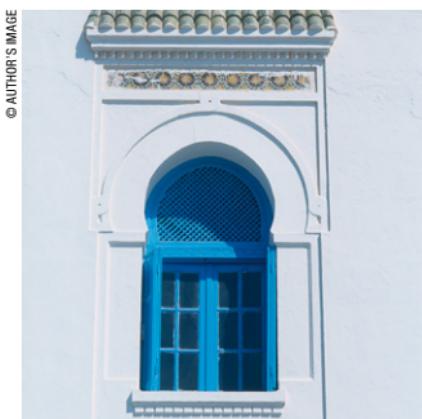
Djerba est une mosaïque qu'explique sa position stratégique en Méditerranée. Attrante pour tous les conquérants, il lui fut difficile de garder son indépendance, son intégrité et une totale liberté.

Les menaces la rendirent guerrière. D'abord comptoir phénicien, Djerba en a gardé les traces au long de son histoire. Généreusement pourvue en blé, en orge, en fruits, en olives et en vignes, elle fut presque toujours prospère. Après les guerres puniques qui opposèrent Carthaginois et Romains, Djerba se tourna principalement vers Rome. Afin de faciliter les échanges entre Djerba et le continent, les nouveaux occupants construisirent une chaussée empierrée de 6 km, le Pons Zita, dont le tracé est à peu près suivi par la route actuelle, construite en 1953. Le christianisme allait ensuite s'implanter

dans la région, sans toutefois convertir définitivement un pays sur lequel le croissant musulman n'allait pas tarder à régner. Les Djerbiens, d'origine berbère, se tournèrent, en effet, doucement vers l'islam.

Le tourisme est venu à la rescoufse d'une île endormie dont, dans les années 1960, on s'est mis à découvrir les charmes. Des hôtels apparurent le long des superbes plages du nord-est. Les Djerbiens qui étaient restés au pays commencèrent à jouir d'un semblant de confort dans leurs menzels. Ce qui incita les immigrants à revenir pour bâtir à nouveau, tout en veillant surtout à l'intégrité de leur territoire. Djerba évolue donc tout simplement et essaye de se préserver tout en continuant à vivre avec son temps.

HOUTM SOUK



© AUTHOR'S IMAGE

Houmt Souk, capitale administrative de l'île de Djerba.

Houmt Souk est un des rares endroits un peu animés et pourtant authentiques de l'île. Bien entendu ses souks, comme partout ailleurs en Tunisie, ne sont qu'une succession de vendeurs crient et apostrophant chaque passant à qui mieux mieux. Cependant le souk général offre vraiment un spectacle que l'on ne trouve pas partout dans le pays : des tissus venus d'ailleurs, un choix gigantesque (le marché s'étale sur plusieurs pâtés de maisons), autre chose enfin que ces produits déjà vus mille fois.

Se restaurer

Pause gourmande

■ PÂTISSERIE ABOU ABDOU

Place Sidi-Brahim-Joudi

Pâtisseries orientales délicieuses à manger sur place ou à emporter.

■ PÂTISSERIE MHIRSI

Place Mokhtar

Dans cet établissement joliment décoré, on déguste les meilleures pâtisseries du pays. Toujours très animé et idéal pour un

petit déjeuner matinal avec un délicieux jus de fruit frais. Ici, nous sommes bien dans une Tunisie chaleureuse, colorée et vivante. Le jour, la clientèle est très diversifiée et le soir, elle est exclusivement tunisienne.

Bien et pas cher

■ BRIK EL HOUMA

Rue du raisin

L'occasion de goûter à la très bonne cuisine kasher judéo-tunisienne. Les bricks sont excellentes. Une adresse dont tout le monde raffole !



Haroun

MARINA

Borj Ghazi
Mustapha

Avenue Ulysse

Rue Dargouth

Rue Talab Mifti

Centre culturel
et touristique
méditerranéen

Marché

Police



Houmt Souk

Hôtel Arischa

Mosquée

Eglise
Catholique

Cinéma

Mosquée turque

Auberge de
Jeunesse

vers Zone
touristique

vers Aéroport

Poste

Avenue Habib Bourguiba

Avenue Boumessaour

Banque
BT

Banque
STB

Place
F. Hacheb

Djerba
Tours

Avenue Mohammed Badra

Banque
BLAT

Clinique
El Yesmina

SOUKS

Vente
Poteries

Place
H. Chaker

Marché

Place
M. Ali

Hôtel les
Palms d'Or

vers
Taourit

GARE

Grand Magreb Arabe

vers
Hara Seguira et
Synagogue



Stade

Hôpital

vers Zone
Touristique

vers Midoun

- Mosquée
- Curiosité et divers
- Marché
- Hôtel
- Hôpital et Clinique
- Banque
- Restaurant

0

200 m



■ Hammam



■ LE PETIT MARIN

Sidi Jmour

⌚ +216 20 575 759 /

+216 50 575 759

Une pailotte en bois et quelques tables posées à même le sable sur la jolie plage de Sidi Jmour ; l'endroit fait tout simplement rêver, et l'on y mange bien ! Une adresse récente et encore peu connue ; dépêchez-vous d'y aller car cela ne saurait tarder...

■ RESTAURANT EL FONDOUK

135 rue Moncef-Bey

⌚ +216 97 485 715 /

+216 20 072 014

À côté de l'hôtel Marhala et de l'auberge de jeunesse.

Au fond d'une cour, un endroit isolé et calme, mais plutôt sympathique, où la cuisine tunisienne est bonne. Les frites maison sont délicieuses et les poissons très bien préparés.

■ RESTAURANT LES PALMIERS

41, rue Mohamed-Ferjani

⌚ +216 75 651 531 /

+216 20 420 512

Une petite salle charmante assez typique, accrochée au mur une carapace de tortue et dans vos assiettes des plats entre 6 et

12 DT. Une très bonne petite adresse dans Houmt Souk. Le propriétaire vient d'ouvrir les Palmiers 2 à Midoun, à quand la franchise ?

■ RESTAURANT LE SPORTIF

147, avenue Bourguiba

Relativement local, c'est le rendez-vous classique pour la *kamounia*, les haricots à la viande, les côtes d'agneau grillées et le couscous. Une addition toute douce dans une atmosphère retrouvée.

Bonnes tables

■ ESSOFRA

Avenue Taieb-Mhiri

⌚ +216 98 281 049

Restaurant djerbien fortement apprécié et recommandé par la population locale. Bon rapport qualité/prix. Vous apercevez certainement M. Lazhar transpirer derrière ses fourneaux pour vous offrir des plats créatifs en fonction des produits du marché. Ras le bol des briks et du couscous ? Venez goûter la *Chorba hout*, *mouloukhia*, *kamounia*, *ras mosli*, *chmenka*, *markat jilbana*, *mermez* et *medfouna*. C'est très bon et juste assez épicé. Le décor est traditionnel et original.



Étal d'épices à Midoun.



Borj el Kébir.

■ HAROUN

Au port ☎ +216 75 650 488
djerba.tours@planet.tn

Spécialités de poisson à la braise, couscous à la djerbienne et agneau à la gargoulette pour un restaurant classé 3-fourchettes. En été, la terrasse posée sur le pont d'un voilier est assez folklo, très belle vue. C'est clairement l'un des restaurants les plus incontournables de l'île.

Sortir

■ CAFÉ ANDALOUS

Dans une rue parallèle à l'avenue Bourguiba, menant au marché central et à la place du 14-Janvier
Un sympathique café qui accueille les joueurs de cartes et de dominos.

■ CAFÉ MAAZIM

Le port
Une terrasse agréable face à la mer et au fort espagnol où l'on peut siroter un thé à la menthe (pas d'alcool) en fumant

une chicha. C'est le rendez-vous favori des habitants durant les soirées d'été. Belle décoration tunisienne à l'intérieur du café. wi-fi.

À voir - À faire

■ BORJ EL KEBIR

Au bout de la rue principale, sur la mer. C'est un fort d'origine arabe, construit au XV^e siècle sous le règne de l'émir Abi Farès al Hafsi de la dynastie des Hafsides, puis agrandi par les Espagnols au XVI^e siècle.

A proximité se trouve Borj Er Rous, où se déroula le massacre perpétré par les troupes du Turc Dragut : c'est là que fut édifiée la « tour des crânes », le pirate ayant fait empiler les crânes de ses ennemis vaincus pour en faire une colonne victorieuse. En 1848, après que cette pyramide eut été détruite, on la remplaça par un obélisque d'une hauteur de 9 m, commémorant le triste événement.

FORT ESPAGNOL OU BORJ GHAZI

MUSTAPHA

Près du port de pêche et du théâtre de plein air

✆ +216 75 650 540

Le principal intérêt de la visite réside dans la vue imprenable que l'on obtient en se promenant sur les chemins de garde.

ÎLE DES FLAMANTS ROSES

C'est une excursion en voilier sans voile assez sympathique au départ du port d'Houmt Souk. Promenade en mer dans un endroit sauvage assez dépaysant. Pour apercevoir l'envol de flamants roses, préférez les périodes de janvier à mai. Avec un peu de chance, vous pourrez apercevoir également des dauphins lors de la navigation.

MARCHÉ ET SOUK COUVERTS

Ne sont pas dénués de charme. Ceux du centre vendent principalement des tissus, des tapis et des objets touristiques. Les nombreuses boutiques sont très touristiques, mais certaines sont de véritables îles au trésor : discuter avec les vendeurs amoureux de leur métier est un vrai bonheur. Tout autour, les souks spécialisés : souk des chaudronniers, des ferronniers et des orfèvres qui offrent des prix bien plus intéressants que ceux pratiqués dans les souks du centre. Le souk des bijoutiers présente des ruelles couvertes où les artisans d'origine juive confectionnent des bijoux filigranés comme au temps de leurs ancêtres. Au sud, le souk aux épices et le marché aux poissons (vente à la criée de 10h à 13h) demeurent authentiques et très vivants, surtout le matin lors de la criée. Pas loin de là, chez Salem, les autochtones font cuire leurs poissons avant de l'emporter à la maison.

MOSQUÉES

Encore une particularité de Djerba : les mosquées y sont de taille très modeste en comparaison de certains autres édifices gigantesques. Ici, les mosquées, disséminées par centaines à travers la campagne, sont basses, aux formes naïves adoucies par la patine des siècles. Au Moyen Age, elles servaient de petites forteresses pour les communautés rurales. Les mosquées les plus intéressantes de l'île se trouvent dans la capitale, Houmt Souk. Malheureusement, leur visite est interdite aux non-musulmans et il faudra se contenter d'en admirer l'extérieur. La zaouïa de Sidi Brahim (du nom du saint du XVII^e siècle qui y repose) rappelle un peu les mosquées fatimides par son aspect proche d'une forteresse. La coupole, en tuile, présente une forme de cloche originale. En face, la mosquée des Etrangers se reconnaît à ses multiples dômes. Enfin, celle des Turcs, datée du XVIII^e siècle, présente, comme son nom l'indique, un minaret à lanternon typiquement turc.



© AUTHOR'S IMAGE

Mosquée de Houmt Souk.

■ MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES

Mausolée de Sidi Zitouni, aux environs de Houmt Souk.

Avenue Habib-Thameur

⌚ +216 75 650 540

www.patrimoinedetunisie.com.tn

Située à la sortie de la ville, en direction de la plage, cette zaouïa a été aménagée en un superbe musée des Arts manuels. Relativement riche, il offre une vision du passé artisanal de Djerba sous ses différents aspects : une collection de costumes traditionnels, des textes coraniques et des coffrets religieux, des bijoux typiques du savoir-faire local, divers objets en terre et en bois sculpté, ainsi qu'une intéressante exposition de tapis.

On y voit également des ateliers de potier et de tisserand reconstitués, avec des artisans au travail.

■ PLAGE DE SIDI JMOUR

Rendez-vous en fin de journée, une des plus belles vues de coucher de soleil qui soit ! Ambiance palmiers, falaises coquillages et vols d'oiseaux.

Elle est peu connue des touristes et les hôtels ne proposent pas cet endroit. Belle mosquée.

Shopping

■ ARIES DJERBA

« CHEZ MARIA »

Rue du 20 Mars

⌚ +216 75 650 100

ariesdjerba@yahoo.fr

Un vrai cas d'école, Maria l'Italienne est installée depuis plus de 20 ans à Djerba. Elle a commencé avec une petite échoppe devenue aujourd'hui sans doute l'une des plus belles boutiques de l'île.

Avec son grand cœur et son ouverture d'esprit, elle permet aujourd'hui à une centaine de Tunisiennes de travailler pour la confection de produits. *Foutas* et *hayeks*, coussins, couffins et plaid, vêtements, lampes, verreries, céramiques et vaisselles. Une adresse shopping originale, authentique et raffiné.

■ ATELIER DE COUTURE DE SOUAD MARSAOUI CHERIF

Quartier Taourit

⌚ +216 96 692 998

Souad, sollicitée pour les grands défilés de mode en Tunisie, réalise de magnifiques créations. Des modèles aux tissus traditionnels pour des coupes contemporaines. Allez visiter son atelier, vous pourrez, si vous restez plusieurs jours à Djerba, commander sur-mesure un modèle. Comptez 4 jours pour une tenue.

■ ATELIER DE NATTES

Fondouk Bouchaddakh

⌚ +216 20 891 778

Mohamed Khacha, spécialiste en vannerie, vous invite dans son atelier de nattes, où il fabrique manuellement et vend depuis 45 ans des articles 100 % naturels (paniers, chapeaux...) à base de palme, de jonc, de *halfa*. Sa dextérité vous surprendra. Le travail est de qualité et l'accueil des plus chaleureux.

■ DAR EL BESKRI

Rue Hbib-Bou-Gatfa

⌚ +216 99 212 310

Les amateurs de tissu traditionnel doivent rendre visite à Chokri. Vente de pièces élaborées avec le *besri*, un tissu utilisé pour la confection des robes de mariée des Djerbiennes.

DAR JILANI – MAISON DES ARTS ET MÉTIERS

A droite après la clinique Echifa et le Grand Bleu

A la sortie de Houmt Souk, en direction de la zone touristique

✆ +216 97 289 612

jilani.zerria@gmail.com

Une coopérative d'artistes très intéressante. La salle d'exposition permet de découvrir un large panel d'artisanat djerbien et tunisien de qualité. Poteries, tapis, boiseries, textiles, etc., vous trouverez de belles idées cadeaux.

EL BADR

Rue Abdelhamid-El-Kadhi

Face à Sahara Confort

✆ +216 75 620 562

Boutique pleine de surprises pour petits budgets, idéale pour faire plein de petits cadeaux aux amis ou amies restés en France. Huiles pour cheveux à l'extrait de serpent, encens, pierre d'Alun pour stopper les saignements après le rasage (vraiment efficace !), etc.

FONDOUK EL GOULLA

Rue Habib-Bougatfa

Houmt Souk ✆ +216 75 654 433 /

+216 22 740 213

A côté de la rue de Bizerte.

Toute une myriade de poteries, on ne s'y sent pas agressé comme c'est parfois le cas en Tunisie, et c'est tellement agréable. Si vous ne trouvez pas votre bonheur, rendez-vous au petit souk de Guellala.

ERRIADH

Erriadh est l'ancien Hara Seghira, ce village fut jadis uniquement peuplé de juifs venus, selon la tradition locale se réfugier à Djerba après la destruction, à Jérusalem au VI^e siècle avant J-C, du temple de Salomon. Aujourd'hui, dans cette paisible bourgade, à deux pas de La Ghriba, cohabitent dans un respect mutuel juifs et musulmans.

La religion kharidjite n'est pas la seule présente sur l'île : Djerba compte en effet une communauté juive, venue là vers le 1^{er} siècle, après la destruction de Jérusalem par Titus. Bien accueillis par les Berbères, les juifs ont d'ailleurs adopté certaines de leurs coutumes, proches de la superstition.

Concentrée dans les deux villages de Hara Kebira (grand ghetto), juste à côté de Houmt Souk, et Hara Seghira (petit ghetto) devenu Erriadh, au centre de l'île, la communauté juive s'est

nettement réduite lors de la création de l'Etat d'Israël ; les villages anciennement exclusivement juifs sont maintenant peuplés majoritairement de musulmans. C'est à Djerba que se trouve l'un des premiers lieux saints judaïques d'Afrique du Nord, la synagogue de la Ghriba.

Se restaurer

CHEZ MONTASSER

« RESTAURANT »

Avenue Habib-Bourguiba

✆ +216 22 765 911

Juste avant le carrefour vers la Ghriba, sous les arcades.

Menu restreint, mais un rapport qualité/prix incomparable. Exemple, 3 bricks à l'œuf, 2 salades tunisiennes, 1 assiette de frites et une bouteille de soda pour une dizaine de dinars tout au plus.



Synagogue de la Ghriba.

■ RESTAURANT LE DAR DHIAFA

Dans le cadre sublime de l'hôtel, une carte de spécialités orientales et méditerranéennes : légumes farcis à la tunisoise, noisette d'agneau au chèvre chaud, tajine à la marocaine de poulet, olives et citron... Demandez à dîner dehors, dans le patio. Parfait pour les dîners romantiques.

À voir - À faire

■ DJERBAHOOD

www.djerbahood.com
contact@itinerrance.fr

Musée de street art à ciel ouvert ou œuvre d'art en lui-même, le projet Djerbahood a débarqué à Erriadh au mois de juillet 2014, accompagné de 150 artistes venus de quelque 30 pays. Tour à tour pendant deux mois, ces maîtres de la fresque urbaine ont pris possession des murs, des ruelles et

des recoins les plus insoupçonnés du village, pour laisser une marque, une pensée, un message. Ce projet émane d'un certain Mehdi Ben Cheikh ; après s'être installé à la tour Paris 13, l'équipe de la galerie Itinerrance a changé de cadre pour ses toiles.

■ SYNAGOGUE DE LA GHIRIBA

④ +216 75 650 021 /
+216 75 654 034

Il est indispensable de visiter la synagogue de la Ghriba, située à 8 km de Houmt Souk en allant vers El May. En respectant les conditions d'accès, c'est-à-dire en se couvrant la tête et en se déchaussant, on peut pénétrer dans ce décor très oriental de carreaux de faïence émaillée, de boiseries baroques et de vitraux très colorés. La Ghriba abrite l'une des plus anciennes Thora du monde. Ce sont les parchemins du Pentateuque qui contiennent

l'essentiel de la Loi mosaïque, la Loi juive. Elle est soigneusement enfermée dans la synagogue tout le long de la semaine. Le samedi, jour de sabbat, le grand rabbin ouvre les portes de bois sculpté et ornées de bijoux ciselés qui la protègent, sort la Thora et la commente devant tous les fidèles. Les juifs sont en majorité bijoutiers : ils exercent leur métier dans les souks de la capitale, à Houmt Souk. On les distingue au port de la kippa. A Djerba, l'entente entre juifs et musulmans est parfaite. Une règle est néanmoins de mise, on ne se mêle jamais. Les mariages se font toujours entre juifs ou entre musulmans. Toutefois, tous les enfants djerbiens vont

à la même école. Seule différence, les petits, une fois sortis le soir de l'école communale, retournent en cours pour, selon leur religion, apprendre l'hébreu ou le Coran. Tradition oblige, il faut pouvoir lire le livre sacré.

Shopping

■ ESPACE G2L

Rue de la Liberté

① +216 24 730 917

espaceg2l@gmail.com

Une boutique de cadeaux culturels, qui met en avant le talent des jeunes créateurs tunisiens.

EL MAY

El May, dont le nom est celui d'une tribu berbère appelée « *laméïa* », est situé dans le centre de l'île, coupé par une route qui mène de Houmt Souk à El Kantara. Ce petit village de 4 000 habitants mérite une visite pour son atmosphère et sa belle mosquée ottomane Oum el Turquia (La mère Turque) à minaret à toit rond et aux murs blanchis à la chaux. Modeste et sobre, pratiquement sans ouverture,

elle ressemble à un petit fort mexicain. Cette mosquée est probablement une des plus jolies de l'île, si ce n'est de Tunisie, et est souvent mitrailleée par les photographes qui voient en elle le plus pur symbole de la sérénité polynésienne de Djerba. Depuis sa construction (XVI^e) elle n'a subi aucune modification. Dans une petite rue étroite à 300 m de la mosquée, vous trouverez le petit marché.

MAHBOUBINE

A 3 km de Midoun, à l'est de l'île, et à 19 km au sud-est de Houmt Souk. On y trouve également une mosquée importante, la mosquée El Kateb (mosquée du Clerc), de style ottoman. Construite à la fin du XIX^e, il s'agit d'une imitation réduite et simplifiée de la mosquée de Hagia Sofia à Istanbul. La coupole basse est précédée d'une entrée surmontée de petits dômes à

la manière des *menzels* djerbiens. Le style architectural prouve bien que le fondateur de cette mosquée Ali el Kateb, comme d'autres négociants de l'époque, furent influencés lors de leurs voyages par l'art byzantin. Le village, entouré de vergers, de plantations d'oliviers et de vignobles, est réputé pour sa production fruitière et la féerie de ses jardins.

MIDOUN

Deuxième agglomération de Djerba par le nombre d'habitants (75 000 environ), Midoun est un centre paisible, d'un style architectural relativement homogène et typique. La place centrale, chaleureuse et très animée en saison, voit ses terrasses envahies dès que la température le permet. Le marché qui débute le jeudi après-midi jusqu'au vendredi midi est attendu chaque semaine dans toute l'île.

Se restaurer

■ CHEZ CHOUCHOU

Zone Touristique Djerba-Midoun
Rue de l'Environnement
✆ +216 25 919 349

Après le rond point du rendez-vous. Welcome chez Chokri alias Chouchou, sans chichi comme on aime, un petit resto très connu chez les locaux et les résidents ici, service rapide. Une cuisine simple et efficace, il y a du bruit, de la chaleur, terrasse en gazon synthétique, chaise en bois, nappe rouge, pot de fleur et téléviseur, pas de concept ici, on adore ! Les incontournables bricks,

ojjas, mais également des calamars ou des crevettes sautés à l'ail, du poisson grillé frais du jour, des grillades de viandes, etc. A tester, le plat de clovisses (selon arrivage), excellent, copieux et pas cher. Pour se faire plaisir, le plat Capitaine Chouchou comprend loup de mer, crevettes et calamars. L'agneau à la gargoulette et le couscous djerbien se commandent 24h à l'avance.

■ CHEZ JAN

Avenue Farhat-Hached

✆ +216 52 888 288

Entre l'hôpital et le carrefour Malaji. Pour les nostalgiques de la baguette et du mythique jambon-beurre, une sympathique boulangerie-pâtisserie à la française, avec terrasse et quelques tables à l'ombre. Idéale pour manger sur le pouce dans la journée, ou même pour passer la soirée : en été, Jan organise de nombreuses animations nocturnes.

■ LES PALMIERS 2

Rue du 13-Août ✆ +216 98 940 000
Une bonne cuisine bien et pas cher, comme on aime, dans un esprit convivial.

© AUTHOR'S IMAGE



Menzel (ferme familiale) à Midoun.

Sortir

■ CAFÉ CHICHRANE

Sur la route Houmt Souk
Midoun au km 2, les taxis
connaissent ☎ +216 75 765 793
Un lieu assez typique où convivialité rime avec détente. L'heure du thé a sonné... et de la chicha pour les amateurs avec les saveurs de pastèque, de melon, de cerise, de noix de coco et d'ananas, qui n'enlèvent rien au fait que 30 à 50 bouffées de chicha inhalees sur une durée moyenne de 1 heure, équivalent à 2 paquets de cigarettes. Une réputation acquise grâce à l'efficacité du personnel jeune, à la richesse de l'artisanat présenté et à la décoration. Attention, les soirs d'été, les places libres sont prises d'assaut.

À voir - À faire

■ MOSQUÉE FADHLOUN

A l'entrée de la ville sur la route de Houmt Souk. Datant du XIV^e siècle, la mosquée Fadhloun est l'une des

plus étonnantes de l'île et peut-être même de tout le patrimoine architectural ancien du pays. Le monument, à l'aspect pour le moins « désarticulé », se compose de trois sous-ensembles : une salle de prière bâtie au milieu d'une cour clôturée dont le sol est recouvert d'un enduit de chaux, des dépendances intérieures comportant une salle principale dédiée à l'enseignement coranique et deux pièces mineures destinées l'une au logement, l'autre aux réserves alimentaires, enfin des dépendances extérieures pour les ablutions rituelles et une école coranique. Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'ensemble comprend un moulin à grains et une boulangerie souterrains !

■ SPECTACLE DU MARIAGE TRADITIONNEL ET FANTASIA

Amphithéâtre de plein air
Le jour de la célébration, la promise doit paraître la plus blanche et la plus ronde possible. La « cérémonie » se termine par des numéros de fakir, elle est suivie d'une fantasia dans les rues de la ville.

ZONE TOURISTIQUE

Toute la zone touristique se trouve dans la partie nord-est de l'île. Ici, les hôtels et les restos indépendants, mais aussi ceux du Club Med, de Fram ou d'autres voyagistes sont alignés le long des plages et de la palmeraie. En face, de l'autre côté de la route, des marchands sédentarisés proposent poteries, djellabas, tapis et souvenirs aux clients paresseux. On construit fort, autour de Midoun notamment, le reste de l'île n'étant pas constructible (pour l'instant). Certains hôtels ne donnent pas directement sur la plage, et vous aurez probablement la

route à traverser pour aller tremper vos pieds dans la mer.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ LE MOULIN

En face de l'hôtel Haroun
☎ +216 75 758 336
Restaurant sans alcool, simple, pas cher, propre et très agréable. On vous sert avec le sourire.

■ CHEZ FRANCIS « LA PAILLOTE DES DUNES »

Plage de l'hôtel-club Djerba les dunes
④ +216 75 730 285 /
+216 98 374 374

Le responsable de toujours est revenu et l'on s'en félicite. Son bébé comme il aime le souligner est le bon plan pour manger au bord de la mer dans une ambiance décontractée, les pieds dans l'eau. Vous pourrez parler football avec lui puisque son fils est un joueur professionnel. Le soir animation musicale, service rapide et efficace. En entrée gratin de fruits de mer, caviar d'aubergine, 6 salades au choix, puis viennent les pâtes aux clovisses, moules marinière, poissons grillés, viandes grillées accompagnés du vin qui va bien, glaces et desserts.

■ RESTAURANT LA LAGUNE

Plage de Seguia ④ +216 23 255 234
A proximité du Club Med « La Fidèle »
Une gargote pour manger d'excellents poissons les pieds dans l'eau puisque les tables sont posées sur la plage. Service avec le sourire. Une bonne petite adresse pour profiter également de la plage. En été, l'endroit est bondé et l'attente risque d'être longue !

Bonnes tables

■ FATROUCHA

Sur la route touristique
④ +216 75 733 676
fatroucharesto@yahoo.fr

Un restaurant 2-fourchettes tout à fait correct. Poissons et bonnes spécialités de fruits de mer (langoustes, crabes, gambas, etc.). La terrasse est plus agréable que la salle (un peu obscure) et le service est professionnel. Ça reste un peu cher !

■ RACHID ET SOPHIE

Avenue de l'Environnement

④ +216 20 946 915

À notre avis l'une des meilleures tables de l'île. Rachid et Sophie vous convoient une cuisine franco-tunisienne aux accents parfois bretons, même... Dans un cadre chaleureux, ils vous réservent un accueil presque familial. Sardines à l'ail, crevettes, excellent poisson frais avec son beurre citronné, ou pourquoi pas escalope à la crème si vous êtes plutôt viande ce jour-là ; difficile d'être déçu !

■ RESTAURANT LA CÔTE DE BŒUF

Hôtel El Andalous

④ +216 75 732 068 / +216 23 129 825

Sur la route touristique avant le croisement qui part vers le phare.

Fondue, langouste, carpaccio et spécialités de cuisine française et méditerranéenne orchestrées par des Tunisiens, dans un décor assez chic. L'adresse est renommée. Large choix de plats. Pour ceux qui aiment une ambiance musicale (écran jouant de la musique façon karaoké).

Sortir

Cafés - Bars

■ DESPERADOS

Sur la route touristique
En sous-sol, dans le même bâtiment que le restaurant La Côte de Bœuf. Un endroit branché, très fréquenté, à la déco style saloon. Sympa pour boire une bière et danser un peu, le service est efficace et les toilettes sont propres. Ecrans géants pour les clips et les matchs de foot. Les prix sont raisonnables.

■ MOONLIGHT

Sur la route touristique, au rond-point de Midoun ☎ +216 24 343 336

Un lounge oriental très bien situé où l'on peut boire un thé en soirée (pas d'alcool) ou fumer une chicha. La déco et la terrasse sont agréables. Idéal pour prendre son petit déjeuner.

Clubs et discothèques

■ PALM BEACH

Bonne ambiance, bien sécurisé, et des plateaux DJ de qualité.

■ SALSA DISCO Djerba

⌚ +216 24 670 253 / +216 28 100 743
salsadiscodjerba.blogspot.com

Mélange de musique latino, disco, années 1980 et 1990, house, R&B et tubes du moment.

Activités entre amis

■ CASINO Djerba

Route touristique Sidi Mehrez

⌚ +216 75 757 537

www.casinodjerba.com

casinodjerba@yahoo.fr

20 tables de tapis vert, 160 machines à sous. Plus qu'un casino c'est aussi un espace de loisirs avec salle de jeux vidéo pour les jeunes, un restaurant gastronomique où vous pourrez déguster pour environ 35 DT une gargolette de crevettes royales au safran.

À voir - À faire

■ Djerba Explore

Sur la route touristique de Midoun, à côté du phare de Taguermess

⌚ +216 75 745 277

www.djerbaexplore.com



Plage de Sidi Mehrez, zone touristique de Djerba.

infos@djerbaexplore.com

Voici un parc très original composé d'une zone avec boutiques et cafés et de trois espaces culturels et de loisirs, de quoi passer un agréable moment, enrichissant de surcroît ! Il comprend Djerba Heritage, la ferme aux crocodiles et le musée Lalla Hadria.

■ Djerba Heritage

Djerba Explore

Place à l'histoire dans ce menzel traditionnel. Djerba Heritage est une invitation à découvrir les coutumes, l'artisanat et l'habitat de l'île à travers une démonstration vivante des pratiques telles que la poterie ou le tissage. Une visite instructive et ludique à faire en famille.

■ LA FERME AUX CROCODILES

Djerba Explore

C'est au son de la musique africaine qu'on se laisse guider vers les bassins en plein air et la serre tropicale où nagent – ou plutôt paressent au soleil – 400 crocodiles du Nil, ramenés de Madagascar. Ne pas manquer le repas des crocodiles, à 16h chaque mercredi, vendredi et dimanche et durant l'été à 17h tous les jours. Le climat de Djerba permet aux crocodiles du Nil de vivre en extérieur une majeure partie de l'année.

■ MUSÉE LALLA HADRIA

Djerba Explore

En hommage à une résistante qui a œuvré pour protéger les soldats de son île. On est ici dans un impressionnant musée d'Art et d'Histoire du monde arabe couvrant une période de 1 000 ans. Cette collection privée de plus de 1 000 pièces démontre l'influence exercée par l'art islamique du Bassin méditerranéen aux confins de l'Asie. On admirera entre autres les carreaux lustrés du Kachan, le parchemin du Coran de Kairouan, les fragments de la tenture de la Kaaba, des poteries émaillées, une superbe

collection de bijoux et de costumes tunisiens ainsi que des chefs-d'œuvre de la calligraphie.

Sports - Détente - Loisirs

■ RIADH ET CHRISTELLE

② 203 733 17 / 237 429 77

Pour une balade, contactez le ranch de Riadh et de Christelle, un jeune couple qui est resté autonome, les prix sont intéressants. Les chevaux sont en bonne santé, on voit qu'ils en prennent soin. Pour les plus réticents une calèche à disposition vous permet de profiter de la balade.

Sports - Loisirs

■ DJERBA GOLF CLUB

② +216 75 745 055

www.djerbagolf.com.tn

resa@djerbagolf.com.tn

Ce terrain de golf de 27-trous, jalonné de palmiers, dattiers et acacias, combine un parcours de 18-trous sur 6 310 m par 73 m, et un parcours de 9-trous sur 2 005 m par 31 m.



La ferme aux crocodiles.

■ DJERBA KITE

Souk El Guebli, après la base d'Ulm
 ☎ +216 94 388 315
www.djerbakite.fr
djerbakite@neuf.fr
 Entre Aghir et El Kantara
 Club de kitesurf tenu par une équipe attachante et expérimentée. Les prix sont très corrects et le matériel de qualité. Plébiscité par les kite-surfeurs pour son ambiance chaleureuse.

■ GLOBAL KITE

A proximité de Houmt Souk
 Plage de Sidi Smael
 ☎ +216 22 792 515
www.globalkite.com
info@globalkite.com

Cette école de kitesurf sur la lagune juste avant le début de la zone hôtelière est idéale pour débuter l'activité ou se perfectionner. Djerba est en passe de devenir une petite Mecque du kite pour ses conditions météorologiques favorables et une eau calme et peu profonde. Le matériel mis à disposition est renouvelé tous les 6 mois. Moez, le responsable du centre, est très regardant sur la sécurité... et c'est tant mieux ! Il peut vous concocter des stages sur mesure. Pour le transport et l'hébergement, voyez directement avec lui.

■ JERBA SUB ET JET CITY

Hôtel Palais des îles
 ☎ +216 26 212 287 /
 +216 98 212 287
www.jerbasub.com
info@djerbasub.com

A côté du Djerba Palace.

Jerba Sub pour la plongée, Jet City pour le jet-ski ; ce club deux en un vous offre bien des possibilités d'évasions marines...

■ KITE CLUB LES DAUPHINS

✆ +216 98 302 417
www.kiten-djerba.com
info@les-dauphins.de
 L'école se trouve dans le sud-est, sur une grande lagune idéale pour la pratique. L'eau est peu profonde, les conditions climatiques exceptionnelles et une annexe navigue dans le secteur pour assurer votre sécurité. Le spot est pour tous niveaux. Bonne ambiance et équipe très pro. Les Dauphins organisent vos transferts depuis l'hôtel. Location et gardiennage de votre matériel. Cours débutants (dès l'âge de 10 ans).

■ ROYAL CARRIAGE CLUB

Route touristique – Ghizan
 ☎ +216 75 759 084 /
 +216 23 480 239 / +216 23 480 293
www.royalcarriageclub.com
info@royalcarriageclub.com
 En direction de Houmt Souk.
 Jacky vous propose une dizaine d'itinéraires de balades, ainsi que des leçons et des stages de passage de galop. C'est la seule école d'équitation à Djerba.

Détente - Bien-être

■ ATHENEE THALASSO

Centre de l'hôtel Radisson Blu
 ☎ +216 75 757 610
www.atheneethalasso.com
athenee.thalasso@utic.com.tn

Un centre de 3 000 m² parfaitement équipé et magnifiquement décoré, tout en marbre blanc et en bois exotique. « Remise en forme », « Silhouette », « Bio-énergie », « Minceur », « Beauté » : 4 cures classiques et 6 spécifiques concoctées pour s'adapter directement à votre profil et vous redonner forme et vitalité.

Dans le vaste choix des soins individuels, humides ou secs, on optera, pourquoi pas, pour une petite nouveauté : le massage Chi Nei Tsang, d'inspiration taoïste, le Do-in qui stimule les méridiens du corps par pression et frottements, et une alliance de ventouses et de moxibustion (sorte d'acupuncture réalisée avec des cônes d'armoise) pour faciliter la circulation sanguine. Le tout dans une atmosphère asiatique divine. Relaxation, tonus et tranquillité assurés !

■ RELAX CENTER

Route touristique

① +216 75 732 766 /

+216 75 732 767

www.relaxcenter-plus.com

Un centre de balnéothérapie ouvert à tous, comprenant également hammam traditionnel et sauna, et proposant gommage à la crème et enveloppement aux algues marines notamment. Deuxième adresse à Houmt Souk.

► **Autre adresse :** Houmt Souk – Route Sofitel Sidi Zekri – Tél. +216 75 759 033

■ ULYSSE THALASSO

Centre de l'hôtel Radisson Blu Ulysse

Resort & Thalasso

Plage de Sidi Mehrez

① +216 75 758 188

www.ulysse-thalasso.com

ulysse.thalasso@utic.com.tn

Dans une enfilade d'arcades et un décor mauresque aux couleurs chaudes, pas moins de 59 cabines de soins. Une large offre de cures, de soins énergétiques et de services esthétiques. Le centre dispose de deux piscines d'eau de mer chauffées dont l'une est ludique, intérieure et extérieure avec jets et Bain bouillonnant, ainsi qu'un espace dédié à la relaxation. Accueil et soins parfaits dans une ambiance décontractée et professionnelle aux allures de thermes antiques.

AGHIR

Se restaurer

■ CHEZ ADEL – RESTAURANT SIDI ALI

Arkou

① +216 21 805 506

Tout près de l'Hôtel Laico.

Un restaurant de plage qui vaut le détour : le cadre est superbe, les assiettes sont très copieuses pour un prix qui reste léger, et l'accueil d'Adel, le propriétaire des lieux, est remarquable. Foncez !

Située sur la côte est de Djerba, Aghir bénéficie d'un emplacement privilégié, toute proche de l'immense plage de Seguia. Comme dans la zone touristique de Sidi Mahrès, tout ici est voué au tourisme : grands complexes hôteliers, activités sportives, centres de thalasso... Pour ceux qui souhaitent une approche plus authentique tout en profitant des infrastructures de la région, le Menzel Caja, à quelques kilomètres de là, offre une alternative que l'on ne peut que vivement recommander.

Une appli futée pour partager tous ses bons plans



et gagner des guides



■ RESTAURANT TANIT

④ +216 75 746 036

Sur la route touristique, après le phare de Tagermest et juste à côté de Djerba Explore. Un restaurant qui propose une cuisine tunisienne classique à un bon rapport qualité/prix.

Sports - Détente - Loisirs

■ ALGOTHERM ALKANTARA

THALASSA

Centre de l'hôtel Vincci

④ +216 75 751 146

alkantara.thalassa@planet.tn

L'un des plus beaux centres de thalasso du pays.

■ CLUB NAUTIQUE GOLF BEACH

Midoun – Route du Club Med, à côté du café Esmar

④ +216 23 064 847 / +216 75 750 682

www.menzelcaja.com

contact@menzelcaja.com

Jamel et son associé proposent aux vacanciers des excursions en bateau, des sorties et de la location jet ski, du parachute ascensionnel et du ski nautique. Tout est possible avec eux, nous avons testé le Jet Ski dont ils se sont fait une spécialité sur la place, les règles de sécurité suivies au cordeau. La balade permet d'amarrer une île déserte pour

découvrir les flamants roses et avec un peu de chance apercevoir les dauphins, la sortie dure 2 heures et comprend une pause pastèque providentielle.

■ MON YOGA SUR LA PLAGE

Arkou – Plage d'Aghir

④ +216 28 03 64 67

sarasvatishivadevi@yahoo.com

Prendre le chemin après l'hôtel club Laico.

Sarasvasti-Shiva Devi, diplômée BYV, enseigne le yoga et la méditation selon la tradition du maître spirituel hindou Swami Shivananda Saraswati (fondateur de la « Divine Life Society » et précurseur de l'ouverture de l'hindouisme aux Occidentaux). Sarasvasti est une personne passionnée et très attachante qui connaît mieux que personne la philosophie yoga, d'ailleurs son enseignement du yoga intégral est développé en tant que sport mais aussi en tant que route. Elle aime partager son savoir et c'est avec un sourire éternel qu'elle vous accueille dans sa coquette petite maison au bord de la mer. Surprenante, elle est aussi danseuse de bharatanatyam, diplômée de la prestigieuse académie Kalakshetra (sud de Chennai en Inde) et également consultante en feng-shui, maître reiki et photographe et poète à ses heures. « Servir, aimer, purifier, donner, méditer et réaliser », telle est la devise.

EL KANTARA

El Kantara qui signifie « pont » se trouve au sud de l'île. C'est un traditionnel village de pêcheurs, partagé entre île et continent, et dont les deux parties sont reliées par la chaussée romaine (longue de 7 km). Dragut emprunta cette chaussée romaine pour se frayer un

passage en dépit du blocus imposé par Andrea Doria. Les Romains en firent une véritable voie de communication, la percèrent par endroits afin d'utiliser la force de l'eau pour le fonctionnement des moulins à foulons fonctionnant avec les marées.

Le foulonnage consistait à dégraissier les draps de laine dans l'eau. Pour cela, on plaçait l'étoffe dans une cuve remplie d'eau et de terre glaise, puis elle était frappée successivement par trois paires

de pilons mues par la force hydraulique. Cette opération, en feutrant les fils de laine, apportait aux draps une douceur particulière. Très abîmée au cours de son histoire, la voie romaine a été élargie en 1973.

GUELLALA

Au sud de l'île, à une vingtaine de kilomètres de Houmt Souk, le village de Guellala a profité de son sol argileux pour devenir un haut lieu de la poterie. Longtemps remarquable par la qualité artistique de ses créations, la tradition potière du village a ensuite souffert de son orientation trop délibérément touristique, et la plupart des pièces proposées n'ont plus vraiment de cachet.

MUSÉE DU PATRIMOINE À GUELLALA

⌚ +216 75 761 114

Un magnifique musée tout blanc avec de beaux jardins retracant des scènes de vie quotidiennes de Djerba.

Toutes les étapes du mariage sont reconstituées : de la préparation de la mariée aux festivités – mariée qui doit se préserver du soleil, car selon un

adage populaire : « La blanche trouve toujours mari, c'est la brune qui pose problème ».

On assiste aussi au broyage des olives par un dromadaire, aux transes soufis, à la circoncision et à bien d'autres traditions riches de sens. Une visite accompagnée de musique à la fois belle et instructive. Récemment agrandi, il offre encore plus d'espace et de folklore aux visiteurs émerveillés.

LE POISSON D'OR

Route du Musée

⌚ +216 22 732 728

Un bon petit restaurant installé dans une paillote. On mange de délicieux poissons frais (autour de 12 DT) sous ventilo. Accueil avec le sourire pour parfaire l'ensemble.

© AUTHOR'S IMAGE



Boutique de Guellala.



Port d'Ajim.

VISITE

AJIM

Pour rejoindre Matmata, c'est ici que vous devez passer. Aussi, nombre d'habitants de ce village de pêcheurs se sont reconvertis en vendeurs de souvenirs, pour les arrivants comme pour les partants. On y pêchait traditionnellement les éponges, beaucoup plus rares aujourd'hui, et le mérou, encore abondant.

■ EL MALGA

Port d'Ajim

⌚ +216 75 661 198 / +216 75 660 604
Ce centre d'animation propose une multitude d'activités culturelles et de loisirs. Balades en quad, restaurants, sorties en mer, attractions diverses... Un des 5 restaurants, Le Ragragui, est posé sur pilotis sur une belle corniche, bonne soupe de poissons un peu relevée, couscous à l'*ouzef kesra*, ragoût de petits pois, etc. Ne sert pas d'alcool.

BORJ JILLIDJ

Bien que l'on ne vienne pas souvent à Djerba pour s'isoler dans une solitude contemplative, cette performance est encore à peu près réalisable sur la partie ouest de la côte. Prenez votre bâton de pèlerin et empruntez la piste qui part d'Ajim en longeant la mer en direction de Borj Jillidj. La randonnée est longue d'une vingtaine de kilomètres, et on ne manque pas, en s'écartant de temps à

autre de la piste, de trouver une crique déserte, un monticule pour un point de vue sur la côte ou pour une belle photo entre les palmiers.

A la pointe nord-ouest de l'île, tout près de l'aéroport, on trouve un fort turc, témoignage de l'occupation du XVI^e siècle et des besoins défensifs de l'envahisseur. Un phare prévient aujourd'hui les marins du danger des récifs côtiers.



Le désert de Douz.

© MARQUES – SHUTTERSTOCK.COM

ESCAPADES



À LA JOURNÉE

GIGHTIS

Situé dans le sud-est du pays, en bordure du golfe de Boughrara qui forme, avec l'île de Djerba, une véritable mer intérieure propice à la pêche, mais aussi aux échanges avec le reste de la Méditerranée. Ancien port phénicien, dont les Romains avaient fait une des bases importantes de leur trafic maritime en Méditerranée, et un des plus grands ports de l'Antiquité. Le port fut rayé de la carte par les Vandales. Sur ce bout de côte assez sauvage, le site est bien mis en valeur.

■ SITE ANTIQUE

www.patrimoinedetunisie.com.tn

Le site, aux pierres assez peu parlantes, est suffisamment vaste pour qu'on en mesure l'importance passée. Il nous reste aujourd'hui des vestiges d'un forum, d'un temple et des installations du port antique. Entièrement reconstitué sur maquette, le site est visible au musée du Bardo, à Tunis. Site mis fréquemment au programme des excursions des tour-opérateurs.

ZARZIS

Située au sud de la Tunisie, la presqu'île de Zarzis, autrefois appelée Zita ou Gergis, offre la particularité de se trouver entre la mer et le désert. Sa population se situe autour de 75 000 habitants. Zarzis vit de la pêche, de la culture des oliviers, du commerce et du tourisme. Ses plages de sable fin sont parmi les meilleures de Tunisie et font de Zarzis un pôle touristique important. Sa proximité de l'île de Djerba (10 km) est un atout majeur pour découvrir cette île mythique. Sa proximité du désert permet de faire des excursions vers Matmata, Tataouine et Ksar Ghilane. Poste stratégique de la Méditerranée du

Sud, abri sûr et passage incontournable pour les navires, Gergis (Zarzis) fut un important comptoir phénicien de la petite Syrte, avant de passer sous le contrôle de Carthage et de Rome. Le centre-ville est assez charmant et, étonnamment, pas trop touristique. C'est un endroit qui n'a pas perdu de son authenticité et c'est vraiment agréable. Les plages de sable blanc et de mer bleu-vert alternent avec d'autres, rocaillées et plus sauvages. Celles qui longent la côte près de la ville ne sont pas trop peuplées de monde, car situées hors de la zone touristique ; ce sont donc surtout des Tunisiens qui s'y baignent.





La zone hôtelière, qui s'étend au nord de la ville vers l'île douce, est elle de plus en plus fréquentée, et les hôtels y poussent comme par magie.

Vaste vivier naturel, le lac El Bihan représente un paradis pour les poissons qui viennent s'y reproduire. La pêche à Zarzis, véritable spectacle, se pratique suivant des techniques séculaires : dès qu'un banc d'ouzaffs, poissons nains très prisés, est repéré, les rabatteurs se mettent à battre l'eau avec des palmes pour le pousser vers l'ouverture du kiss, un fin filet savamment tendu. Salé, puis séché au soleil, l'ouzaff est emmagasiné dans des amphores et conservé pour la consommation hivernale. Le marché commence à la place de l'Horloge, où s'élève le minaret.

Se restaurer

■ EL RIAD

El Riad Plage

Sidi Kbir Chat Sonia

✆ +216 22 500 487

Un très bon restaurant marocain (une fois n'est pas coutume !) tenu par Aziz, patron fort sympathique. Délicieux tajine, notamment.

■ RESTAURANT YASMINE

Zone touristique, à côté de la mosquée. Un petite gargotte à la cuisine simple et bonne. On mange dehors sous un petit préau en bois blanc.

■ LA THONIÈRE

Zone touristique Sangho

✆ +216 75 706 670





La mosquée de Zarzis.

Un bon « 2-fourchettes » spécialisé dans les poissons et fruits de mer, un plat du jour maison est également proposé. Demander à voir le poisson. Service moyen.

■ LA VAGUE

Zone touristique

⌚ +216 75 706 630

Restaurant de l'hôtel Zyen, spécialités tunisiennes et produits de la mer.

À voir - À faire

■ MUSÉE DE ZARZIS

Eglise Notre-Dame-de-la-Garde

⌚ +216 75 692 908

www.patrimoineetunisie.com.tn

De belles amphores et des vestiges sur l'histoire de la ville et la culture des olives. Le musée est situé dans l'ancienne église de Notre-Dame-de-la-Garde, construite au début XX^e siècle.

GABÈS

L'oasis de Gabès est la seule du pays à offrir un paysage incroyable : mer, oasis, désert et montagne. Longtemps réputée pour abriter un repaire de pillards, Gabès fut avant tout une ville commerçante : Carthage puis Rome en avaient fait un comptoir important. A partir du VII^e siècle, le lieu de passage devint un lieu de contrôle, et la ville se transforma en place forte sous domination arabe avec l'arrivée de Boulbaba al Ansari, compagnon du Prophète. Gabès, ou la porte du Sud, devint alors au Moyen Age le terminus des grandes caravanes qui venaient d'Afrique. Sa position straté-

gique lui valut sa perte lors de la Seconde Guerre mondiale : au cœur des combats entre les Français et les Italiens basés en Libye, elle fut presque entièrement détruite dès le début du conflit.

■ MOSQUÉE MASJID SIDI DRISS

Quartier de Jara

Elle fut fondée par la dynastie arabe des Beni Lami qui régna sur Gabès au XI^e siècle à la suite de l'invasion hilalienne. Son architecture est particulière : les voûtes de la salle de prière sont supportées par des arcs en fer à cheval brisés et des colonnes antiques.

Gabès



■ MUSÉE D'ART ET DE TRADITIONS POPULAIRES

A côté de la mosquée Sidi Boulbaba
 ☎ +216 75 281 111 / +216 75 390 111
www.patrimoinedetunisie.com.tn

Situé dans une école coranique construite à la fin du XVII^e siècle avec un joli jardin. Divers ustensiles de cuisine, vêtements de mariage et habits traditionnels en exposition. Parfum, savon et produits cosmétiques naturels de la région.

■ PALMERAIE

La palmeraie de Gabès est la principale attraction touristique du coin. S'étendant sur 6 km (jusqu'au bord de la mer) et comptant environ 300 000 palmiers, c'est l'une des plus importantes de la côte. On peut en faire le tour en calèche. On roule entre les palmiers en suivant la route jusqu'à Chenini.

Au-delà, on change de végétation qui nous offre de rafraîchissants vergers.

Après une petite cascade, souvent à sec, on pourra essayer de trouver le barrage romain. Du promontoire de Ras el Oued, on a une vue superbe sur toute l'oasis.

■ SITE DE ZRAOUA ANCIENNE

Au pied des monts Matmata.

Au cœur de ses ruines anciennes on y fait la rencontre d'une famille de berger qui habite sur place, certainement avec quelques fantômes. Le site est magnifique, l'architecture fascinante avec ses voûtes, arcades et poutres de palmiers. C'est aussi l'occasion de visiter l'intérieur d'une mosquée. Zraoua a servi de plateau de tournage pour le téléfilm de Jacques Malaterre *Le sacre de l'Homme*. Le réalisateur décrit ce site comme « *un site vierge abandonné et construit par des Berbères avec une architecture assez grande correspondant à la phase historique traitée par le film qui est la naissance des agglomérations et des villages* ».

MARETH

A une quarantaine de kilomètres de Gabès, Mareth est un gros bourg tranquille, à la

population jeune, et qui aligne des cafés et des boutiques de chaque côté de la route.

MÉDENINE

Lorsqu'on vient de Gabès, le Sud se précise dans ce bourg rural, qui pourrait prendre plus d'importance dans les années à venir grâce à sa position sur une voie stratégique, desservant Gabès et la côte au nord, Djerba à l'est, Tataouine et le Sahara au sud, Matmata à l'ouest. Les envies de voyage seront encore titillées à la vue des panneaux indicateurs de la route de l'Ouest « Tripoli 265 km », « Le Caire 2 591 km » ... La

ville en elle-même est assez banale. 5 000 âmes et centre administratif de la région de Djeffara, elle possède un marché de fruits et légumes sympathique, mais guère plus. Jusqu'à la fin des années 1950, Médenine était le plus grand ensemble de ksours réunis par différentes tribus en un gigantesque grenier collectif comptant plus de 6 000 *ghorfas* (greniers à provisions de forme demi-cylindrique).



Ksar et ghorfa de Médenine.

Les premiers *ghorfas* de Médenine datent du XVII^e siècle. Malheureusement, la plupart d'entre eux ont été détruits à

cette époque, et il n'en reste plus que quelques-uns.

METAMEUR

Pas franchement incontournable, Metameur marque l'entrée dans le pays des ksour. La ville, originaire du XV^e siècle, possède quelques *ghorfas* sur ses hauteurs. L'ensemble est plutôt en mauvais état mais

néanmoins charmant. De là, la RN20-C104 conduit à Toujane. La route de colline qui mène à Matmata est recommandée aux conducteurs expérimentés qui possèdent un véhicule tout terrain.

TOUJANE

Matmata est belle et blanche, Toujane est de la couleur de la terre montagneuse. Ses habitations sont comme creusées à même la pente, et cette vision des multiples cases percées dans le flanc du djebel est absolument superbe. Les guides qui organisent

l'excursion à Matmata font le crochet par Toujane, pourtant beaucoup moins connue. C'est un peu étonnant, mais tant mieux : Toujane est encore fière et superbe. On ne se lasse pas d'admirer ses recoins, sa vie si loin de tout, son artisanat précieux.

Village de Toujane sur la route de Matmata à Médenine.

© AUTHOR'S IMAGE



Sous la vieille mosquée, demander à Mongi de visiter son petit musée pour découvrir la belle maison berbère troglodytique. La route pour Matmata (carrefour) se trouve à environ 4 km de Toujane.

■ MOULIN À HUILE

Cet ancien moulin est hors service. Petit retour 50 ans plus tôt... 40 kg d'olives sont déposés sur le socle

de pierre pour y être mélangés avec environ 4 litres d'eau chaude. Avec les yeux bandés pour ne pas s'étourdir, un âne ou un petit dromadaire entraîne le minéral de 150 kg afin de broyer les olives. La mixture est alors déposée dans des nasses en palmes tressées. Empilées, les nasses sont compressées par un système de levier. L'huile ainsi obtenue termine dans des jarres de terre cuite.

MATMATA

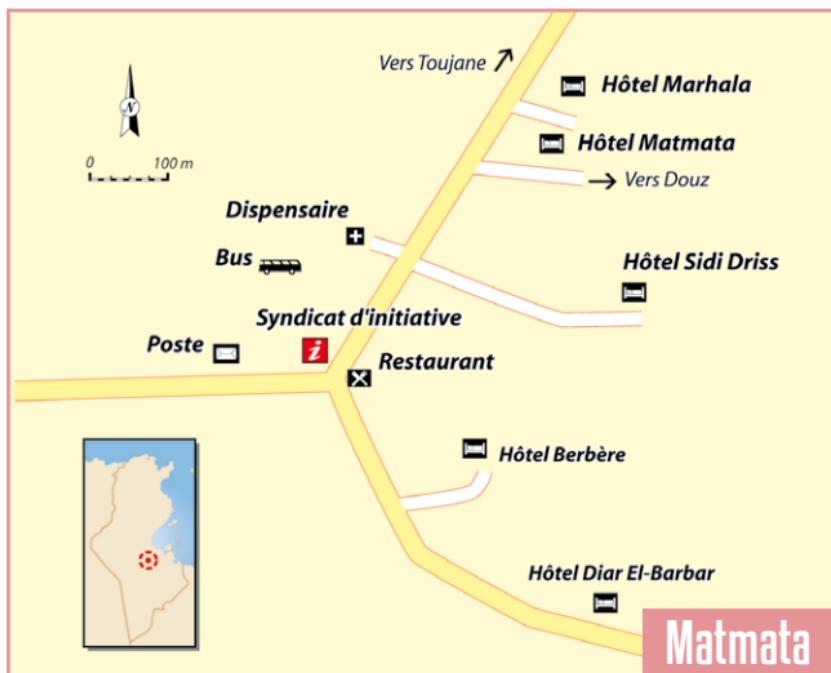
Le village troglodytique le plus connu du pays. On ne peut qu'être conquis par sa beauté simple et ses ingénieuses habitations creusées dans la terre. L'habitat troglodytique s'organise autour d'un cratère d'une dizaine de mètres de diamètre, creusé dans le sol sur généralement six mètres de profondeur. Les pièces d'habitation

sont réparties autour de cette cour, à laquelle on accède par un tunnel latéral. Cette disposition a été mise au point, il y a plusieurs siècles, par les Berbères, pour ses vertus isothermes : l'implantation en sous-sol protège de la chaleur en été et du froid en hiver. Cette succession de cratères, sur un relief déjà accidenté, crée un véritable

© AUTHOR'S IMAGE



Maison troglodytique de Matmata.



paysage de science-fiction. D'ailleurs, les plus observateurs reconnaîtront en Matmata le village de fermiers du début de *La Guerre des étoiles*. Matmata semble dormir dans la terre, perdue

dans les montagnes. Le cœur de cette ville bat au rythme du soleil et de la nature. Les maisons qui se fondent dans le paysage sont d'une beauté étrange et silencieuse.

TAMEZRET

Quittant Matmata par l'est, la route de Douz mène, après une dizaine de kilomètres, au village berbère de Tamezret, un village fortifié à flanc de colline, construit en brique de terre séchée et qui se fond complètement dans le paysage. A 400 m d'altitude, le village vit au rythme des saisons. Arrêtez-vous au café Ben Jemaa ; il sert un remarquable thé vert aux amandes. Ne vous attendez cependant pas à vous y retrouver seul

spectateur de la beauté du lieu : les 4x4 et autres cars de tourisme, très fréquents sur cette route, proposent généralement une halte folklorique à Tamezret dans leurs excursions. Le village est célèbre pour le tissage des *baknoug*, ces pièces de laine rectangulaires, les châles de mariage des femmes de la région. Ils sont de couleur noire, bordeaux ou bleue, décorés de dessins géométriques blancs. Attention aux imitations...

EN DEUX JOURS

Au départ de Djerba, de nombreuses destinations sont accessibles pour une sympathique excursion de deux journées.

LE NORD DE DJERBA

En descendant vers le sud, on quitte progressivement la végétation verdoyante à la rencontre de l'aridité sahélienne. Se termine la grande région des oliveraies qui s'étend tout autour de Sfax, on aperçoit encore de nombreux pommiers et, avec eux, les vendeurs de pommes, mais aussi d'abricots et de pêches.

El Hamma

A une trentaine de kilomètres de Gabès, en entrant dans les terres. C'est un carrefour qui permet de gagner les zones désertiques à l'ouest, vers Kebili et Douz. L'oasis d'El Hamma était déjà réputée au temps des Romains (sous le nom d'Aquae Tacapitanæ) pour ses vertus thermales. L'eau, sulfureuse et très chaude, alimente deux hammams (un pour les hommes, un pour les femmes) dans lesquels on peut encore voir les bancs de pierre datant de l'Antiquité.

L'avenue principale est très vivante et généreusement éclairée à la nuit tombée. Les vendeurs de pastèques sont là qui nous évitent la déshydratation en saison.

Mahrès

A une quarantaine de kilomètres de Gabès. Autour du minaret carré se déploie un centre sympathique et bien typique, avec son poste de police, son

hôtel de ville et ses petits cafés. Une longue rue centrale et quelques sculptures contemporaines longent la mer. On peut faire une halte au restaurant La Sirène, sur la voie principale (route de Gabès).

Au nord, la plage d'Es Chaffar est fréquentée les week-ends par de nombreux Sfaxiens qui donnent ainsi à Mahrès un début de statut balnéaire. On accède à cette plage à partir du village de Nakta. L'été, la ville voit sa population tripler grâce au retour des Tunisiens de la métropole, vous verrez également sur la corniche quelques mariages. L'histoire de Mahrès remonte à l'ère des Aghlabides, le plus important monument a été malheureusement détruit au début des années 1960, il s'agit bien du fameux Majel qui collectait les eaux de pluies, les habitants s'en servaient pour s'approvisionner en eau. Au sud de la ville, subsiste le fort romain Younga de Sidi Ahmed autour duquel existaient autrefois d'importantes mosaïques.

■ ABDERRAOUS

Nakta

Tout proche de la plage d'Es Chaffar, une adresse très sympathique, pour son cadre et sa cuisine. On vous sert sous la tonnelle de bons plats tunisiens cuisinés avec soin, en particulier du très bon mouton et des sauces goûteuses.

■ LA SIRENE

Une grande salle accueillante et une ambiance familiale pour déguster les nourritures locales et les pizzas.

Thyna

Au sud de Sfax, à une douzaine de kilomètres après les salines, vers la mer, à gauche de la route en allant vers Gabès. Thyna est le centre archéologique le plus important des environs de Sfax. Les fouilles effectuées sur ce site romain ont permis de mettre au jour des vestiges de thermes, d'une nécropole et de villas ornées de quelques mosaïques intéressantes. Sur place, en revanche, il n'y a plus grand-chose à voir, et la visite se résume à un petit tour de cailloux, la plupart des pièces, dont les mosaïques, ayant été transportées au musée de Sfax. Thyna était la ville de Juba qui se révolta contre César en 46 avant J.-C. Colonie sous Hadrien, la ville était alors considérée comme la frontière entre le territoire carthaginois et le royaume numide.

Sfax

Sfax vient de « *safaqus* » en arabe. Selon la légende comparable à celle de Didon, « *Safa* » serait le nom d'un écuyer du prince aghlabide fondateur de Sfax au IX^e siècle et « *qus* » (« coupe ») viendrait toujours selon la légende d'un ordre du prince pour délimiter la cité en utilisant l'expression : « *Coupe la peau de bœuf en fines lanières.* » Héritière d'un établissement antique nommé en latin « *Taphrura* », la cité était un centre stratégique et commercial. Elle connut une prospérité et une excellence jusqu'à l'invasion hilalienne du XI^e siècle, suivie par l'occupation

normande (1149-1160). Ville maritime, soumise aux raids incessants des navires chrétiens, elle ne retrouvera la stabilité politique qu'au XVI^e siècle. Port très important, Sfax est une ville industrielle (la deuxième du pays en population avec 280 000 habitants, le Grand Sfax compte environ 500 000 habitants, et s'étend sur 220 km² soit autant que l'agglomération de Tunis). La ville exporte principalement de l'huile d'olive, des amandes et du poisson frais ou congelé. Premier producteur national, le gouvernorat produit en moyenne 40 % de l'huile d'olive et 30 % des amandes du pays. Il exploite aussi le pétrole et plus d'un million de tonnes par an sur le gisement de gaz naturel de Miskar. L'activité commerciale est locale et régulière, le centre est celui d'une véritable ville laborieuse. Sfax n'a pas beaucoup à offrir au touriste. Le contraste est ainsi assez frappant pour qui vient de Djerba ou même de Sousse. Si, par bonheur, vous n'avez pas été rebuté par son manque de monuments romains, de plages édéniques et de souks pittoresques, Sfax vous montrera une facette véritable et sans fard de la Tunisie moderne, active et ouverte sur le monde. Les gens, connus pour être de grands commerçants, y sont d'ailleurs moins pressants, presque indifférents, et vous pourrez en toute liberté flâner dans les rues, autour de la place centrale, ou vous asseoir aux terrasses de café sans être observé ou accosté comme bienfaiteur potentiel.

C'est donc, pour le voyageur curieux, une ville reposante, voire parfois ennuyeuse dont l'intérêt, très actuel, réside dans sa vie quotidienne.

Mais vous constaterez, tout comme autour de Tunis, une pollution importante.

De plus, les abords de la ville n'ont rien d'avantageux avec leurs tonnes de gravats et leurs immeubles inachevés ou à l'abandon. Cette plongée dans l'époque actuelle n'empêche nullement de s'intéresser au musée, assez riche en trouvailles archéologiques, à Thyna, malgré la présence des usines de traitement du phosphate ou à la vieille médina. Celle-ci, peu visitée par les touristes (il arrive d'ailleurs souvent que vous soyez les seuls étrangers), donne un aperçu de la vie qui se déroule depuis toujours dans ces ruelles étroites parsemées de boutiques, de cris, de couleurs et de produits de la vie quotidienne. Cette vie abritée par les murs est donc très puissante, mais peut devenir étouffante. Mais l'air, ici, appartient vraiment aux oiseaux. Des nuages, des tourbillons de plumes, des orages de cris, de sifflets, d'interminables batailles célestes en font, à l'instar de Kairouan, la ville des oiseaux. Pas de plage à Sfax, son littoral étant principalement occupé par son port ; c'est donc sur les îles Kerkennah, à une demi-heure de ferry de là, que les Sfaxiens vont faire bronzette, ou en descendant la côte vers Mahrès. En définitive, à défaut d'y passer tout son séjour, Sfax mérite toutefois bien une halte. Située à mi-chemin entre Djerba et Sousse, la ville se présente d'ailleurs comme un excellent point de chute pour couper un long trajet entre les deux stations balnéaires. Rendez-vous par exemple au Dar Salma, notre maison d'hôte coup de cœur : l'adresse est idéale pour partager une (ou plusieurs) soirée sfaxienne en toute simplicité.

Bon à savoir : la médina est fermée le lundi. Par ailleurs, la ville de Sfax se couche traditionnellement tôt (quoiqu'elle commence un peu à s'animer), mieux vaut

donc ne pas trop tarder pour sortir dîner, sous peine de trouver les cuisines closes.

Se restaurer

■ GLACIER CHEZ AREM

Avenue Hédi-Chaker

De père en fils depuis des générations, ce glacier régale les Sfaxiens et les touristes de passage de son duo « brioche-glace ». À essayer !

■ CHEZ ALLOUCHE

Rue Habib-Thameur

Une excellente adresse tunisienne et une ambiance locale absolument parfaite. Autour de ses petites tables sagement alignées, tout le monde se retrouve autour d'un plat du jour, d'un poisson grillé, d'une viande en sauce ou d'un couscous.

■ LE MAMMA ROSA

55, avenue Farhat-Hached

① +216 74 225 886

Excellent petit resto ouvert tard (une bénédiction à Sfax) et servant une cuisine bonne et conséquente, principalement italienne, comme son nom l'indique, pour des prix vraiment bas. Ne sert pas de thé à la menthe, ou alors une étrange mixture chaude au sirop de menthe vraiment très particulière...

■ SAFFOUD ABID

Dans la médina

Ambiance ultralocale pour cette petite gargote de la médina ! Dans une petite salle en longueur, ou bien même au sous-sol, on déguste des brochettes au feu de bois accompagnées de délicieuses sauces sfaxiennes. Et comme à Sfax chaque plat s'accompagne d'un pain particulier, c'est aussi l'occasion d'en découvrir plusieurs.

■ LA SIRENE

Rue Haffouz

⌚ +216 74 224 691

Une très bonne adresse à Sfax, au bord de l'eau. Tous les poissons sont cuits au feu de bois. « *Ici, on mange comme à la maison* », se plaît à dire le fils du patron qui est aussi le chef de cuisine. La clientèle est locale et l'ambiance vraiment sympathique. Leur spécialité, un cocktail de fruits de mer provençal, est un vrai régal.

■ BAGDAD

63, avenue F.-Hached

⌚ +216 74 223 856 /

+216 74 223 085

Depuis sa création en 1963, ce restaurant est très réputé à Sfax pour sa bonne cuisine et la qualité de son service. Les prix sont un peu élevés, mais justifiés. Spécialités de poisson et fruits de mer, chorba et soupe à la sfaxienne.

■ LE CORAIL

39 avenue Habib-Mâzoun,

Au bord de la promenade

⌚ +216 74 200 180 /

+216 74 210 317

Fondé en 1983, ce restaurant particulièrement réputé pour ses poissons et fruits de mer est un incontournable à l'échelle locale, voire nationale. Et pour cause : il a joué un rôle crucial dans la commercialisation des produits de la mer et Tunisie et à l'étranger. Dans un cadre raffiné, on déguste une cuisine délicate à la hauteur des 3 fourchettes et des 2 « jasmins d'or » attribués au patron : goûtez par exemple au canapé de loup salé sur coulis de charmoula, vous ne serez pas déçu ! En dehors de la saison estivale, des spectacles orientaux viennent animer les soirées.

■ LE PETIT NAVIRE

127, rue Haffouz ☎ +216 74 212 890

Ce restaurant 3-fourchettes a conservé le style mauresque avec des grandes arcades entre lesquelles sont disposées les tables. Spécialités franco-tunisiennes pour les nostalgiques. La salade de poulpe est divine !

■ LA RENAISSANCE

33 avenue Mohamed-Hedi-Khefacha

⌚ +216 95 256 485 /

+216 22 566 755

Une cuisine saine et une belle carte des vins. Spécialités de poissons et fruits de mer, filet aux champignons et Marmite du Chef.

■ RESTAURANT NEPTUNE

Route de Mahdia – Km 1

⌚ +216 21 213 636

C'est un peu *the place to be* pour la jeunesse sfaxienne, qui aime à s'y retrouver le soir, en particulier le jeudi. Une fois par semaine en effet, DJ ou groupes tunisiens viennent animer la salle. Cadre moderne et déco contemporaine.

Sortir

■ CAFÉ BLACK & WHITE

Place de la République

Un café populaire qui dispose d'une grande terrasse ombragée où l'on peut manger.

■ CAFÉ DIWAN

Dès l'entrée de la médina, tourner à gauche et monter dans la petite ruelle jusqu'à la casbah.

Ce café maure, aux belles boiseries, est installé dans une tour, le Borj el-Rass. Le café Diwan est l'un des endroits les plus ravissants et les plus reposants de

la médina. Au premier étage, le soleil est tamisé par la tonnelle, les hommes fument la chicha et boivent un véritable café turc préparé à la manière ancestrale. De la terrasse s'étend un panorama de la ville nouvelle.

■ CAFÉ KEMOUR

Dans la médina

Souk el-Kamour (marché aux épices) Tenu de père en fils depuis 1840, ce café-salon de thé s'est offert une nouvelle jeunesse en 2013. Souvent surnommé « la maison du thé » par les voyageurs, l'endroit accueille aujourd'hui une clientèle mixte et variée, ce qui n'est pas toujours gagné dans la médina. Faites un tour sur la terrasse du toit : belle vue sur la Grande Mosquée. Les arches et les poutres remontent à 1101, date de fondation de l'édifice religieux. Finalement, le tout est presque trop bien rénové pour sembler véritable, et pourtant...

À voir - À faire

■ GRANDE MOSQUÉE

Elle fut construite en 849 par un élève du grand juriste Sahnoun, le cadi Ali Ben Salem Jebenyani. Elle fut agrandie plusieurs fois, dont la dernière en 1758 par les Turcs. La salle de prière est carrée. La cour est encadrée de quatre galeries. Le minaret et la grande porte d'accès à la salle de prière ne sont pas sans rappeler ceux de la mosquée de Kairouan. C'est sur la fraîcheur des nattes de la salle de prière que furent prises jadis les grandes décisions qui marquèrent l'histoire de la ville. A l'indépendance, les travaux de rénovation rendirent à l'édifice son style et sa simplicité.



Dans la médina de Sfax.

■ LA KASBAH – MUSÉE DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

Avant la mosquée Sidi El Yes

⌚ +216 74 221 463

www.patrimoinedetunisie.com.tn

Ancien ribat construit sous le gouvernement hafside au XVII^e siècle, dont il ne reste que la mosquée. Aujourd'hui la Kasbah renferme un musée qui présente d'un point de vue didactique un panorama complet sur l'architecture traditionnelle de la région.

■ MARCHÉ AU POISSON

Situé au nord de la médina, avant Bab el-Jebli

Les Sfaxiens viennent ici se procurer du poisson pour la préparation de la marqa, un plat que l'on mange avec une galette d'orge. Pendant le ramadan, le poisson salé est également vendu à la criée, il sert de complément à la charmoula, une sauce douce avec marmelade de raisins secs et oignons, le plat indispensable pour fêter l'Aïd.

MÉDINA

On accède à la médina par Bab Diwan, une large porte à trois arcades. Passage toujours très animé, elle date du tout début du XIV^e siècle. C'est la porte la plus proche de la Grande Mosquée, bâtie au milieu du IX^e siècle, puis modifiée deux siècles plus tard sous l'influence des Fatimides.

À l'entrée de la médina, on pourra acheter toute sorte de pains frais. Ici, pas de cris hélant le touriste, achète qui veut et nul ne pousse à la consommation. Mais le principal attrait de la médina de Sfax, ce sont ses différents souks au nord, en particulier le souk el-Djedid, version tunisienne de nos marchés aux puces, et le souk el-Attarine, réservé aux parfums et aux épices.



A Sfax.

© EFESENO - SHUTTERSTOCK.COM

MOSQUÉE SIDI EL YES

Son nom lui vient d'un amiral turc, dont le mausolée est contigu à l'édifice. En 1893, elle fut restaurée pour devenir une mosquée-cathédrale. Le minaret, datant de 1448, en est la partie la plus ancienne.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

33 avenue Habib-Bourguiba
Dans les locaux de la municipalité de Sfax

⌚ +216 74 221 186 /
+216 72 229 744

www.patrimoinedetunisie.com.tn

Il présente des collections des époques préhistorique, romaine et islamique de la région. Collections de mosaïques, de verres, de poteries, de monnaies récupérées sur les sites archéologiques de la zone. Les objets présentés viennent pour la grande majorité de Thyna, des îles Kerkennah, d'Acholla et de la Skhira.

MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DAR JELLOULI

Dans la médina

⌚ +216 74 221 186

www.patrimoinedetunisie.com.tn

Cet important musée est installé dans un vaste palais du XVII^e siècle, Dar Jellouli. D'inspiration andalouse et s'articulant autour d'une très belle cour intérieure, Dar Jellouli a été construit par la riche famille de gouverneurs sfaxiens qui lui a laissé son nom. Ils avaient fondé leur fortune sur l'armement des navires de course.

La visite du musée nous fait revivre le passé de Sfax, des nécessités de la vie quotidienne aux aspirations de la vie spirituelle. Le rez-de-chaussée présente des objets usuels de cuisine,

de toilette, d'habillement et de mobilier. Le premier étage accueille des costumes et des bijoux traditionnels. Le deuxième étage, enfin, est consacré aux différentes calligraphies arabes ainsi qu'à la peinture sur verre, traditionnellement vouée à la célébration des différents épisodes du Coran et de la vie des saints islamiques. Le musée Dar Jellouli illustre le mode de vie des Sfaxiens à travers l'exposition de leur culture matérielle.

■ USINES DE PHOSPHATE

Dans la banlieue sud (les mines sont situées un peu plus loin dans la montagne), à l'instar des installations portuaires. Ce faubourg est aussi un rendez-vous régulier pour tous les Sfaxiens des banlieues qui envahissent un gigantesque marché où, dans le sable et la poussière, on achète tout pour toute l'année : vêtements, vaisselle, meubles et même équipement ménager.

Îles Kerkennah

A 20 km des côtes de Sfax, à fleur d'eau, au bout d'une mer de jade des plus calmes, apparaissent ces îles préservées. Derrière un pudique rideau de palmiers, les Kerkenniens vivent, isolés du monde.

Kerkennah est essentiellement composée de deux îles : Gharbi, l'occidentale, de 15 km sur 7 km, et Chergui, l'orientale, de 42 km sur 8 km. Toutes les autres îles, Chermadia, Gremdi, Roumedia, Sifnou et bien d'autres, sont plus petites et inhabitées. Une large route pourfend aujourd'hui l'archipel : le « boulevard de l'Environnement ». Ici, on l'appelle le « tapis ».

Après le bain de foule forcé du débarquement à Sidi Youssef, la route semble

toute tracée pour emmener le visiteur vers un monde inconnu, mais déjà attrant. Axe unique, elle file au travers d'une immense palmeraie, ralentit dans le bourg de Mellita, petite et seule agglomération de Gharbi, pour arriver sur Chergui, la grande Kerkennah où se regroupe la majeure partie de la population, en une quinzaine de villages. Remla en est la « capitale », le centre administratif. C'est là que se trouvent l'hôpital, le lycée et le dépôt de bus qui dessert toute l'île.

Sur Kerkennah, pas d'embouteillages. On y verra fréquemment passer la traditionnelle charrette tirée par un âne nonchalant.

► **Le pays de la mer.** La vie sur l'île est rude, malgré tout le charme qui s'en dégage. On vit ici surtout de la pêche, d'un peu d'agriculture et d'artisanat. Les Kerkennah ne sont entourées que de hauts-fonds que la marée couvre et découvre largement.

Cette configuration a favorisé, tout d'abord, l'implantation des pêcheries fixes. De tout le gouvernorat de Sfax, l'île détient la plus grosse densité de bateaux. Tout bon Kerkennien possède une barque ou une felouque... Il est d'ailleurs un spectacle à ne pas manquer au lever du soleil : le départ en mer. L'homme s'en va relever ses casiers. Si la pêche n'est pas miraculeuse, le Kerkennien est tout de même heureux. C'est un trait de son caractère, celui des Tunisiens en général.

Le palmier, arbre roi ici, offre ses palmes pour la confection des clayonnages des pêcheries fixes. La fabrication d'un piège appelé *char-fia* consiste à aligner les palmes en écrivant une forme de « V », ou de flèche.

Cet alignement de feuilles forme un chemin que les poissons suivent jusqu'à des *drinas*, sortes de cages où ils entrent sans jamais pouvoir ressortir ! Des haies de palmes émergent, ça et là, autour de l'archipel. Ces petits barrages de 2 m de hauteur nécessitent plusieurs milliers de palmes pour chacune de ces zones pièges. Déjà utilisée il y a 2 500 ans par les Phéniciens, cette méthode est particulière, car les poissons restent vivants. Tôt le matin, le pêcheur vient relever sa nasse et vous êtes alors certain que votre poisson est très frais. Cette technique est fortement utilisée à Mellita et à Sidi Youssef.

Kerkennah est un des endroits sur terre, peut-être le seul, où l'on peut être propriétaire de la mer. L'histoire remonte à la fin du XVIII^e siècle. Des Sfaxiens, plus rusés que d'autres, voulurent faire croire aux Kerkenniens qu'ils avaient acheté des parcelles de mer autour de l'archipel, ce qui les autorisait à venir pêcher sur leurs territoires. Les îliens, incrédules, allèrent s'enquérir auprès du bey afin de connaître la vérité. Ce dernier trouva cependant l'idée astucieuse et décida de partager les hauts-fonds entre les plus nécessiteux de l'île. Officiellement, les Kerkenniens devenaient propriétaires de parcelles de mer, qu'ils étaient libres d'exploiter à leur manière. Ce sont en moyenne de petites surfaces de 150 m² où chacun a donc installé ses propres pêcheries fixes. Peu à peu, ces terrains devinrent l'objet de multiples transactions locatives : des enchères furent instaurées pour récolter des loyers de plus en plus importants. L'idée première du bey fut ainsi complètement dénaturée, les moins fortunés n'ayant plus aucune chance d'obtenir une petite location.

Sur ces îles, on est vraiment fier de sa mer et de ses poissons. Les vieux disent même : « Avec tout ce poisson qu'on mange, ce n'est pas étonnant qu'on soit intelligent ! » Les femmes passent des heures à préparer des mets délicieux : le couscous au poulpe en est un de choix, le repas de fête.

Kerkennah est le seul endroit en Tunisie où l'on peut se sentir isolé, loin de tout. C'est cet enclavement qui a donné aux gens d'ici leur grande force de caractère. Il a fait de ces îliens des hommes à part, des battants que l'on retrouve souvent à de hauts postes. Peut-être est-ce grâce à ce fichu caractère que l'île n'a pas trop changé au fil du temps. « Pas besoin du tourisme, ici ! On ne vendra pas aux promoteurs pour devenir comme Djerba ! » Ce qui n'empêche pas non plus les amoureux de l'archipel de se payer une maison ou un bout de terrain. D'ailleurs, il faut être vigilant en accostant sur l'île : le touriste y étant plutôt une espèce inconnue, les longues promenades en bikini ou les séances de bronzage sur des plages désertes sont fortement déconseillées.

Pour certains le paradis, pour d'autres l'enfer – tout dépend de ce que l'on recherche –, Kerkennah, c'est un autre monde. Un touriste, un peu plus curieux que les autres, viendra un beau matin par le ferry goûter à cette atmosphère typiquement tunisienne.

Au coucher du soleil, il fait bon s'asseoir face à la mer et observer les petites felouques qui se dandinent et pointent leur nez dans la même direction en attendant un nouveau jour. Quelques Kerkenniens se détendent en sirotant un thé à la menthe bouillant ou un kawa parfumé à la cardamome. Les chichas



Stand d'épices.

gargouillent l'une après l'autre. Elles papotent, bien plus bavardes que les hommes qui n'ouvrent la bouche que pour laisser échapper une volute de fumée. Le temps s'est arrêté et l'on savoure l'instant. « Chaque jour est une vie », dit le poète.

Quelques embarcations attardées rentrent au bercail. Le *kanoun* rougit de plus en plus, les braises seront bientôt prêtes à griller les crabes, les poulpes séchés. Le muezzin appelle une dernière fois à la prière, le café va fermer. On est ailleurs, hors du temps.

Se restaurer

■ RESTAURANT CERCINA

Sidi Fredj ☎ +216 74 489 600 / +216 74 489 953

Le restaurant de l'hôtel est vraiment succulent et la carte sans cesse renouvelée. La salade de poulpes est très savoureuse, même si la spécialité de la maison reste les œufs de seiche sautés. Le cadre est très beau avec sa terrasse sur la mer : si on le souhaite, on peut même disposer d'une table sur le sable.

■ RESTAURANT LA SIRÈNE

Remla Plage ☎ +216 74 481 118

Un bar-restaurant avec une grande terrasse face à la mer. Fidèle à la réputation de Kerkennah, leurs poulpes et leur *fennout* (foie de seiche) sont délicieux et l'ambiance locale sympathique. Très bon accueil.

■ RESTAURANT LE RÉGAL – CHEZ NAJAT

El Attaya ☎ +216 74 484 100 / +216 98 291 235 / +216 20 291 235

Une table assez connue pour sa délicieuse soupe au poulpe (à réserver au moins 2h à l'avance), sa *ojja* aux crevettes ou encore ses spaghetti aux fruits de mer. Selon arrivage, poissons frais amenés par les pêcheurs le matin même.

Sortir

■ CAFÉ EDDAHMEDINE

Village de Echargui, avant Bounouma ☎ +216 95 648 920

Cet adorable enseignant d'éducation physique entraîne également le haut niveau de volley-ball. La terrasse est très agréable, elle donne sur la mer au milieu des barques de pêcheurs. Pas d'alcool.

À voir - À faire

■ BORJ EL HSAR

« Des fouilles archéologiques ont dernièrement révélé aux yeux émerveillés des Kerkenniens et des visiteurs l'un des quartiers romains de Cercinae, ancienne capitale de l'archipel. Un sondage effectué au pied du borj qui se trouve sur une éminence a permis de rencontrer des strates archaïques datant du VII^e siècle avant J.-C. Cette découverte montre clairement que le site est une fondation phénicienne et que la position stratégique de Kerkennah a été remarquée et occupée très tôt par les Phéniciens dans leur expansion en Occident... Rues pavées dont certaines remontent à l'époque punique. Grand port de transit avec ses quais et son phare dont on vient de retrouver les structures immergées. Du côté de la mer, elle était défendue par une belle et imposante muraille construite au V^e siècle avant J.-C. Mosaïques très riches dans les maisons... De belles citernes oblongues très bien conservées témoignent de la maîtrise qu'avaient les Kerkenniens de l'Antiquité à économiser l'eau... » (Extrait de *La Presse*.)

Aujourd'hui, plus de fouilles en cours dans ce périmètre pourtant fort riche et ne demandant qu'à dévoiler ses secrets ; la finesse des éléments visibles permet d'affirmer que la ville phénicienne était particulièrement civilisée (mosaïques partout, beaucoup de citernes, etc.) et riche. Etant donné la rareté des ruines phéniciennes dans le pays, il est surprenant que personne ne s'en préoccupe ; ce qui donne lieu à une visite un peu surréaliste où l'on a le sentiment de marcher impunément sur des reliques sacrées.

Le fort, quant à lui, est de facture plus récente, car romaine, et a été construit juste derrière la ville. Il est donc, lui, toujours debout et en assez bon état de conservation. Pas de touriste ici, vous serez les seuls à vous pencher sur ces ruines millénaires.

■ MUSÉE DU PATRIMOINE INSULAIRE DE KERKENNAH

El Abassaya

① +216 97 899 560

Abdelhamid Fehri, professeur d'histoire et de patrimoine à l'université tunisienne, enseignant à Sfax et à la Sorbonne et insulaire des îles Kerkenna – c'est ainsi qu'il aime orthographier son archipel –, a conçu de ses mains, dans sa maison de famille, ce musée du Patrimoine. Avec l'aide des villageois alentour, il a regroupé des costumes d'autrefois, des outils agricoles ou encore des ustensiles de médecine, pour reconstituer les tranches de la vie kerkenienne d'antan. Cérémonie de mariage, de circoncision, partie de pêche : dans une demeure à l'architecture typique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, le visiteur parcourt ainsi le chemin de vie d'un foyer kerkennien modeste de cette époque. Le musée rend également hommage aux grands hommes de l'île et abrite enfin le squelette de la baleine échouée en 2003 sur ses plages suite à l'installation des plateformes pétrolières.

Si, après la théorie, vous souhaitez passer à la pratique, sachez qu'Abdelhamid propose des séjours « à la kerkenienne ». Logé dans les quelques chambres qu'il met à disposition des voyageurs de passage, vous participerez avec lui aux activités agricoles d'autrefois (cueillette des olives et

sorties de pêche, notamment) et oublierez le temps de quelques jours les véhicules motorisés pour revenir à la charette. Une belle expérience à tenter !

■ LES PLAGES

Sauvages, avec sable fin ou petits cailloux, la plage de la zone touristique Sidi Fredj ne manque pas de charme, mais c'est l'une des plus fréquentées ; on peut louer des parasols au Grand Hôtel. Du fait des petites marées, on peut avoir pied pendant un petit moment.

Les plages de sable et de rochers de Sidi Fankhal, 20 minutes à l'est de Remla, sont également très jolies et pittoresques. La mer à cet endroit est un peu plus profonde et d'une couleur plus claire. Pour y aller, il faut traverser un petit désert salé, la Sebka. Faites-vous guider, car c'est assez difficile et, si vous n'avez pas de moyen de transport, la réception de l'hôtel vous appellera un taxi. La flore est composée d'alphas, de cactus (*Aloe vera*), de palmiers, de vignes et de figuiers.

La célèbre plage de Mkaren Klifa se trouve à l'extrême ouest. Elle est connue pour ses prolongements en forme de cornes à chaque extrémité de la plage.

Enfin, la plage plébiscitée par les Sfaxiens se trouve près de l'embarcadère et, dotée de jolis parasols en paille, demeure fort agréable bien que souvent saturée de monde. Les locaux y font parfois des barbecues, peut-être vous ferez-vous inviter si le courant passe bien...

■ LES PORTS

Ne pas manquer les ports d'El Attaya et de Kratten qui sont des petits joyaux. Ils

sont isolés dans des landes de terre qui luttent avec l'oubli. Des filets s'entassent le long des quais. Le silence s'engouffre dans les vagues et les couleurs vives des barques jouent avec les lueurs de la mer.

Sports - Défense - Loisirs

■ CALYPSO KERKENNAH

- CAPTAIN HEDI

Sidi Fredj

④ +216 98 972 127 /
+216 50 617 796

Hedi vous invite à des sorties en mer à la journée ou à la demi-journée à bord de sa grande felouque ; l'une des sept qu'il a fabriquées ! Repas de grillades à bord et dépaysement garanti.

■ DOLPHIN TRIP - LOTFI CHELLY CHERHAN

El Attaya

④ +216 20 151 266 /
+216 53 196 619

Excursions en felouque au départ d'El Attaya.

■ EZZEDINE

④ +216 21 746 199

Une référence pour vos balades en mer, il possède une belle felouque à voile, c'est un flibustier confirmé. Disponible l'été, puisque le reste du temps il pêche. Il peut d'ailleurs vous préparer un bon couscous au poisson, fraîchement pêché.

■ SAMI MELLETI

El Attaya

④ +216 22 951 957

Au départ d'El Attaya, sorties de pêche avec repas ou simples balades en mer à la journée.

LE SUD DE DJERBA

Ksar Haddada

Au nord de Ghomrassen, par une route goudronnée, un détour rapide est souhaitable par Ksar Haddada car ses ghorfas sont remarquables, très photographiques. Elles furent d'ailleurs utilisées par Georges Lucas en juillet 1997 pour créer le village Mos Espa de la planète galactique Tatooine pour le film *Star Wars*. Cet ensemble était pendant longtemps un hôtel et il est aujourd'hui étrange de se balader entre les vestiges du bar et du restaurant. Etonnante construction aujourd'hui habitée par des aigles et des faucons domestiqués !

© ALAMER - ICONOTEC



Ghorfas de Ksar Haddada.

Un endroit hors du commun. Autour des murs, une boutique d'artisanat, un café, un petit bazar. La coupole de la mosquée proche est métallisée, couleur aluminium, comme cela se pratique dans les zones de forte exposition solaire.

Sur la route entre Tataouine et Ksar Haddada, un autre arrêt s'impose à Ksar el Ferch. En plein milieu de la route, on verra un autre groupe de ghorfas. Pas restaurées du tout, elles valent tout de même la peine qu'on s'y arrête, ne serait-ce que pour le magasin d'artisanat-musée-café maure qui s'y trouve.

► **Vers Beni Kheddache.** 24 km de route bitumée. Les paysages sont tout simplement magnifiques, et vous êtes seul devant l'immensité des djebels et de la plaine.

Les 4 premiers kilomètres sont faciles, les 10 suivants beaucoup plus durs et les 10 derniers, après le hameau (d'où l'on peut, à droite, retrouver la route de Tataouine à Médenine), en redescendant des montagnes, un peu plus faciles.

Si vous réussissez à enfiler la bonne piste, il y a, juste après l'embranchement pour rattraper à droite la route nationale, une autre piste qui mène à l'extraordinaire Ksar Kerachfa, accroché à la montagne dans un site de rêve. L'intérieur n'est pas mal non plus : un entrelacs de couloirs – on ne peut pas dire rues – desservant les ghorfas, qui forment comme un village de cases basses pour des êtres venus d'ailleurs.



Tataouine

Ghomrassen

Au cœur des montagnes du Dahar, le village est situé à 20 km de Tataouine et à 40 km de Médenine. Ce nom berbère signifie « chef de tribu », *ghom* (la tribu) et *sen* (le chef). C'est le plus grand village berbère de la région et c'est aussi, d'un point de vue pratique, le plus facilement accessible par les transports en commun.

Remarquez la mosquée blanche et son minaret parfaitement carré, l'habitat très bas et voûté qui protège de la chaleur, et la couleur blanche qui réfléchit les rayons solaires.

Le marché (jeudi) est haut en couleur. Les femmes y viennent avec leurs châles irisés.

Tataouine

La ville est située sur la route de Médenine-Dehibat à la frontière libyenne. Après 50 km en venant de Médenine, on passe devant la caserne, la garde nationale et le poste de police. Sagement alignés dans une zone de banlieue qui précède la ville de quelques kilomètres, ils sont suivis peu après d'autres bâtiments administratifs et de l'hôpital régional. Tataouine elle-même offre peu d'intérêt touristique, mais il est néanmoins agréable d'y passer quelque temps et d'apprécier son atmosphère entre deux excursions aux ksour environnants. On appréciera notamment son marché qui draine, chaque lundi et jeudi, la plupart des fermiers de la région. En fait, à l'usage, la ville a son charme.

Les boutiques et les restaurants sont très locaux, l'architecture est agréablement homogène. Les hommes se réunissent au café pour jouer aux dominos. Ne manquez pas, autant pour le folklore que pour son réel intérêt, la boutique d'objets artisanaux de Moktar Megbli, avenue Bourguiba, qui affiche les articles de journaux et de guides français qui lui sont consacrés depuis 1981. Les cornes de gazelle sont délicieuses et internationalement reconnues, on en trouve dans la rue de la Poste. Dans le centre-ville, un petit coin brocante propose aussi herbes et épices. A la sortie sud, après les marchands d'huile d'olive en bidons et les tapis, le marché à la sortie vers Remada, dans une sorte de terrain vague, vaut son pesant de pittoresque : on y vend, dans des barques en tôle, grenades et écumoirs, balais et droguerie, vêtements et paillassons, matelas et couvertures. Dans

les environs de Tataouine, les femmes portent des voiles très chamarrés où se mêlent le rouge, le jaune et le bleu.

Ksar Ouled Soultane

A environ 20 km au sud-est de Tataouine. Ses ghorfas, réparties sur quatre étages et restaurées, sont les mieux préservées de la région. Leur visite est à conseiller. Un petit café maure, celui de Béchir, y est fort appréciable.

Un pique-nique entre ses murs devient vite un repas de gala tellement le lieu est magique. Une pensée pour les architectes de l'époque, car le concept des ghorfas est sublime, plein d'imagination en même temps que pragmatique.

Chenini

A 18 km de Tataouine, ce village incrusté dans la montagne mérite indiscutablement le détour. Plus touristique qu'il y a une dizaine d'années, il garde un



Le village de Chenini.

très grand pouvoir de séduction, et son Café des Ksour est fort accueillant. Combinant toutes les beautés de la région, Chenini est un village fort fréquenté. Il vaut mieux, en saison, le visiter tôt dans la journée, quand la lumière matinale le met joliment en valeur. Véritable village troglodytique dans sa partie haute, aux maisons ingénieusement creusées dans la roche, c'est aussi un village berbère à flanc de montagne. Sa très belle mosquée forme une charmante tache blanche au pied de la falaise.

A son sommet, auquel on accède par un étroit sentier, quelques *ghorfas* de l'ancien ksar servent toujours à stocker le grain. De là, la vue sur la vallée, sur la mosquée blanche, sur les éclatantes *sifsaris* dont sont coiffées les femmes, est à couper le souffle. C'est un village plein de féerie, resté hors du temps et qui ne manque pas d'impressionner ses visiteurs. Il est fort possible que de jeunes enfants proposent leur service pour vous guider dans le village, ne refusez pas, cela ajoute au charme de l'endroit, et ici les habitants sont très pauvres.

En redescendant, on peut envisager une visite des huileries, une activité importante dans la région, ou une marche jusqu'à une mosquée souterraine, à un kilomètre du village lui-même.

A côté de cette mosquée se trouvent sept tombes, d'une taille tout à fait inhabituelle et appelées, abusivement semble-t-il, les « tombeaux des Berbères ». Il s'agirait de tombes de chrétiens restés cachés dans les grottes pour échapper aux persécutions à l'époque romaine. On dit qu'après leur mort, les tombes se sont mises à grandir. Quoi qu'il en soit, elles sont

vénérées des Berbères (de même que celle d'un chien, longue de près de 4 m) qui croient à leurs pouvoirs curatifs et qui s'allongent dessus pour guérir notamment leurs maux de dos.

La route à partir de Tataouine ne présente aucune difficulté ; et celle par Douiret non plus, puisqu'elle est goudronnée depuis peu. Les paysages sont magnifiques.

Douiret

C'est la vie du désert rocheux, où seuls s'agitent les enfants, tandis que chacun recherche l'ombre. Village de pierres blanches et de sable, illustration du Grand Sud, si pauvre et si riche, et où chaque regard apporte une découverte. Douiret, ce sont des maisons agrippées à la roche, un point de vue sur la vallée, une mosquée éclatante et des pressoirs à huile entraînés par des chameaux... Douiret a sa particularité. Ce village a deux mosquées dont une, voilà l'exception, est troglodytique. Celle que l'on voit de loin, la blanche, vient d'être restaurée, mais la plus spectaculaire, creusée dans la montagne, c'est l'autre. Douiret est à l'origine le nom d'une communauté tribale berbère dispersée en plusieurs localités, le village principal et vingt hameaux « pitonniers ». Ghazi Bou Kenena (venu du Maroc au XIV^e siècle) aurait fondé le chef-lieu des Douiret. A l'origine, il y avait un ksar, et, il y a à peine une vingtaine d'années, le village était encore habité par les Berbères. Autrefois, il jouait le rôle de relais caravanier entre Gabès et Ghadamès en Libye. Mais Douiret fut abandonnée au moment de la création de Tataouine, à la fin du XIX^e siècle. Le nouveau village fut construit en contrebas.

Ksar Ghilane

Cette oasis, d'une superficie de 56 ha, n'existe vraiment que depuis 1956. Avant cette date, il n'y avait qu'un puits d'eau chaude. Situé sur un petit piton rocheux, recouvert de sable, c'est un lieu de balade exceptionnel, à dromadaire ou à pied, à environ 3 km de l'oasis. Le deuxième point fort du village est sa source thermale à 35 °C toute l'année,

idéale pour se reposer après un raid en 4X4, en quad ou à dos de dromadaire. La source est entourée de cafés et autres boutiques d'artisanat sympathiques. Cette oasis est devenue un point de départ pour les méharées, trekkings, randonnées en 4X4 et en quads. C'est un lieu plein de charme, de mystère et de poésie. Elle semble être un petit coin de fraîcheur et de paradis dans le feu du désert.

L'OUEST DE DJERBA

Le Grand Sud tunisien, c'est le désert dans toute sa splendeur, avec toutes ces caractéristiques et même plus. Le Grand Sud tunisien est riche de contrastes, de charme, d'immensité, de décors et d'atmosphères inoubliables. Mais le désert a de quoi surprendre à tout instant, aussi il faut y faire preuve de prudence et de vigilance.

Kébili

Kébili est la capitale de la région du Nefzaoua, caractérisée par les chotts, tels ceux d'El Fedjdedj ou El Djérid. Ces immenses étendues d'eau salée, presque à sec en été, dessinent un paysage à dominante blanche, que ponctuent par endroits le vert d'une oasis et le beige du sable et des rochers. Comme toutes les villes de la région, Kébili doit son développement à une oasis, dotée bien évidemment de sa palmeraie. Elle fut autrefois une cité importante pour la traite des esclaves en provenance du Soudan. Cette sinistre activité a pris fin au siècle dernier, mais il subsiste une frange de population noire africaine relativement importante en comparaison avec les autres régions du Sud. La ville, à l'atmosphère rurale, est

intéressante par la juxtaposition de ses diverses composantes : là, une petite médina en bordure de la palmeraie, ici, un quartier évoquant la période coloniale, au centre, une avenue truffée de boutiques et de cafés. Néanmoins, ce n'est vraiment pas un endroit où il est nécessaire de s'arrêter, c'est avant tout le gouvernorat de cette région et le transit obligé des louages pour Douz.

Douz

Plus que Tozeur et Nefta aux luxuriantes palmeraies, plus encore qu'El Faouar, un peu plus éloigné et donc davantage « saharien », c'est Douz qui est la grande porte du Sahel de la zone ouest de la Tunisie. Et si, de Djerba ou de Hammamet, on file plus facilement à Tataouine, le désert y est plus lointain et rocailloux. La préférence va donc souvent à cette destination, assez facile d'accès par des routes entièrement bitumées et où l'on peut faire ses premiers pas dans le vrai désert de sable. C'est la magie sans illusion, celle des palmiers, des dromadaires assis attendant le signal du départ et l'appel de cette étendue infinie, étrangement attrayante.



Désert dans la région de Douz.

© CALI - ICONOTEC

MARCHÉ

Le marché occupe la place centrale, vaste lieu d'exposition pour les vendeurs qui ne cherchent pas à appâter le touriste, même si l'on y trouve quelques étalages d' « artisanat du Sahara » avec les inévitables roses des sables. On rencontre entre autres des nomades venus vendre leurs fruits et légumes produits dans une des oasis de la région, ainsi que des marchands de vêtements artisanaux assez renommés. Il s'agit d'un des plus importants marchés de cette région, et du plus typique. Mais c'est surtout pour son marché aux animaux, situé en contrebas, sur une place accolée à la palmeraie, que cette journée attire les fermiers de toute la Tunisie : dromadaires, chèvres, poules, chevaux, ânes, on trouve de tout et c'est dans une atmosphère pleine de cris, de couleurs et d'odeurs inattendues que l'on pénètre sur la place. Une foule incroyable de personnes pourtant nonchalantes et plutôt statiques se presse auprès des bêtes : rien de factice, ici, où l'on ne croise guère de touristes. Les hommes d'un certain âge discutent ou jouent en tailleur à des jeux inconnus en attendant

qu'un acheteur potentiel se présente, tandis que les plus jeunes surveillent les animaux impatients. Les enfants, quant à eux, s'occupent de vendre lapins, poules et autres bestioles à plumes qui leur permettent de s'aguerrir au métier de commerçant. Un véritable marché comme on n'en voit plus, où la tension se fait sentir chez ces hommes (bien entendu, on ne rencontrera ici aucune femme), dont le bétail est généralement la seule source de revenus.

MUSÉE DU SAHARA

L'un des derniers-nés des musées de Tunisie, dédié à cet immense espace doré qu'on appelle Sahara. Faune, flore, civilisations nomades et oasiennes, artisanat ; de quoi en apprendre bien davantage sur ce milieu aride et sa population d'hier et d'aujourd'hui.

Zaafrane

Une clairière dans l'oasis, alors que les premières dunes viennent lécher les murs du village. L'oasis de Zaafrane, située à 10 km à l'ouest de Douz, vit encore au rythme de migrations des nomades de la région.



Désert de Zaafrane.

Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE *
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER



Vase géant de Tozeur.

© AUTHOR'S IMAGE



C'est ainsi qu'elle connaît un surcroît d'activité en novembre. C'est aussi l'un des derniers endroits où l'on peut encore observer, hors d'un musée, les traditionnelles tentes en poil de chèvre typiques de la région. La plupart servent toujours d'habitation aux habitants. Des constructions inachevées en brique viennent s'ajouter aux maisons traditionnelles de ce village saharien, dominé par son château d'eau et des fils électriques ; une belle allée de lampadaires ferait presque penser que l'énergie n'y coûte pas bien cher. Une station de dromadaires, point de départ des méharées et des 4x4. Quelques centaines de mètres plus loin, vous pouvez planter les pieds dans les dunes.

► **Attention**, pas de change ou de banque, prévoir à Douz.

■ CARAVANE STATION

Route Douz-El-Faouar

A la sortie du village

⌚ +216 98 232 148 /

+216 99 450 699

abdallahrtima@hotmail.com

Balades d'une heure à dos de dromadaire à la découverte du vieux village de Zaafrane, et des marabouts, méharées de plusieurs jours, quads, trekking, 4X4.

Sabria

Après Zaafrane, sur la route d'El Fouar, à 3 km de l'embranchement, on arrive dans une belle palmeraie. C'est Sabria, magnifique petit village logé au creux des premières dunes du Sahara, où vivent environ 2 000 personnes. Tradition nomade très présente, les habitudes et les coutumes se transmettent aux jeunes générations. Pour les perpétuer, chaque année au mois

d'avril, les familles de Sabria partent s'installer dans le désert à quelques dizaines de kilomètres du village. Pendant une quinzaine de jours, tous dorment en tente berbère et la vie se réorganise autour des troupeaux et des puits, le soleil et les étoiles comme guides. L'agence Cassiopée vous permet de partager ces moments, d'approfondir votre connaissance du désert et de ses mystères. Les habitants de Sabria seront vos hôtes et vos chameliers.

Tozeur

Sésame du désert, porte ouvrant sur les merveilles sahariennes, Tozeur est une station touristique et un campement de base, rudimentaire ou très luxueux (les 4 et 5-étoiles abondent dans la zone touristique), d'où partent des tours en 4x4, avec des guides berbères enturbannés dans leurs chèches colorées. Ville principale de la région des chotts avec 42 000 habitants, Tozeur n'a d'ailleurs pas attendu le développement du tourisme pour se faire un nom.

Déjà connue à l'époque numide, elle fut surtout, sous le nom de Thusuros (reine berbère qui donna l'idée des constructions en briques, laissant ainsi le nom de Tozeur), un poste frontière de l'Empire romain marquant la limite sud de la province d'Afrique. Evoluant de zone de surveillance à zone d'échange, Tozeur deviendra, au XIV^e siècle, un marché très important.

Après cette période de prospérité, elle sera durement touchée au XV^e siècle par une épidémie. Aujourd'hui, Tozeur est, au niveau administratif, la capitale de la région du Djérid et, sur le plan touristique, une destination riche et passionnante.



Tozeur



Dès que l'on quitte son artère principale bordée de boutiques pour filer (à gauche en regardant l'oasis) vers les vieux quartiers de la médina, on parcourt un Tozeur authentique et secret.

Se restaurer

DAR DEDA

27, rue Abou Elkacem Echebi
 ☎ +216 76 460 000 / +216 98 694 198
dardeda@gmail.com

Un petit restaurant à l'intérieur typique et convivial : murs en sable de Ksar Ghilane, plafond en bois de palme... Une cuisine plutôt bon marché et se voulant traditionnelle.

LE MINARET

Av Habib Bourguiba
 ☎ +216 23 524 203

Dans le centre-ville, près de la mosquée, un très joli restaurant aux couleurs locales, ouvert par deux Français tombés sous le charme de Tozeur. Le chef est tunisien et vous propose une cuisine locale simple, bon marché et parfois innovante, comme le délicieux tajine aux dattes et aux pêches, ou les lasagnes de dromadaire. Une cuisine à la carte, avec des suggestions du jour plus qu'alléchantes. Pierre-Maurice vous réserve un accueil chaleureux, digne des gens du Nord, région dont il est originaire. Peut-être le meilleur rapport qualité/prix du coin.

LE PETIT PRINCE

El Berka ☎ +216 76 452 518
[petitprince.tozeur@gmail.com](mailto:pétitprince.tozeur@gmail.com)
 A l'entrée de l'oasis, un bel accueil et des efforts de décoration pour un 2-fourchettes qui propose une bonne cuisine tunisienne : gigot d'agneau à la

berbère, *keftas*, couscous et quelques plats internationaux. Quelques tables dehors. Bonne carte des vins.

À voir - À faire

CENTRE CULTUREL DAR CHERAÏT

Route touristique ☎ +216 76 452 100
 Ce complexe étonnant rassemble un musée, une médina des *Mille et Une Nuits* et Le Dar Zamen avec son animation sons et lumières, galerie qui reconstitue des scènes de la vie tunisienne, contemporaines ou anciennes, festives ou quotidiennes. Les *Mille et Une Nuits* de la médina mettent en scène *La Vallée des diamants*, *Ali Baba et les quarante voleurs*. Vous êtes alors transporté dans un monde extraordinaire, du ventre du cobra à la médina de Bagdad, des grottes effrayantes au palais du sultan. On en ressort ébloui, un peu perdu après être retombé en enfance et en avoir eu plein les yeux. Les costumes d'époque portés par le personnel du musée apportent une note de véracité supplémentaire à ces reconstitutions qui nous promènent de palais en tente bédouine et de cuisine traditionnelle en hammam. Pour encore plus de charme et d'envoûtement, il est conseillé de visiter le musée à la nuit tombée. Dans le hall de ce complexe se trouvent une petite cour et un adorable café. Dans un autre café, à l'étage qui surplombe le site, on peut s'offrir un thé à la menthe dans un décor féerique. M. Cheraït (maire de Tozeur) a ouvert tout récemment un nouvel espace en condamnant le restaurant du musée. Le spectacle sons et lumières Dar Zamen (entrée 6 DT) reproduit les habitations d'époque de la zone et les ksours de Tatouine, il évoque 3 000 ans d'histoire du pays, à la façon Disney !

■ CHAK-WAK

Route de la Berka-Ibn-Chabat

Dans la palmeraie.

✆ +216 76 460 400

www.chakwak.com

chakwak@planet.tn

Après une longue fermeture suite à un incendie, ce parc de divertissement et d'animation organisé autour du thème de l'histoire de l'humanité rouvre progressivement. Toutes les activités n'ont pas encore repris mais d'ores et déjà sont opérationnels le café, le restaurant, l'espace réservé aux familles, et sont organisées des soirées musicales...

■ JARDIN DU PARADIS

ET ZOO DU SAHARA

✆ +216 76 452 687

Le zoo du désert héberge toutes sortes d'animaux du désert : scorpions, serpents, fennecs, gazelles, chacals, lions et l'immanquable chameau

© AUTHORS IMAGE



Chacal au zoo du désert Le paradis.

buveur de Coca-cola ! On y accède en tournant à gauche sur la route de la zone touristique, dans la direction fléchée du restaurant Le Petit Prince. La visite guidée commence par le jardin tropical, où l'on se promène parmi les abricotiers, les palmiers, les bananiers, les bougainvillées et les jasmins, se poursuit par le parc animalier et se termine par l'inévitable petite boutique de souvenirs.

■ LA MÉDINA

Il faut parcourir cette médina exceptionnelle par le calme et la paix qui y règnent. La beauté de la construction en brique et le silence de ses ruelles offrent une perspective tout à fait inédite sur les vieilles villes orientales.

■ MOSQUÉE BLAD EL HADHAR

Bâtie sur des vestiges romains qui ont servi de base à la construction du minaret, elle fut agrandie au XII^e siècle. Bien que de taille plus réduite, elle ressemble par sa forme à la mosquée Okba de Kairouan. Sa cour est encadrée de quatre galeries. Une nef médiane partage la salle de prière, allant de l'entrée au mihrab.

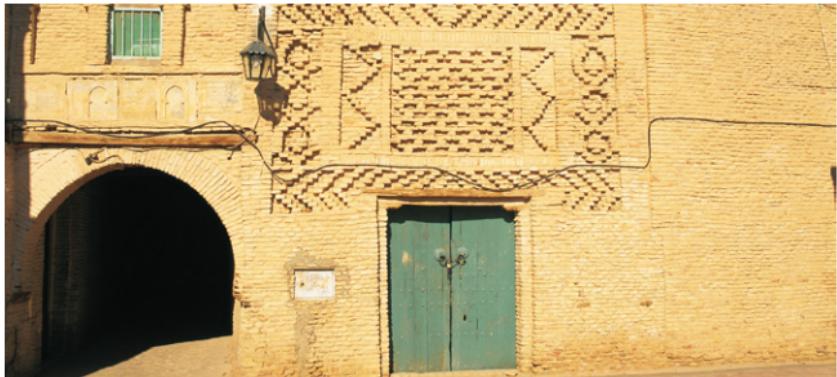
■ MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES

Quartier Ouled El Hadef

Charmant petit musée des Arts et Traditions populaires aménagé dans un ancien marabout. C'est petit, mais très mignon, la chambre nuptiale, vraiment jolie et l'ancienne cuisine bien typique. Souad vous accueille tous les jours pour une visite en chansons et en poésie.

■ PALMERAIE

On ne saurait manquer la visite de cette oasis alimentée par plus de deux cents sources qui sont à l'origine du développe-



La médina de Tozeur.

ment de la ville. Immense, l'oasis compte plus de 250 000 arbres, irrigués par les seguias, un réseau de canaux. L'endroit est proprement enchanteur, mais compte tenu de ses dimensions, la visite à pied peut paraître fatigante. Selon son courage et son envie, on pourra opter pour la bicyclette ou même la promenade en calèche (environ 15 DT). Au cœur de l'oasis, le centre d'animation touristique Bled el Hader est une halte agréable pour ses terrasses et sa fraîcheur. On pénètre donc dans l'oasis, en voiture, à vélo ou à pied, par une petite route perpendiculaire à la rue Abou-El-Kassel ou à la rue Ech-Chabbi. C'est à l'entrée que les calèches attendent les touristes. On marque une première halte à l'Eden Palm qui recense tous les produits fabriqués à partir du palmier-dattier, arbre prodigue. Ses feuilles sont tissées (cordes, chapeaux, sacs...), ses tiges sont utilisées pour faire des meubles. Avec le tronc, on construit des escaliers, des portes, des charpentes... En continuant la promenade à l'intérieur de l'oasis, on passe un hameau avant d'arriver au zoo du Sahara et aux

jardins du Paradis. On pourra contempler l'ensemble de l'oasis en suivant une piste qui traverse la palmeraie et vous mène au Belvédère, un ensemble rocheux à l'ouest de la ville. Après avoir escaladé quelques marches taillées dans la roche, on accède à un panorama plus global sur Tozeur, magnifique à tous points de vue : le sable jaune de la ville, le blanc du chott, le vert de la palmeraie... Le regard porte jusqu'au Sahara.

Sports - Détente - Loisirs

GOLF OASIS

Route du Belvédère

① +216 76 471 194 / +216 76 472 314

www.tozeuroasisgolf.com

reservation.golf@tozeuroasisgolf.com

Entre la Palmeraie et les hôtels de la zone touristique.

Le dernier-né des golfs tunisiens, le Golf Oasis, aux reliefs atypiques, s'étend sur 25 ha de gazon en plein désert. Entouré de palmiers, le parcours 18-trous, aux obstacles formés par des murs de roche, réserve de belles surprises. Militants écolo, tracez par contre votre chemin...

■ SAHARA LOUNGE

Dans la palmeraie

⌚ +216 25 616 000

www.sahara-lounge.com

sales@sahara-lounge.com

Un parc de loisirs de 2 ha en pleine palmeraie qui veut promouvoir le tourisme écologique ! On y trouve un parcours d'aventure original avec plusieurs tyroliennes pour découvrir la palmeraie d'une autre manière. Un petit restaurant très agréable propose quelques plats bio issus de l'agriculture locale servis dans des sortes de lits à baldaquins placés entre les palmiers. Également un terrain de paint-ball !

Nefta

La route de Tozeur à Nefta est fort agréable. Le désert est tout proche et le sable se confond avec le ciel. Ce n'est pas encore la dune, mais un sol dur et sablonneux, aride et plat comme un lac. La barrière verte de plusieurs kilomètres qui s'élève à l'horizon laisse deviner que l'oasis de Nefta n'est plus très loin. Nefta, la petite sœur de Tozeur, a son charme propre et ses avantages. Avec ses maisons de brique à coupoles, elle présente une belle unité architecturale.

Réputée pour la qualité de son artisanat en matière de tapis et de céramique, elle compte également une vaste palmeraie, agréable mer de verdure de plus de 1 000 ha. Cette palmeraie s'inscrit dans une oasis irriguée par plus de 150 sources. Cependant, l'eau commence à se faire plus rare et les rivières asséchées sont un peu désolées.

À voir - À faire

■ LA CORBEILLE

La principale curiosité de la ville, à découvrir en prenant la route de la zone touristique. C'est une petite dépression naturelle, une cuvette creusée dans la roche où sont plantés des palmiers. Cette disposition souligne de façon saisissante le contraste offert par les paysages désertiques qui entourent la ville et l'oasis. Cette oasis de 300 hectares était connue dans l'Antiquité sous le nom de Nepte. Elle compte environ 400 000 palmiers dont 70 000 de la célèbre et délicieuse variété Deglet Nour. Irrigée par plus de 150 sources, une partie se réunit au fond de ce que l'on appelle « la Corbeille ». En se plaçant au bord celle-ci, on jouit d'un splendide panorama.



Oasis de la Corbeille de Nefta.

Nefta





Décors du film Star Wars au Ong Jamel.

© AUTHOR'S IMAGE

■ LES DUNES

Nefta est connue également pour ses dunes de sable blanc. De nombreuses calèches attendent des clients, avenue H.-Bourguiba. C'est un peu long en calèche, mais bien pittoresque. Vous pourrez également y aller en voiture, c'est fléché. Au pied des dunes, des chameaux vous attendent pour vous emmener sur la dune en haut de laquelle vous aurez une vue imprenable sur le désert surtout avec la lumière du coucher de soleil et un silence saisissant (s'il n'y a pas trop de touristes !). Il est également possible de faire cette promenade à pied, environ 20 minutes. Depuis peu, les dunes de Nefta sont le théâtre chaque année en février du phénomène « Dunes électroniques » : un festival grandiose pour découvrir autrement ce lieu emblématique de la région.

■ MOSQUÉES ET MARABOUTS

Nefta se distingue de Tozeur par son rôle religieux majeur. Deuxième ville sainte de Tunisie après Kairouan, elle accueille depuis le IX^e siècle des pèlerinages soufis. La ville compte de nombreux édifices religieux : deux mosquées et plus d'une centaine de marabouts ponctuent son paysage de leurs coupoles blanches. Le plus célèbre, situé au bord de la Corbeille, est le marabout de Sidi Bou Ali, un saint soufi du XIII^e siècle. C'est le plus ancien lieu de pèlerinage de la ville. Les pèlerins viennent encore de tout le pays pour le vénérer. Pour cette raison, Nefta est surnommée « Petite Koufa » ou « Kairouan du désert ».

■ MUSÉE DAR HOUIDI

④ +216 76 432 511

Demeure du XVII^e siècle retracant la vie quotidienne et familiale de Nefta à

l'époque. C'est aussi un espace d'animation culturelle abritant un charmant café, un restaurant et des animations folkloriques.

■ ONG JAMEL

En arabe, cela signifie « cou de chameau ». Il est également possible d'y aller en calèche ou en 4X4. Vous y trouverez le décor de *Star Wars* au milieu du chott Garsa, c'est assez surréaliste. On accède au site par une piste de tôle ondulée puis une piste sablonneuse.

■ LA PALMERAIE

La promenade permet de découvrir les jardins cachés à l'ombre des palmiers. Traditionnellement entretenus depuis des siècles par les différentes familles propriétaires, les jardins fournissent fruits, légumes et céréales. La palmeraie est aussi le fief de nombreux oiseaux. La balade peut se faire à pied ou en calèche.

Gafsa

Gafsa se situe à la croisée des chemins qui mènent des plateaux céréaliers du Nord aux grandes oasis du Jérid. Cette ville importante et animée est le carrefour de l'ouest de la Tunisie, la porte du Sud desservant Tozeur et le désert, la côte est ainsi que Djerba, mais aussi le Nord : Kasserine, Kairouan ou Tunis à 350 km. Gafsa possède de nombreux points d'intérêt, tant antiques que contemporains. Elle est également bien dotée par la nature, comme en témoigne notamment la grande oasis derrière la ville, à gauche de la route de Tozeur. Gafsa est surtout une ville où l'on fait une escale, un lieu de passage et non une destination qui attire pour elle-même.

Pas du tout touristique, elle reste authentique, mais ni sa médina, ni la nouvelle ville ne sont incontournables. Gafsa est aussi un haut lieu de la contestation de l'ancien régime car pendant plusieurs décennies, aucun programme de développement pour la région n'a été entrepris, et ce malgré la richesse produite des gigantesques mines de phosphate de Metlaoui. Depuis la révolution de 2011, grèves et manifestations éclatent régulièrement, rappelant le triste sort lui étant réservé sous Ben Ali.

► **Histoire.** Le site préhistorique de Capsa a donné son nom à la famille « capsienne » de l'*Homo sapiens*. Des ossements et des traces d'activité humaine ont été découverts dans cette zone, remontant à plus de 15 000 ans, déchets de silex, coquilles d'escargots, etc. Pendant l'Antiquité, les Romains fondent Capsa. La cité est rasée en 107 avant J.-C. par les Romains en guerre contre le roi Jugurtha. En 540, les Byzantins construisent un rempart, la ville est rebaptisée Justiniana en l'honneur de l'empereur byzantin Justinien I^{er}. Face à une résistance des Berbères, marqués par le christianisme, qui refusent de se convertir à l'islam, les Arabes commandés par Oqba Ibn Nafi prennent la ville en 688. Ce dernier fait plus de 80 000 prisonniers. Imaginez qu'au XII^e siècle, on parle toujours le latin à la désormais ville de Gafsa. En 1551 la ville est assiégée par le corsaire Dragut pour le compte de Barberousse Kheireddine. La cité est aussi le théâtre de bombardements allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, une partie de la casbah construite au XV^e siècle par les sultans hafsidés a gardé quelques stigmates.

Se restaurer

■ ERRACHID

Avenue Taïb Méhiri

✆ +216 76 224 441

Ce restaurant propose de bonnes spécialités comme l'agneau à la vapeur et le gigot berbère. Terrasse au bord d'une agréable piscine en été. Animations traditionnelles le soir.

■ RESTAURANT DE L'HÔTEL GAFSA LES AMBASSADEURS

10, rue Ahmed-Snoussi

✆ +216 76 224 000

Un restaurant touristique dans Gafsa à la décoration assez simple, mosaïques et murs blancs. Coucha, tagine, poisson à la sfaxienne, salades fruits de mer et plats de pâtes. Le menu n'est pas très cher et l'accueil bien sympathique. Une adresse plutôt agréable en centre-ville.

■ RESTAURANT DU PEUPLE CHEZ ABID

✆ +216 76 221 812

La cuisine est correcte et les produits très frais étant donné le nombre de clients qui défilent. Un restaurant dans la médina, pas loin de la place d'Afrique, vraiment typique et local. Le patron, charmant, vous verse dans les mains de la fleur d'oranger.

À voir - À faire

■ CASBAH

Datant du XV^e siècle et construite sur des ruines byzantines, elle est située derrière le palais de justice. Elle fut restaurée après avoir été très endommagée pendant la guerre par l'explosion d'un dépôt de munitions allemand. Un jardin agréable, alimenté par des

sources thermales, apporte calme et sérénité et contraste avec le tumulte de la ville.

■ CENTRE ARTISANAL

Rue Mohamed Glanza

On y enseigne les techniques du tissage pour la confection de couvertures à motifs géométriques et des reproductions de tapisseries. Productions anciennes et actuelles.

■ ESCARGOTIÈRE DE GAFSA

Gafsa peut s'enorgueillir d'accueillir en ses terres la plus importante escarbotière de Tunisie. Il s'agit d'un monticule artificiel d'une dizaine de mètres de hauteur tout au plus, provenant d'une accumulation de cendres, d'outils, d'ossements humains et animaux, et surtout de coquilles d'escargot, remontant à 7000 ans avant J.-C.

■ GRANDE MOSQUÉE

Construite par les Aghlabides et agrandie par les Hafsidés, il s'agit de la 3^e plus grande mosquée du pays. On ne visite que la cour. Son architecture est identique à celle de Kairouan et de la mosquée Zitouna de Tunis. La cour est entourée de colonnes aux chapiteaux empruntés à d'autres monuments antiques. Seul le minaret est récent (XX^e), puisque l'ancien était en ruine.

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Place des Piscines

○ +216 76 221 664

www.patrimoinedetunisie.com.tn

À côté de l'office de tourisme.

Un petit musée sur l'histoire de Gafsa assez intéressant pour les amateurs d'histoire. En plus des collections datant de la préhistoire et des objets de l'époque romaine (céramiques, inscriptions, etc.),

vandale et byzantine, il renferme une belle collection de mosaïques, dont deux d'une grande valeur décrivent les jeux athlétiques et le pugilat ainsi que Vénus à la pêche.

■ PALMERAIE

En contournant le site romain et en longeant la forteresse, on accède, par une entrée peu fréquentée, à la tranquille oasis aux routes étroites. S'étendant dans un rectangle d'environ 4 km sur 3 km, elle surprend par sa forte densité et la hauteur de ses palmiers. On y trouve une multitude d'arbres ou de plantes fruitiers et parfois même une maison habitée par une famille très hospitalière. Par endroits, la forêt qui s'éclaircit laisse apparaître de splendides paysages avec l'ocre rouge des montagnes en arrière-plan de cet océan vert, sous un ciel bleu profond. Après avoir traversé l'oasis, on oblique à droite pour rejoindre la route Gafsa-Tozeur, en face des pépinières. On peut ensuite revenir en passant entre les pylônes électriques.

■ SITES ROMAINS ET PISCINES

Composées de deux bassins, elles sont l'unique vestige de Gafsa. Il y a encore quelques années, les habitants de Gafsa s'y baignaient volontiers. Au-dessus de la piscine, une grande fresque ostensiblement contemporaine représente Neptune. Le réaménagement du site a été effectué en 1993.

Metlaoui

Cette cité industrielle est connue dans tout le pays pour ses mines de phosphate. C'est un géologue français, Philippe Thomas, venu au départ dans la région pour étudier les maladies des chèvres, qui découvrit les premiers gisements, tout en mettant au jour une riche collection de fossiles.

La plupart des découvertes du chantier de fouilles sont visibles au musée, avec diverses collections animalières. L'exploitation minière, par une compagnie française, commença en 1896. La voie ferrée, qui longe la route, relie Gafsa à Redeyef et à l'Algérie. Une autre voie sert à acheminer les wagonnets de minerai des carrières aux usines. Cette activité, primordiale pour toute la région, fait vivre de nombreux foyers du Sud tunisien. 8 millions de tonnes de phosphate sont extraites chaque année faisant de la Tunisie le 5^e producteur mondial. Les installations actuelles ont été édifiées en collaboration avec l'ex-RDA. Ces usines et ces mines ont une réputation un peu effrayante, car les anciens, ceux qui ont fait toute leur carrière en respirant des vapeurs de phosphate, n'ont pas toujours une vieillesse heureuse, ce qui incite de nombreux jeunes de la région à vouloir échapper à ce destin tout tracé. De violentes manifestations éclatent en 2008 suite à un important plan social et à une mauvaise redistribution des richesses issues de l'exportation du minerai. Ces événements vont marquer le début d'un long processus de contestation des populations de l'intérieur du pays envers le régime, et ont été les prémisses de la révolution 2011. Sur place, on peut manger sur le pouce dans le restaurant sans nom qui se situe près de la station de louages et visiter le musée national des Mines. A la sortie vers Tozeur, une piste mène à Selja, site touristique fréquenté pour son cirque naturel et sa cascade. Les amateurs

de pittoresque y accèdent en été par le *Lézard Rouge*. De Tamerza à Métlaoui par la route de Rédeyef, comptez 1 heure 30 de trajet en véhicule. N'oubliez pas de vous renseigner sur les rotations du *Lézard rouge* : il ne circule pas tous les jours et les départs alternent entre 10h et 10h30 ; pendant les vacances des Tunisiens, un départ supplémentaire est programmé l'après-midi. Pensez aussi à réserver vos places bien à l'avance.

■ LÉZARD ROUGE

Gare de Metlaoui

① +216 76 241 469

www.lezard-rouge.com

lezardrouge@topnet.tn

Le *Lézard Rouge* a été offert par la France au Bey de Tunisie qui utilisait ce train pour les déplacements de ses proches. Richement décoré, il n'a plus désormais qu'un rôle touristique. Il roule sur le chemin de fer encore utilisé par les mines dans le transport du phosphate. Il compte six wagons dont le wagon beylical et un wagon bar où des rafraîchissements sont servis aux passagers pendant le voyage. Il vous accueille trois fois par semaine en gare de Metlaoui pour vous conduire à la découverte des fameuses gorges de Selja. C'est l'unique moyen de transport pour accéder à ces magnifiques canyons. Puis il poursuit sa route jusqu'à Redeyef, où l'on peut descendre pour visiter les oasis de montagnes par exemple. Sinon, le train repart pour Metlaoui, d'où il est venu.

■ RESTAURANT THELJA

A la sortie de la ville, à côté de l'hôtel du même nom, la meilleure adresse du coin et un décor assez soigné.



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com





Lézard Rouge

© NICOLAS FAUQUE



Traversée des salines dans la région du Chott el Djérid.

© AUTHOR'S IMAGE

Tamerza

Tamerza, la plus grande et la plus facile d'accès des oasis de montagne (à moins de 70 km de l'aéroport de Tozeur), était connue à l'époque romaine sous le nom d'Ad Turres. La ville actuelle, de construction moderne, est sans intérêt architectural. Le vieux village, dont on peut encore voir des traces, a été détruit, puis abandonné à la suite de crues diluviales, lorsque la région, en 1969, dut subir 22 jours de pluies torrentielles. Mais la nature se charge de faire le spectacle, avec une très belle cascade, une palmeraie et un environnement fabuleux. Tamerza s'est développée en plein canyon, au long de l'oued et de la palmeraie. Si vous passez là un dimanche après-midi, vous aurez peut-être la chance d'applaudir l'équipe locale sur le terrain de foot, à l'entrée du bourg. Pour la grande cascade, direction l'entrée de l'oasis, en prenant à droite au milieu du village. Avant de plonger sur l'oasis et de rejoindre les chutes, on peut faire une halte au café sans nom, le plus accueillant de Tamerza, qui propose du thé à la menthe et les meilleures places à l'ombre du village. En revenant sur la route principale, on découvre une autre partie de Tamerza, plus ancienne et plus authentique, avec ses ruelles de terre battue et ses costumes traditionnels.

Midès

Au-dessus de Tamerza, la route, à gauche au carrefour suivant, mène à Midès, dernière station avant la frontière algérienne. Le panorama, splendide, apparaît grandiose, désertique, venteux et montagneux. Midès

n'est rien d'autre qu'un village un peu perdu au fin fond du pays, mais l'impression qu'il donne n'est pas banale. Curieusement, il est scindé en deux par une fracture rocheuse qui fut autrefois habilement récupérée pour former la partie méridionale des fortifications de la ville.

Chott El Djérid

Ce très mystérieux lac ressemblant à une immense mer de glace qui aurait la particularité de ne pas fondre au soleil. Une épaisse croûte de sel, reposant sur une masse de boue argileuse ou de sable plus ou moins aquifère le recouvre, et tous ces cristaux qui scintillent et changent de couleur au gré de jeux de lumière lui donnent un petit air magique. Dans ce miroir quelque peu poussiéreux, sécheresse oblige, l'attraction première réside dans la vue au loin de mirages, lorsque la température dépasse les 30 °C. On peut y apercevoir des falaises comme des oasis ou encore des regroupements de maisons, selon la superposition d'éléments mis en présence.

La liste est loin d'être exhaustive, et il est intéressant de savoir que ces illusions d'optique, immortalisées par un cliché, se retrouvent intactes sur la photographie ! S'étirant sur 250 km de longueur et sur 20 km de largeur, cet étrange lac desséché est le légendaire lac Triton, berceau d'histoires fantastiques et que certains Occidentaux utopiques voulaient utiliser pour alimenter le désert en eau. Mais tous ces projets furent abandonnés. Douz, Kebili, Tozeur, Nefta... Le chott n'est pas loin, c'est l'âme de la région, et ses habitants s'appellent les Djéridi.



Le village troglodyte de Chenini.

© DELPIXEL - SHUTTERSTOCK.COM

PENSE FUTÉ



Argent

- ▶ **Monnaie** : la monnaie du pays est le dinar tunisien, qui est divisé en 1 000 millimes.
- ▶ **Taux de change** : en janvier 2016, 1 DT = 0,45 € et 1 € = 2,19 DT.
- ▶ **Coût de la vie** : l'alimentation, le restaurant, l'essence et les hôtels pratiquent des prix modiques, mais les produits d'importation, les voitures, les chambres d'hôtel et les restaurants de très grand luxe sont chers.
- ▶ **Moyens de paiement** : Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. Dans les cas où la carte n'est pas acceptée par le commerçant, rendez-vous simplement à un distributeur automatique de billets.
- ▶ **Marchandage** : il fait partie intégrante du folklore, surtout dans les souks où les marchands gonflent les prix des produits. Attention, dans des endroits moins touristiques et dans les marchés populaires, il n'y a pas vraiment de marchandage.
- ▶ **Pourboires** : il se pratique largement dans les taxis et dans les restaurants où l'on arrondit facilement le chiffre.

Bagages

En automne et au printemps, les tenues légères sont de rigueur, mais emportez un petit lainage pour les soirées, parfois fraîches et humides. En été, prévoyez des vêtements amples et un couvre-chef.

Malgré la chaleur parfois pesante, n'oubliez pas que vous êtes en pays musulman. Les Tunisiens sont tolérants, mais il serait peu convenable d'arburer des shorts, des jupes ou un décolleté trop provocants (surtout dans le Sud).

Électricité

Les prises sont similaires aux prises européennes.

Formalités

Il faut un passeport valable au moins durant le séjour, un billet de retour ou de continuation du voyage ainsi que moyens de paiement suffisants pour les séjours jusqu'à trois mois.

Langues parlées

La langue officielle étant l'arabe, c'est la langue première parlée par tous les Tunisiens. Le français reste très largement parlé car c'est une langue obligatoire à l'école.

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

Vous bénéficiez en cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger d'une carte de remplacement sous 48h et de beaucoup d'autres services. Renseignez-vous sur visa.fr si vous en détenez une.



Oasis de Mides.

© AUTHOR'S IMAGE



La grotte d'Ali Berbère, Guellala.

© AUTHOR'S IMAGE

Quand partir ?

Tourisme balnéaire, culturel ou sportif, saharien, chacun se décline au fil des mois en fonction des saisons. De mai à octobre, le tourisme balnéaire sera à la fête de Tabarka à Sousse – à Tunis, il peut faire encore 30 °C début octobre. La saison touristique se prolongera à Djerba. Pour les amateurs de tourisme culturel, les festivals de musique s'organisent dans toute la Tunisie surtout en juillet et août. Si le printemps et l'automne sont les périodes idéales pour les circuits culturels ou sportifs (golf, plongée, tennis), l'hiver est celle du sud tunisien, désert, oasis de montagne ou tourisme expéditionnaire.

Santé

Si les conditions sanitaires sont évidemment différentes qu'en France, les dangers sont minces en vous rendant en Tunisie. Il est néanmoins recommandé d'être vacciné contre l'hépatite A et de vérifier si ses vaccins sont à jour (DT Polio...). Selon la durée de votre séjour et les lieux où vous allez, il est conseillé de se protéger contre la rage, à titre préventif, mais aussi contre l'hépatite B et la typhoïde.

Sécurité

La Tunisie est loin d'être un pays dangereux, malgré la situation instable depuis la révolution de 2011.

► **Voyageur handicapé :** la Tunisie n'est pas équipée comme l'Europe pour permettre aux personnes handicapées de séjournier dans les meilleures conditions.

Faire / Ne pas faire

► **En haute saison,** ne pas oublier de boire régulièrement, si possible ni une eau trop fraîche ni à grands traits. Avant une expédition, prévoir de l'eau, mais surtout penser à bien s'hydrater avant de partir.

► **Eviter si possible de sortir** en milieu de journée s'il fait vraiment chaud, ou en tout cas se protéger convenablement. D'autant que, au sud comme à l'intérieur des terres, tout est généralement fermé entre 12h et 15h. Privilégier donc plutôt une sortie tôt le matin ou en fin d'après-midi.

► **S'il est assez fréquent** de voir des Tunisiennes en débardeur, il est vraiment déconseillé de se promener avec des shorts ou jupes courtes par respect et pour ne pas se faire trop interroger. Les amoureux devront également être discrets.

► **Avant de monter dans un taxi,** demander le prix de la course afin de ne pas tomber dans la traditionnelle arnaque au compteur.

► **Pour demander son chemin vers un hôtel,** un restaurant ou un site culturel, le nom des rues n'est pas vraiment utile car il est rare que les habitants le connaissent. Donner le nom de l'endroit où vous allez est la meilleure solution.

► **Voyageur gay ou lesbien :** l'homosexualité est bien évidemment présente, mais incroyablement discrète ; c'est vraiment secret et vous n'en verrez aucune manifestation ostensible en Tunisie.

► **Voyager avec des enfants :** le pays est idéal en famille, sa proximité avec l'Europe rassure, la sécurité est garantie, les Tunisiens adorent les enfants.

► **Femme seule :** même si en Tunisie et particulièrement à Tunis, les femmes sortent davantage et plus librement que dans d'autres pays musulmans, les Tunisiennes autant que les étrangères se font constamment interroger dans la rue. Il suffit de les rejeter fermement mais poliment et, normalement, ils vous laissent tranquille.

Téléphone

► **Indicatif téléphonique :** +216.

► **Téléphoner de France dans le pays :** 00 + 216 + indicatif régional à 2 chiffres + 6 chiffres du numéro local.

► **Téléphoner en local :** indicatif régional + les 6 chiffres du numéro local.

► **Téléphoner du pays en France :** 00 + 33 + indicatif régional sans le zéro + les 8 chiffres du numéro local.

Se déplacer

► **Avion :** La Tunisie dispose de huit aéroports internationaux (Tunis-Carthage, Djerba-Zarzis, Gafsa-Ksar, Tozeur-Nefta, Sfax-Thyna, Monastir, Tabarka, et le dernier en date, l'aéroport de Enfidha, à 75 km de Tunis, entre Sousse et Hammamet). Tous ces aéroports sont également les points de départ et d'arrivée des vols internes opérés par Tunisair Express.

► **Bus :** Le bus est certainement le moyen de transport le plus pratique en Tunisie avec les louages. Bien que toutes les grandes villes possèdent une gare routière, les différentes compagnies de bus ont souvent leur propre point de départ. De nombreux trajets sont assurés par des cars « confort », climatisés et parfois avec vidéo.

► **Train :** Le réseau ferroviaire de la SNCFT (Société nationale des chemins de fer tunisiens) s'étend sur 2 260 km, dont 1 767 km en voie métrique et



Pêche de poulpes à la gargoulette (amphores), dans le port de Houmt Souk.



Lézard Rouge.

493 km en voie normale (68 km sont électrifiés), et couvre le pays du nord au sud, pour un trafic de 40 trains quotidiens (voyageurs).

► **Voiture :** Les routes secondaires ou les nationales en dehors des axes touristiques sont peu fréquentées ; il vaut mieux cependant y observer une certaine prudence et réduire sa vitesse, car, à tout moment, même dans les contrées

les plus désertiques, le risque existe de voir surgir un dromadaire, un mouton ou un enfant. Attention, les tarifs de location sont très élevés, tout le monde vous le dira. Mais ce doit être relativisé : très élevés pour la Tunisie, ce qui veut dire aussi élevés, voire un peu plus, qu'en France. En saison, chez un loueur connu (Hertz, Avis, Europcar), vous paierez environ 350 € la semaine.



INDEX

A

ABDERRAOUS	90
AGHIR	74
AJIM	77
ALGOTHERM ALKANTARA THALASSA ..	75
ARGENT	128
ARIES DJERBA « CHEZ MARIA ».....	64
ARTS	31
ATELIER DE COUTURE DE SOUAD	
MARSAOUI CHERIF	64
ATELIER DE NATTES	64
ATHENEE THALASSO	73

B

BAGAGES	128
BAGDAD	94
BORJ EL HSAR	100
BORJ EL KEBIR	62
BORJ JILLIDJ.	77
BRIK EL HOUMA	59

C

CAFÉ ANDALOUS	62
CAFÉ BLACK & WHITE	94
CAFÉ CHICHRANE	69
CAFÉ DIWAN	94
CAFÉ EDDAHMEDINE	99
CAFÉ KEMOUR	95
CAFÉ MAAZIM	62
CALYPSO KERKENNAH –	
CAPTAIN HEDI	101
CARAVANE STATION	111

CASBAH	120
CASINO DJERBA	71
CENTRE ARTISANAL (GAFSA)	121
CENTRE CULTUREL DAR CHERAÏT	113
CHAK-WAK	114
CHENINI	104
CHEZ ADEL – RESTAURANT SIDI ALI ..	74
CHEZ ALLOUCHE	93
CHEZ CHOUCHOU	68
CHEZ FRANCIS	
« LA PAILLOTE DES DUNES ».....	70
CHEZ JAN	68
CHEZ MONTASSER « RESTAURANT » ..	65
CHOTT EL DJÉRID	125
CLIMAT	10, 18
CLUB NAUTIQUE GOLF BEACH	75
CORAIL (LE)	94
CORBEILLE (LA).	116
CUISINE TUNISIENNE	50

D

DAR DEDA	113
DAR EL BESKRI	64
DAR JILANI – MAISON DES ARTS	
ET MÉTIERS	65
DESPERADOS	70
DJERBA	58
DJERBA EXPLORE	71
DJERBA GOLF CLUB	72
DJERBA HERITAGE	71
DJERBA KITE	73
DJERBAHOOD	66
DOLPHIN TRIP –	
LOTFI CHELLY CHERHAN	101
DOUIRET	105

DOUZ	106
DUNES (NEFTA, LES)	119
DUNES ÉLECTRONIQUES (LES)	48

E - F

ÉCONOMIE	10
EL BADR	65
EL HAMMA	90
EL KANTARA	75
EL MALGA	77
EL MAY	67
EL RIAD	82
ÉLECTRICITÉ	128
ENVIRONNEMENT	18
ERRACHID	120
ERRIADH	65
ESCARGOTIÈRE DE GAFSA	121
ESPACE G2L	67
ESSOFRA	61
EZZEDINE	101
FATROUCHA	70
FAUNE	18
FERME AUX CROCODILES (LA)	72

FESTIVAL DE MARIONNETTES	48
FESTIVAL DES KSOUR SAHARIENS	48
FESTIVAL DU SAHARA	48
FESTIVAL INTERNATIONAL DES OASIS	49
FESTIVAL POP IN DJERBA	48
FESTIVITÉS	48
FLORE	20
FONDOUK EL GOULLA	65
FORT ESPAGNOL OU BORJ GHAZI MUSTAPHA	63

G

GABÈS	83
GAFSA	119
GÉOGRAPHIE	17
GHOMRASSEN	103
GIGHTIS	80
GLACIER CHEZ AREM	93
GLOBAL KITE	73
GOLF OASIS	115
GRANDE MOSQUÉE (GAFSA)	121
GRANDE MOSQUÉE (SFAX)	95
GUELLALA	76



© D.JECEE - ISTOCKPHOTO

Souk de Djerba.

H - I

HAROUN	62
HOUTM SOUK.	58
ÎLE DES FLAMANTS ROSES	63
ÎLES KERKENNAH	97

J - K

JARDIN DU PARADIS	
ET ZOO DU SAHARA	114
JERBA SUB ET JET CITY	73
KASBAH – MUSÉE DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE (LA)	95
KÉBILI	106
KITE CLUB LES DAUPHINS	73
KSAR GHILANE	106
KSAR HADDADA.	102
KSAR OULED SOULTANE	104

L - M

LANGUES	28, 128
LÉZARD ROUGE	122
MAHBOUBINE	67
MAHRÈS.	90
MAMMA ROSA (LE)	93
MARCHÉ (DOUZ)	108
MARCHÉ AU POISSON (SFAX)	95
MARCHÉ ET SOUK COUVERTS	63
MARETH.	85
MATMATA	88
MÉDENINE	85
MÉDINA (SFAX)	96
MÉDINA (TOZEUR, LA)	114
METAMEUR	86
METLAOUI	121
MIDÈS	125
MIDOUN	68
MINARET (LE)	113

MON YOGA SUR LA PLAGE	75
MOONLIGHT	71
MOSQUÉE BLAD EL HADHAR	114
MOSQUÉE FADHLOUN	69
MOSQUÉE MASJID SIDI DRISS	83
MOSQUÉE SIDI EL YES	96
MOSQUÉES (HOUTM SOUK)	63
MOSQUÉES ET MARABOUTS	119
MOULIN (LE)	69
MOULIN À HUILE (TOJANE)	88
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE (GAFSA)	121
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE (SFAX)	96
MUSÉE D'ART ET DE TRADITIONS POPULAIRES (GABÈS)	85
MUSÉE DAR HOUIDI	119
MUSÉE DE ZARZIS	83
MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES	64
MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES (TOZEUR)	114
MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DAR JELLOULI	96
MUSÉE DU PATRIMOINE À GUELLALA ..	76
MUSÉE DU PATRIMOINE INSULAIRE DE KERKENNAH	100
MUSÉE DU SAHARA	108
MUSÉE LALLA HADRIA	72

N - O

NEFTA	116
NORD DE DJERBA (LE)	90
ONG JAMEL	119
OUEST DE DJERBA (L')	106

P

PALM BEACH	71
PALMERAIE (GABÈS)	85
PALMERAIE (GAFSA)	121

Ksar de Metamour.

© AUTHOR'S IMAGE





Site de Ong Jamel (le cou du chameau).

© AUTHOR'S IMAGE

PALMERAIE (NEFTA, LA)	119
PALMERAIE (TOZEUR)	114
PALMIERS 2 (LES)	68
PÂTISSERIE ABOU ABDOU	59
PÂTISSERIE MHIRSISS	59
PÈLERINAGE DE LA SYNAGOGUE D'EL GHIRBA	48
PETIT MARIN (LE)	61
PETIT NAVIRE (LE)	94
PETIT PRINCE (LE)	113
PLAGE DE SIDI JMOUR	64
PLAGES (ÎLES KERKENNAH, LES)	101
POISSON D'OR (LE)	76
POPULATION	10, 28
PORTS (ÎLES KERKENNAH, LES)	101

R

RACHID ET SOPHIE	70
RELAX CENTER	74
RELIGION	30
RENAISSANCE (LA)	94
RESTAURANT CERCINA	99
RESTAURANT DE L'HÔTEL GAFSA LES AMBASSADEURS	120
RESTAURANT DU PEUPLE CHEZ ABID	120
RESTAURANT EL FONDOUK	61
RESTAURANT LA CÔTE DE BCEUF	70
RESTAURANT LA LAGUNE	70
RESTAURANT LA SIRÈNE	99
RESTAURANT LE DAR DHIAFA	66
RESTAURANT LE RÉGAL - CHEZ NAJAT	99
RESTAURANT LE SPORTIF	61
RESTAURANT LES PALMIERS	61
RESTAURANT NEPTUNE	94
RESTAURANT TANIT	75
RESTAURANT THELJA	122
RESTAURANT YASMINE	82
RIADH ET CHRISTELLE	72
ROYAL CARRIAGE CLUB	73

S - T

SABRIA	111
SAFFOUD ABID	93
SAHARA LOUNGE	116
SALSA DISCO DJERBA	71
SAMI MELLETI	101
SANTÉ	131
SÉCURITÉ	131
SFAX	91
SIRENE (LA)	91, 94
SITE ANTIQUE (GIGHTIS)	80
SITE DE ZRAOUA ANCIENNE	85
SITES ROMAINS ET PISCINES (GAFSA)	121
SPECTACLE DU MARIAGE TRADITIONNEL ET FANTASIA	69
SPORTS	52
SUD DE DJERBA (LE)	102
SYNAGOGUE DE LA GHIRBA	66
TAMERZA	125
TAMEZRET	89
TATAOUINE	103
TÉLÉPHONE	132
THONIÈRE (LA)	82
THYNA	91
TOUJANE	86
TOZEUR	111

U - V

ULYSSE THALASSO	74
USINES DE PHOSPHATE	97
VAGUE (LA)	83

Z

ZAAFRANE	108
ZARZIS	80
ZONE TOURISTIQUE	69

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION D'DJERBA

**COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION
D'JERBA**



La grande cascade de Tamerza.

© AUTHOR'S IMAGE

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION D'JERBA

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean Paul LABOURDETTE

Auteurs : Roxane LAMOUILLE, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Rédaction Monde : Patrick MARINGE, Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Talatata FAVREAU et Hector BARON

Rédaction France : François TOURNIE, Bénédicte PETIT, Maurane CHEVALIER et Silvia FOLIGNO

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Élodie CLAVIER, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Audrey LALOY

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Directeur technique : Lionel CAZAUMAYOU

Chef de projet et développeurs : Jean-Marc REYMUND, Cédric MAILLOUX, Florian FAZER et Anthony GUYOT

Community Manager : Cyprien de CANSON

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies : Caroline CHOLLET

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOO et Sandra RUFFIEUX

REGIE NATIONALE

Chefs de Publicité : Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline GENTELET, Florian MEYBERGER et Caroline PREAU

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR assistés d'Elisa MORLAND

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des ventes :

Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP, Alicia FILANKEMBO

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nathalie GONCALVES

Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directeur Administratif et Financier : Gérard BRODIN

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS

Responsable informatique : Pascal LE GOFF

Responsable Comptabilité : Valérie DECOTTIGNIES assistée de Jeannine DEMIRDJIAN, Oumy DIOUF, Christelle MANEBARD et Adrien PRIGENT

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJALL

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ CARNET DE VOYAGE DJERBA 2016 ■

ÉDITIONS DOMINIQUE AUZIAS & ASSOCIÉS®
18, rue des Volontaires - 75015 Paris
Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62
Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides et City Guides sont des marques déposées™
Couverture : © spfotoc
Imprimé en France par
Imprimerie de Champagne – 52200 Langres
Dépôt légal : 03/02/2016
ISBN : 9782746992917

Pour nous contacter par email,
indiquez le nom de famille en minuscule
suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER



Laissez-vous surprendre, sauf au moment de payer.

Visa Europe Limited -
RCS Paris n°509 930 699



Le manoir des girafes, Nairobi, Kenya
Hôtel ouvert toute l'année, sauf en mai

Pourquoi changer ses habitudes de paiement quand on passe la frontière ?

Quelle que soit votre carte Visa :

- vous pouvez utiliser votre carte dans plus de 38 millions de points de vente à travers le monde
- votre carte peut être remplacée en cas de perte ou de vol contrairement aux espèces

Pour préparer votre prochain voyage et en savoir plus sur les paiements à l'étranger, rendez-vous sur visa.fr

Avec votre carte Visa, vous êtes partout comme chez vous.

always on = toujours et encore

4,95 € Prix France



VISA always on